



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

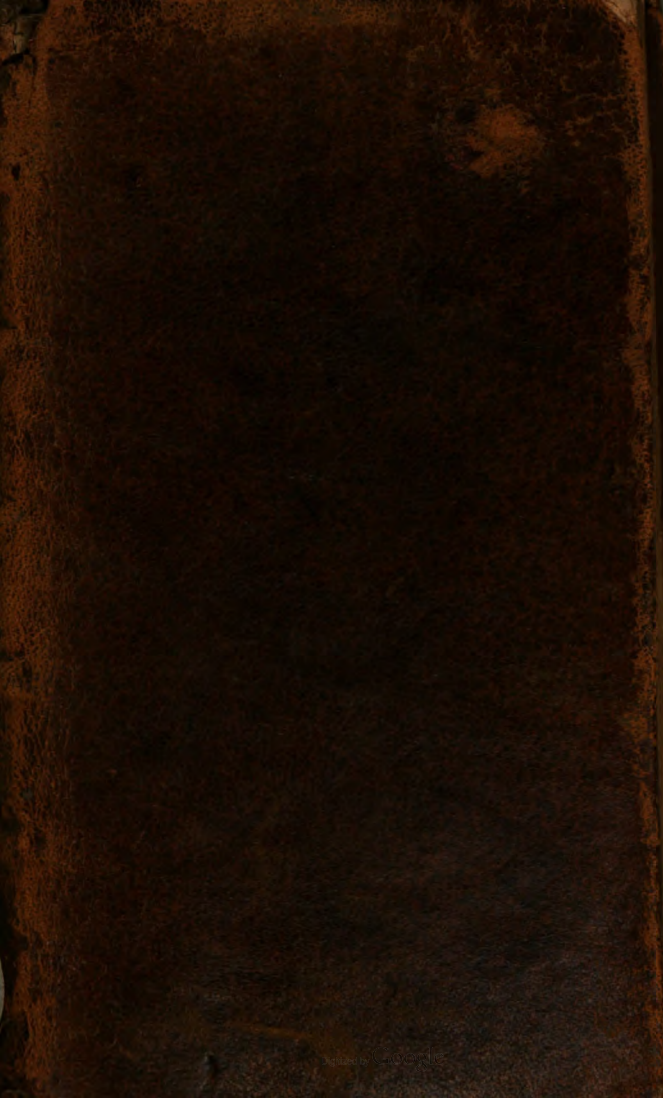
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE, 1709.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du
Palais, au Mercure Galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant 38. sols. Quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurres.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. DCCIX,
*Avec Privilege du Roy.***



A U L E C T E U R.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puisque malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A U L E C T E U R.

de défigurez, & tant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MÉMOIRE CALANNE



SEPTEMBRE, 1709.

VOUS attendez sans doute avec impatience l'Article par lequel je dois commencer cette Lettre, puisqu'il regarde le Panegyrique de S. Louis prononcé dans la Cha-

A iij

6 MERCURE

pelle du Louvre devant M^{rs} de l'Academie Françoisé le jour de la Feste de ce Saint ; & les rapports que les Predicateurs trouvent ordinairement entre plusieurs vertus de ce Saint , & celles que le Roy a fait briller le plus , & qui rendront sa pieté recommandable dans tous les siècles à venir.

M^r l'Abbé Fournier , dont la réputation l'avoit fait choisir pour prêcher le Panegyrique de Saint Louis , & dont on attendoit beaucoup , parce qu'estant du Diocèse de Nîmes il avoit souvent entendu

les sçavantes & touchantes Predications de M^r Fléchier son Evêque , & qu'il s'estoit fort attaché à la lecture de ses ouvrages , répondit à l'attente que l'on avoit de luy , & vous en pouvez juger par ce qui suit.

Après avoir rapporté dans son Exorde plusieurs raisons qui l'obligeoient d'appliquer à Saint Louis les predictions agreables que l'Ecriture semble adresser à Salomon , il fit une remarque fort singuliere sur les familles des deux Rois ; sçavoir que l'on compte dans

A iiij

8 MERCURE

l'une & dans l'autre , une égale durée & un pareil nombre de Rois. Jofephe dans son Histoire des Juifs , liv. 10. ch. 11. donnant à la premiere famille vingt - un Rois & 494. ans de regne ; & que l'on trouve aujourd'huy dans la seconde , le même nombre de Monarques & le même nombre d'années en comptant depuis l'année 1215. que nâquit Saint Loüis, jusqu'à celle de 1709.

Je ne dois pas oublier un endroit qui charma tout le monde , tant par sa beauté que par la nouveauté de la matiere qui

GALANT 9

n'a jamais esté touchée par personne, ny peut être même imaginée. C'est une peinture qui fait voir l'avantage que la Couronne de France a sur toutes les autres Couronnes, & voicy les termes dont il se servit.

Qui a-t-il Messieurs de plus capable déblouir l'ame, & de de luy inspirer de l'orgueil que de se voir élevé a la dignité auguste de Roy de France. Cette Couronne brillante dont la gloire admirable, ainsi que celle des Lys qui la composent, efface tout l'éclat de la Pompe de Salomon, &

10 MERCURE

ne voit rien sur la Terre qui luy soit semblable ; cette Couronne , supérieure qui ne dépend ni du sort des Armes , ni du choix des Peuples , ni de l'approbation ou du suffrage des Pontifs ; cette Couronne si illustre , qu'on la regarde comme le premier fleuron de celle de l'Eglise ; si ancienne qu'elle peut se dire la Tige & l'origine de plusieurs autres , si entière qu'elle ne souffre point de partage , si absolue qu'elle renferme toutes les volontez dans une seule , si jalouse de son honneur qu'elle ne veut estre portée que par le sexe le plus noble , si puissante qu'elle peut

GALANT II

seule se défendre contre toutes les entreprises de ses voisins ; cette Couronne , qui comme dit un S. Pape , élève autant les Maîtres au dessus des autres Princes , que les Princes sont élevez eux mêmes au dessus de leurs Sujets , qui les met en état de n'avoir point d'autres Arbitres de leurs actions que leur propre conscience , point d'autres bornes que leur Justice , point d'autres Loy que leur bon plaisir , & leur sage volonté ; Couronne enfin , dont la pleine & absolue indépendance rendant ses Monarques les expressions & les Images de

12 MERCURE

*Dieu , les expose en même temps
à oublier la qualité & la nature
de l'homme.*

Comme je n'ay entrepris
de vous rapporter icy que ce
qui regarde le Roy & sa Cou-
ronne , j'ajouteray seulement
à ce que vous venez de lire ,
que cet Orateur sur la fin de
son Sermon , après avoir justi-
fié l'entreprise de Saint Louis,
& fait voir que ses disgraces
luy avoient esté glorieuses ,
poursuivre en ces termes.

*Apprenons de là , Messieurs ,
à ne pas juger temerairement de la
conduite de la Providence , &*

GALANT 13

à ne point prendre pour un effet de son courroux la rigueur salutaire qui nous afflige quelques fois. Souvenons-nous plutôt qu'il y a plus d'une Benediction dans la Maison du Pere Abraham, & que les disgraces de Jacob sont infiniment plus avantageuses que les prosperitez d'Esau. Que le Seigneur a plus d'une voye pour faire triompher ses Serviteurs, & que s'il neglige quelques fois le Heros, ce n'est que pour mieux faire eclater le Chrestien. Ne nous plaignons plus à ce prix-là, des traverses que Dieu a suscitées à S. Louis, ne nous plaignons plus de

14 MERCURE

celles qu'il a fait éprouver à nôtre *Auguste Monarque*. Ce n'est qu'un *Trait* de plus ajouté à son *Tableau* ; & un rapport qui formera entre son bien-heureux *Predecesseur* & luy une parfaite ressemblance. Ses actions l'ont rendu grand comme *Saint Louis* , ses épreuves le rendront *Saint* à son exemple. C'est le seul souhait qui nous restoit à faire pour luy , & la seule gloire à laquelle il est sensible. Il ajouta ensuite en s'adressant à *Messieurs de l'Academie* : *Vous seuls, Messieurs, pouvez dignement celebrer un tel Roy, & nous exprimer tous les*

GALANT 15

*mouvemens de sa grande ame ,
qui non contente d'avoir tout fait
pour la Religion , est encore dispo-
sée à tout souffrir & à tout risquer
pour elle.*

L'aprèsdinée du même jour ,
l'Academie s'assembla pour dis-
tribuer les Prix , ce qu'elle fit
à la maniere acoutumée. Le
Prix de Prose fut delivré à Mr
de la Mothe , connu par son
merite , par tous les ouvrages
qu'il a composez , & par les
Prix de Poësie qu'il avoit déjà
remportez. Ainsi il ne luy
manquoit plus qu'un Prix de
Prose , pour faire connoistre

16 MERCURE

qu'il travaille également bien en Prose & en Vers. Voici le sujet du Prix qui luy fut adjugé.

Bien-beureux celuy qui a la prudence & la sagesse ; mais plus heureux encore qui a la crainte de Dieu.

M^r de la Mothe fit voir dans la premiere partie de son discours, que l'homme estant l'ouvrage de Dieu , il est infiniment grand, & que pour paroître tel aux yeux de tous les hommes ; & avoir la préeminence , il cherche à se distinguer par toutes sortes de moyens remplis d'éclat ; mais principale-

GALANT 17

ment par la valeur & par la science; que cependant il s'avilissoit par le peché, & que la desobéissance avoit commencé à le dégrader & à le faire décheoir de sa grandeur.

Il montra dans la seconde Partie, que la crainte de Dieu faisoit recouvrer à l'homme sa première grandeur, par sa volonté qui s'unissoit avec Dieu, & par la grace qui le mettoit au-dessus de tout, & qui luy faisoit mépriser la mort & l'effort des Tyrans qui persécutoient l'Eglise.

Mr de la Mothe fit un remerciement à M^{rs} de l'Académie, par une Ode dont Mr de
Septembre 1709. B

18 MERCURE.

Sacy fit la lecture , & qui fut généralement applaudie. Mr l'Abbé Regnier luy répondit au nom de l'Academie , & luy dit qu'il auroit fallu qu'elle eut encore un Prix à donner pour couronner cette Ode ; mais qu'elle n'en avoit pas assez pour récompenser dignement son merite. A quoy Mr l'Abbé Bignon ajouta que l'Academie devoit desormais le mettre hors d'estat de disputer , ce que l'Assemblée approuva par une espece de murmure qui fit connoître qu'elle applaudissoit à ce que Mr l'Abbé Bignon avoit dit.

Le Prix de Poësie fut ensuite délivré à Mr l'Abbé Affelin, qui n'estant encore âgé que de vingt-trois ans, vient d'estre reçu Bachelier de Sorbonne, ce qui marque la rapidité de ses progrès dans ses études, de même que le Prix de Vers fait voir la beauté de son genie.

Le sujet du Prix de la Poësie estoit sur ce que le Roy, *au milieu du tumulte des Armes, protege les Arts & les Sciences.*

Dans la premiere Strophe de son Ode, il s'adresse aux Dieux, il leur demande si nous entendrons toujours des cris : si nous

Bij

20 MERCURE

serons toujours sujets à mille alarmes, & si les Dieux nous abandonnent, quel autre secours nous avons à esperer?

Il fit ensuite une vive peinture des Arts; il dit que malgré la guerre il apperçoit un petit coin de terre où regne Minerve, & qu'elle soutient toujours; que là le Philosophe y admire en repos & réfléchit sur les ouvrages de la Nature; que les moindres choses y sont des merveilles; que la Matière y pense que le Corps a des sentimens; & que l'Homme oblige la Parque à luy filer de nouveaux jours. Il fait voir que le

Roy, soit qu'il se deffende ou qu'il soit victorieux, est toujours le même Heros; & il finit par une comparaison du Soleil, dont la lumiere attire à luy des vapeurs & des nuages épais dont les rayons penetrent au travers, tandis qu'au dessus il est dans sa Sphere toujours clair & toujours lumineux.

Je vous ay marqué dans ma Lettre du mois dernier ce qui se passa le même jour dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire à l'égard de Mrs de l'Academie Royale des Sciences, & de celle des Medailles & Inscriptions.

22 MERCURE

Je viens à la suite de l'Histoire du Doctorat , dont je vous ay donné le commencement dans ma dernière Lettre , & vous y trouverez un Article des plus curieux qui interesse tout le Parlement , ou pour mieux dire toutes les Cours qui ont leurs Chambres dans le Palais. Vous y verrez les Eloges de 13. Présidens , & de 13. Chambres , qui sont la Grand'Chambre ; la Tournelle ; les cinq Chambres des Enquestes ; les 2. des Requestes ; la Chambre des Comptes , & les trois de la

. GALANT 23

Cour des Aides. Ainsi l'on peut dire que cet Article interesse presque toutes les Familles des Cours Superieures. Je reprends ce grand Article qui en renferme une infinité d'autres, à l'endroit où je l'ay laissé dans ma dernière Lettre.

Si on veut prendre le Bonnet avant son rang & avant le mois d'Octobre, où l'on ne suit plus d'ordre, il faut demander dispense à la Faculté & y expliquer ses raisons. Le jour qui precede la prise de Bonnet ou quelques jours auparavant, car on met l'inter-

24 MERCURE

valle qu'on veut , on soutient un Acte qu'on nomme *Vesperies* ; il dure trois heures & demie , on prend un jeune homme qui soutient dans le même temps un Acte qu'on nomme *Expectative* , parce que c'est comme un essai qu'on fait de ses forces , ou une attente du Baccalaureat ; l'*Expectative* dure deux heures , & les Bacheliers de Licence ou d'autres qui n'en font pas argumentent contre le Candidat. C'est le Grand-Maître du Vesperilant qui ouvre la Thèse de l'*Expectative* ; on appelle Grand - Maître le Docteur

GALANT 25

Docteur qui prend soin des études du Bachelier & qui signe toutes ses Theses. Le reste du temps de cet Acte est pour le Vesperifant. Des Docteurs (il n'est pas necessaire qu'ils soient tous Resumptez) argumentent contre luy. Sa These est sur l'Ecriture & l'Expectative sur les Attributs. A six heures si c'est le soir, ou à midy si c'est le matin, car on en soutient le matin, le Grand-Maistre prononce un Discours latin à la louange du Licentié qui doit prendre le Bonnet le lendemain ou bientost après. On le

Septembre 1709. C

26 MERCURE

prend toujours le matin & pour la premiere fois on preside à un Acte qu'on appelle *Aulique*, & qui est soutenu ordinairement par celuy qui a soutenu l'Expectative. Après que le Chancelier ou le Sous-Chancelier a donné le Bonnet au Licentié qui est déjà en fourrure de Docteur & qui est couvert pour la premiere fois, il fait une harangue; le nouveau Docteur en fait aussi une, après quoy il ouvre la These de son Candidat par trois questions: le Chancelier de même argumente par trois questions,

& le Grand-Maître qui accompagne aussi le nouveau Docteur argumente par trois questions. Le nouveau Docteur est entre le Chancelier & son Grand-Maître, & on le mène ensuite dans l'Eglise de Nôtre-Dame baiser l'Évangile & prêter le serment sur un Autel, qu'on versera son sang jusqu'à la dernière goutte pour la défense de la Foy; Serment, comme on voit de grande conséquence, & qu'il est à souhaiter qu'aucun Docteur ne viole jamais.

Il n'y a point de Censeurs à

C ij

28 MERCURE

la Vesperie , Expectative , & Aulique , & par consequent point de mauvais sort à craindre comme aux autres Actes. Les Princes ont l'avantage d'entrer d'abord après la prise de Bonnet dans les Assemblées & de faire les fonctions du Doctorat. Mr l'Evêque de Strasbourg , alors Abbé de Soubise , les fit dès qu'il eut pris le Bonnet ; mais à l'égard des autres , ils ne le peuvent faire que six ans après , & après avoir soutenu un Acte qu'on appelle *Resumptio* , & qui dure trois heures. Il n'y a point de

Presidens ny de Censeurs, & les Docteurs argumentent. Cette These est sur l'Ecriture Sainte; il n'y a pas longtems qu'elle a esté établie, & Mr le Cardinal de Noailles est le premier qui l'a soutenüe. On entroit auparavant dans l'exercice du Doctorat dès que le Bonnet estoit pris. Après avoir soutenu la Resumptio on entre en Faculté, on preside aux Actes, on assiste aux Examens, & on a part à tous les autres droits de la Faculté. Mais il est temps de revenir au sujet qui m'a fait faire cette longue digression.

C iij

30 MERCURE

La dernière Licence ayant fini avec l'année 1707. le second jour de celle de 1708. tous les Bacheliers qui la composoient furent introduits dans l'Assemblée qui se tenoit ce jour-là. Mr Bobet qui estoit Doyen, & qui est du Mans où il a un Benefice, porta la parole selon l'usage. Il fit un fort beau Discours dans lequel il exprima le chagrin où devoit être chaque Theologien étranger, de quitter Paris & le commerce d'un si grand nombre de Docteurs auprès desquels il y a tant à profiter, pour re-

tourner dans la Province. Il
 loua la Faculté en termes ma-
 gnifiques , & il n'oublia pas
 quelques Docteurs particu-
 liers ; il en designa même quel-
 ques uns qui signaient aujour-
 d'huy leur zele pour la deffense
 des Libertez de l'Eglise Galli-
 cane. Il finit en demandant
Missionem à Scholis. Il fut tres-
 applaudi de toute l'Assemblée.
 Mr le Fevre Chanoine de
 Montauban , Professeur en
 Theologie du College de Na-
 varre dont il est Societaire , &
 qui est Syndic de la Faculté
 pour la troisieme fois , répon-

C iiij

32 MERCURE

dit au Discours du Doyen de la Licence, avec beaucoup d'éloquence ; sa latinité estoit tres-pure & tres vive. Il compara les travaux de la Licence aux fausses attaques & aux faux combats que l'on fait faire aux Troupes pour les accoutumer à l'exercice de la guerre & à la discipline militaire ; disant que les Bacheliers n'avoient fait pendant la Licence que s'exercer , & qu'ils alloient entrer deormais dans une carriere plus difficile , & soutenir des combats réels & effectifs. La comparaison fut tres - poussée.

Il renvoya la Licence à la quinzaine jusqu'à ce que la Faculté eut délibéré sur le congé qu'elle demandoit.

Le 15. du mois il y eut une Assemblée de la Faculté en Sorbonne, où la Licence ayant esté introduite, chaque Bachelier debout & decouvert comme à la premiere Assemblée, le Syndic luy adressa un discours qui ne fut pas moins beau & moins éloquent que le premier. Il compara la Licence à l'Agriculture, & comme dans ce dernier Art le Laboureur sème pour recueillir, de

34 MERCURE

même les Bacheliers remplissent leur esprit pendant la Licence de bonnes semences qui doivent porter de bons fruits pendant tout le temps de leur vie , en catechisant , en prêchant , & disputant contre les heretiques , &c. Ce qu'il dit en parlant de l'Agriculture des anciens Romains , qu'on tiroit si souvent du soc de la charruë pour les élever aux premieres Charges de la Republique , plut fort à l'Assemblée , & la comparaison qu'il en tira fut tres ingenieuse. Il donna ensuite quelques

GALANT 35

avis aux Bacheliers touchant les Paranymphe dont le temps approchoit, & il finit en leur donnant de la part de la Faculté *Missionem à Scholis*, & il leur donna quelques avis sur les Paranymphe pour y prendre une grande précaution de ne blesser personne. Le Dimanche de la Sexagesime qui s'est trouvé cette année là le 12. de Fevrier toute la Licence en fourrure se trouva dans la Salle de l'Officialité où le Chancelier se rendit après les Vespres de Nôtre-Dame, accompagné de plusieurs Chanoines.

36 MERCURE

Il se mit dans le fonds de la Salle , les Chanoines qui estoient comme luy en surplis , à sa droite , & un nombre de Docteurs ayant à leur teste le Syndic , & en robbe , à sa gauche. Vis - à - vis du Chancelier estoit Mr Brillon Docteur de la Maison & Professeur de Sorbonne , & tout autour sur les Bancs ; les Bacheliers de Licence debout & découverts , & un grand nombre d'étrangers. Mr Brillon chargé de presenter la Licence au Chancelier prononça un tres-beau Discours latin ; la la-

tinité en estoit pure & élégante. On remarqua dans ce Discours plusieurs traits vifs & ingénieux , des allusions fort délicates , & plusieurs beaux exemples tirez de l'Antiquité ; ce qu'il dit sur les travaux d'une Licence ; le détail où il entra sur les matieres que l'on y étudie & tout ce qu'il remarqua qui avoit rapport à la Theologie fut tres-applaudi. Il finit par les loüanges de la Licence qui furent trouvées tres-délicates. Ce Discours soutenu par l'agrément de la declamation plût beaucoup.

38 MERCURE

Mr Pirot Chancelier en fit ensuite un autre qui fut fort étendu, & qui estoit plein de Passages de l'Ecriture, de Sentences des Peres, & de quantité de choses fort propres au sujet dont il estoit alors question. Personne ne parle mieux latin que ce Docteur. Il sçait toutes les finesses de la langue latine, & il les mit bien en usage en cette occasion. Enfin Mr Bobet Doyen de la Licence, & qui estoit derriere les Chanoines, fit un petit Compliment au Chancelier & aux autres Docteurs pour les invi-

GALANT 39

ter aux Paranympies. Il y eut beaucoup de traits dans ce Compliment qui furent tres-applaudis. Cette Ceremonie finit par la distribution de plusieurs grands Bassins de confitures que l'on distribua avec abondance au Chancelier, aux Chanoines, & aux autres Docteurs.

Le Lundy 13. du même mois la Licence se trouva au Palais à sept heures du matin, les Bacheliers en fourures, pour inviter toutes les Chambres du Parlement aux Paranympies auxquelles elles assistoient sans

40 **MERCURE**

doute autrefois. Mrs de la Grand'Chambre estant entrez, l'Huissier fit entrer Mrs les Bacheliers. Le Pere d'Arcet l'aîné, (car il avoit aussi un frere dans la Licence & Jacobin comme luy) le Pere d'Arcet, dis je, comme Présenté des Jacobins, porta la parole en latin, & il faut remarquer que c'est toujours le Présenté des Jacobins qui la porte en ces occasions, & le Présenté de chacun des quatre Ordres mendiens a droit d'argumenter aux Sorbonniques, d'abord après le Prieur ; les Bernardins ont

aussi un Présenté. Le Discours du P. d'Arcet roula sur la protection que le Parlement de Paris avoit toujours accordée aux Sciences, sur l'accord qu'il y avoit entr'elles & les Loix, sur les loüanges de ce premier Corps du Royaume, & sur la fin, des travaux de la Licence. Mr le Premier President répondit aussi en latin; son Discours prononcé avec beaucoup de dignité, reçut de grands applaudissemens; les conseils qu'il donna à la Licence furent tres-solides & tres-judicieux, & il invita Mrs les

Septembre 1709. D

42 MERCURE

Bacheliers à se preparer à de nouveaux combats auxquels ils alloient estre exposez. Ensuite selon la formule ordinaire , il dit en François que la Cour se trouveroit aux Paranymphe*s comme à l'accouſumé*, c'est-à-dire qu'elle n'y iroit point du tout, car elle n'y va jamais. On doit encore remarquer que les Bacheliers sont debout & decouverts, que Mrs du Parlement leur parlent assis & couverts & ne se decouvrent ny quand ils entrent ny quand ils sortent. De la Grand'Chambre la Licence alla à la Tournelle Cri-

minelle , avant que de la faire entrer Mr le Président de Menars qui y presidoit alors envoya chercher quelques Conseillers afin que l'Auditoire fut plus celebre. Le P. d'Arcet y prononça aussi un tres-beau Discours ; il y parla de la terreur qu'inspire cette Chambre, parce que c'est où l'on decide de la vie des Criminels ; ce qu'il dit sur ce sujet fut tres-recherché & tres-touchant ; le respect dû aux Loix qu'inspire plus qu'aucun autre lieu la Chambre de la Tournelle , la vue des Magistrats qui compo-

D ij

44 MERCURE

fent cette Chambre, & la comparaison qu'il fit de ces Magistrats qui font observer les Loix Civiles pendant que les Theologiens font observer les Loix Canoniques , l'affinité qu'il y a entre la Magistrature & l'Eglise ; la Magistrature , dis-je , qui prête son autorité à l'Eglise pour faire observer ses Decrets , fut un endroit tres-delicat & tres-bien touché. Mr le President de Menars répondit à ce Discours par un autre qui ne fut pas si long , mais qui fut tres-grave & tres-sententieux ; il recom-

manda à ces *Hommes Theologiens*, c'est ainsi qu'il appella les Bacheliers & que les appellerent aussi tous ceux qui leur répondirent, de se souvenir toujours & d'avoir fortement gravé dans leur memoire les paroles de l'Ecriture qui leur recommandent *la pratique du bien & l'observation exacte de la Justice*; il leur donna d'autres conseils conformes à leur estat, & leur offrit l'autorité dont il estoit revêtu pour les mettre en execution. Après quoy il dit en François que la Cour se trouveroit à leurs Paranym-

46 MERCURE

phes à la maniere accoûtumée ,
formule dont tous les Chefs
des autres Chambres se servi-
rent , & que je ne repeteray
plus.

De la Tournelle la Licence
passa à la premiere Chambre
des Enquestes , le P. d'Arcet y
fit un Discours qui ne fut pas
moins fleuri ny moins applau-
di que les deux premiers ; il y
eut quelques traits qui regar-
doient les Officiers de cette
Chambre ; il en caractérisa le
Chef à qui il adressoit la parole
d'une maniere tres - naturelle ;
on remarqua dans son Dis-

cours des pensées toutes neuves , & qui furent soutenues par la pureté du stile & par la beauté de l'élocution. Mr le President de Maupeou qui présidoit à cette Chambre replica par un Discours qui fut admiré ; le stile dans lequel il estoit exprimé n'eut pas esté desavoué par les Auteurs du siècle d'Auguste ; les pensées en estoient vives & brillantes , & il fut prononcé avec beaucoup de grace. Ce Magistrat après avoir félicité la Licencie sur la fin de ses travaux luy donna des conseils utiles & ju-

48 MERCURE

dicioux , & recommanda aux Bacheliers de ne se laisser pas seduire à l'attrait du repos & de l'oïveté , & d'exercer leur zele dans toutes les occasions qui seroient utiles à l'Eglise.

De la premiere Chambre des Enquestes la Licence passa à la seconde , où presidoit Mr de Chumeri de Boissiz. Le P. d'Ar-
cet y prononça un Discours qui parut rempli de pensées toutes nouvelles ; il y fit voir l'alliance étroite qu'il y a entre la Religion & la Justice , & que cette derniere n'est uniquement occupée qu'à faire obser-
ver

ver les Decrets de la premiere ;
il parla du bonheur que les
Bacheliers avoient de paroistre
devant une si illustre Compagnie , & il finit en la priant de
vouloir honorer de sa presen-
ce les Jeux Paranympiques ,
& ensuite il assigna tous les
jours occupez par chaque Para-
nymphe , ce qu'il observa tant
à l'égard de cette Chambre
qu'à l'égard de toutes les au-
tres. Mr le President de Bois-
siz répondit avec beaucoup de
dignité à ce Discours. Il mit
dans son plus beau jour la ma-
jesté des Loix , & il fit voir

Septembre 1709. E

50 MERCURE

la nécessité où les hommes avoient esté d'en avoir pour se procurer le repos & la sureté. Il parla ensuite de l'affinité continuelle qu'il y avoit eu dans tous les temps entre ceux qui sont chargez de les faire executer, & ceux qui ont esté chargez du depost de la Doctrine de Jesus - Christ, & il finit en exhortant les Bacheliers de mettre toute leur application à entretenir une si sainte & si utile concorde.

De la seconde Chambre des Enquestes la Licence passa à la troisiéme, où Mr Amelot presidoit. Le P. d'Arcet parla dans

cette Chambre de l'établissement de la Justice , & des diverses Jurisdiccions du Royaume ; & il releva l'excellence du Parlement de Paris sur tous les autres, soit qu'on le considérât par rapport à son ancienneté , soit par rapport à la sévérité de ses Arrêts , soit enfin qu'on l'envisageât du côté des grands Magistrats qu'il a produits. Il fit un éloge en peu de mots de Mr le Président Amelot & de tous les grands hommes sortis de cette famille connue dans la Robbe depuis un grand nombre d'années. Ce Presi-

E ij

52 MERCURE

dent répondit d'une manière qui fut extrêmement applaudie. L'éloquence de son Discours fut soutenue par la dignité avec laquelle il le prononça ; il y mêla plusieurs traits tirez de l'Ecriture sainte & des Saints Peres , pour faire voir l'alliance étroite qu'il y avoit eu entre les Loix sacrées & la Jurisprudence civile. Il fit en peu de mots l'éloge de la Faculté de Theologie de Paris qu'il éleva au-dessus de toutes celles du Royaume. La pureté de son stile charma tous ceux qui l'entendirent.

De la troisième Chambre des-Enquestes la Licence passa à la quatrième, où Mr Croiset presidoit. Le P. d'Arcet y fit un Discours qui roula sur la prééminence de la Magistrature & sur l'avantage qu'elle a sur tous les autres estats de la vie. Il l'examina d'abord du costé de son objet, & il dit que rien n'approchoit de la Divinité que le Magistrat ; que le pouvoir de rendre justice aux Particuliers, de les garentir de l'oppression de ceux qui ont l'autorité en main, & de les tirer de la nécessité est

54 MERCURE

un attribut d'une Puissance sans bornes. Il dit ensuite quelque chose de particulier aux Chefs de cette Chambre , & finit par l'éloge de Mr le President Croiset. Ce President répondit d'une manière qui satisfit entièrement l'Assemblée ; son Discours quoy que fait sur le champ , avoit tous les agrémens des Discours préparez ; & tout y sentoit la délicatesse & le bon goust du Magistrat qui portoit la parole. Il s'étendit beaucoup sur les avantages de la Scholastique , & il fit remarquer que sans elle il seroit

bien difficile d'expliquer beaucoup de choses. Ce qu'il dit sur la Positive fut aussi fort applaudi.

De la quatrième des Enquestes la Licence passa à la cinquième, où Mr le Clerc de Lesseville presidoit. Ce Pere y parla avec son éloquence ordinaire. Il compara les différentes Chambres des Enquêtes à des ruisseaux qui découlent du Parlement, comme d'un grand fleuve ; *comme un grand Fleuve*, dit-il, *se répand en differens ruisseaux pour la culture & la nourriture de la terre*,

E iij

56 MERCURE

*de même le Parlement se partage
& forme de son tout divers Tri-
bunaux, afin que la Justice soit
renduë plus promptement & plus
commodement au Public. De là
cet éloquent Jacobin entra
dans un détail de la famille de
Mr de Lesseville ; il peignit la
plus grande partie des grands
hommes qu'elle a produits, &
les caractérisa tous par des
traits qui leur estoient parti-
culiers. Il finit par l'éloge de
Mr le President de Lesseville.
Ce Magistrat répondit au Pre-
sente des Jacobins d'une ma-
niere bien obligeante pour luy*

& pour toute la Licence. Il
loua son éloquence & les tra-
vaux de ses Confreres ; il les
exhorta de se servir des lumie-
res qu'ils venoient de puiser
dans la source de la verité, &
de la science, contre les enne-
mis de cette même verité. Il
fit un détail curieux & circon-
stantié des travaux qui convien-
nent à un Theologien & des
combats qu'il a à soutenir, &
par tout il parut que ses lumie-
res ne sont pas bornées à l'é-
tude & à la connoissance de la
Jurisprudence civile.

De la cinquième Chambre

58 MERCURE

des Enquestes la Licence passa à la premiere des Requestes , où Mr le President Ferrand presidoit. Le P. d'Arcet parla avec son éloquence ordinaire ; il demanda à Mrs de cette Chambre de la part de la Licence, leur protection , & il les assura qu'elle s'en rendroit digne par son application aux devoirs de l'Estat Ecclesiastique. Il parla ensuite de la nouvelle carrière que les Bacheliers alloient entreprendre , & il dit qu'à de feints combats en alloient succeder de réels & d'effectifs. *Heureux*, continua-t-il,

s'ils se rendent dignes de les soutenir par une pratique exacte des vertus evangeliques. Il finit son Discours par l'éloge de Mr le President Ferrand & de ceux de cette famille, qui se distinguent dans la Magistrature. Mr le President répondit en peu de paroles, & son Discours fut tres-solide ; il exhorta les Bacheliers de ne jamais s'écarter des regles de la Justice evangelique , & d'avoir toujours devant les yeux la Loy de Dieu, qu'il les exhorta d'étudier sans cesse. Il finit par des loüanges qu'il donna à ces Theologiens.

50 MERCURE

De la premiere Chambre des Requestes la Licence passa à la seconde où Mr le President Lambert presidoit. Le P. d'Arcet se surpassa dans cette Chambre ; il fit voir l'avantage que l'État avoit reçu lorsqu'il y avoit eu une parfaite concorde entre l'Eglise & la Magistrature, entre les Loix Civiles & les Loix Ecclesiastiques, & que de la parfaite observation des unes, dépendoit la parfaite execution des autres. Ce qu'il dit à la loüange de Mr le President Lambert, & à celle de feu Mr de Tho-

rigni son frere , fut tres - applaudi. La réponse de Mr le President ne le fut pas moins ; tout y sentoit la delicatesse & la solidité de l'esprit de celuy qui parloit ; les pensées en estoient vives & brillantes , la latinité pure & digne du siecle de Ciceron , & enfin le Discours fut prononcé avec beaucoup de dignité. Mr le President Lambert donna des avis aux Bacheliers sur leur conduite ; il leur representa en termes tres - forts l'importance & la grandeur du Ministere qu'ils avoient embrassé ;

62 MERCURE

il leur traça dans un juste détail les devoirs & les obligations d'un Theologien; il releva l'excellence de cet estat, & peignit avec beaucoup de force la honte attachée aux prévarications de ce même estat. Il donna ensuite quelques loüanges à la Licence sur le succès de ses exercices & l'exhorta de ne pas se décourager dans le plus beau de sa course. Ce Discours reçût de tres-grands applaudissemens & ce Magistrat le prononça avec une grace qui prévint toute l'Assemblée en sa faveur.

GALANT 63

De la seconde Chambre des Requestes la Licence descendit & remonta à la Chambre des Comptes où elle se presenta , & après y avoir attendu près de demi heure , elle fut enfin introduite. Le Pere d'Arcet , y prononça un Discours des plus éloquentes ; il s'y applaudit de l'avantage qu'il avoit de paroistre ce jour-là devant une des plus illustres Assemblées du Royaume : il parla en cet endroit de la grandeur , de l'origine de cette Cour , du droit qu'elle avoit de rouler dans toutes les

64 MERCURE

Ceremonies avec le Parlement & de marcher d'un pas égal avec cet illustre Corps. Il fit un détail des Princes ou Seigneurs des plus qualifiez qui ont esté en divers temps à la teste de cette Compagnie ; il n'oublia pas de parler de M^{rs} de Nicolai, & de la suite des Magistrats de ce nom qui ont possédé cette Charge importante ; il s'attacha sur tout à louer le dernier mort & à parler du talent qu'il avoit de s'exprimer en public ; il finit enfin par l'éloge de celuy qui remplit aujourd'huy si digne-

ment cette place , & par celuy de M^r le Procureur General , fort connu par son merite & par ses talens. M^r de Nicolai , premier President , répondit avec la dignité qui est naturelle à tous ceux qui portent son nom ; il donna des conseils mêlez de prudence & de gravité aux Bacheliers ; il leur représenta l'importance du Ministère dont chacun d'eux alloit estre chargé , & leur dit que le dépost de la Doctrine & de la Science du Salut estoit le plus essentiel & le plus important dont ils pouvoient jamais estre chargés :

Septembre 1702. F

66 MERCURE

qu'il s'agissoit à present de remplir cet excellent Ministère aux termes de l'Evangile , & selon l'intention de celui qui le leur confioit. Il entra sur ce sujet dans une discussion de la vocation à l'Apostolat & au Ministère Evangelique , qui parût un morceau choisi & bien touché. Cet illustre Magistrat recût en cette occasion les éloges que les Discours publics qu'il a prononcez , en divers temps avec un si grand succès luy ont procuré. Il ne se servit point en finissant de la formule dont les Chefs des

Chambres du Parlement s'étoient servis , je veux dire , qu'il ne dit point que la Cour se trouveroit aux Paranympes , à la maniere accoutûmée , parce que le Pere d'Arcet , dans son Discours oublia de luy donner la qualité de *Senatus Principis* , qu'il avoit donnée à tous les autres. Un Huissier vint avertir l'Appariteur lors que la Licence descendoit de la Chambre, de cette omission, & de l'éviter à l'avenir.

La Licence remonta dans la grand'Salle & alla à la première Chambre de la Cour

F ij

68 MERCURE

des Aydes , où M^r le Camus , premier President presidoit. Le Pere d'Arcet y fit un Discours qui convenoit à l'Assemblée devant laquelle il parloit ; il y détailla les avantages que le public recevoit par le Ministère de ces Magistrats , & par un détail succinct de leurs fonctions , il fit remarquer que sous un établissement aussi utile à la société ; tout ce qui regarde les Aydes , les Finances , & les chemins publics seroit mal administré ; & qu'il n'y auroit même aucune sûreté à la Campagne. Après avoir parlé

de l'antiquité de cette Cour il passa à l'éloge de M^{rs} le Camus, & il n'oublia pas les vertus qui ont distingué le Cardinal de ce nom ; il parla de celles de son frere devant qui il parloit, & de celles du jeune M^r le Camus recû en survivance de la Charge de premier President de cette Cour & qui se montre déjà si digne de cette place. M^r le Camus pere, repliqua à ce Discours, & il commença le sien par ce Vers de Lucrece.

*Tantum religio potuit suadere
malorum.*

70 MERCURE

(Ce vers fut fait par Lucrece à l'occasion du Sacrifice d'Iphigénie , qu'Agamemnon , dit la Fable , fut prest d'immoler par ordre de l'Oracle & par principe de Religion) Il tira de ce passage une moralité pour faire voir le tort que fait à la Religion, un Ministre peu entendu & peu éclairé & qu'autant que la Religion & le Zèle qui l'accompagnent produisent tout le bien qui se fait dans le monde , autant ce Zèle quand il est mal réglé , & cette Religion quand elle est mal conduite , causent de desordre.

Il fit voir enfin en repetant le Vers du Poëte que je viens de rapporter , que l'ignorance des Ministres de l'Eglise estoit le pire de tous les maux qui pouvoient l'affliger , & il en conclud qu'on ne pouvoit assez louer les Theologiens auxquels il adressoit la parole, de l'application qu'ils avoient eüe à s'instruire & à se rendre dignes de servir l'Eglise ; il finit par la formule ordinaire.

De la premiere Chambre de la Cour des Aides la Licence passa à la seconde où presidoit Mr le President le Noir. Le P.

72 MERCURE

d'Arcet y fit un Discours où malgré le nombre de ceux qu'il avoit déjà prononcez, les pensées parurent toutes neuves. Il compara les Magistrats devant qui il parloit, aux Senateurs de l'ancienne Rome, qui passoient leur vie dans le difficile employ de rendre la justice & dans une attention continuelle aux interets du Public. Il rappella quelques traits de l'Histoire Romaine dont l'application fut trouvée tres-juste, & il finit son Discours par l'éloge des Chefs de cette Chambre; & sur tout par celui

luy de Mr le Noir. Ce President fut admiré dans la réponse qu'il fit. La latinité en estoit tres-élegante, & il le prononça avec une dignité qui la fit paroistre encore plus belle. Il dit beaucoup de choses obligantes pour la Licence, & il loüa en particulier son Orateur, dont il loüa les travaux & les succès dans la carrière qu'il venoit de finir; de cet éloge particulier, il passa à celuy de tout l'Ordre de Saint Dominique, dont il loüa le General qui est le Pere Cloche, grand oncle des deux Peres d'Arcet; le Pere

Septembre 1709. G

74 MERCURE

Alexandre si connu parmi les Theologiens ; le Pere Ferry qui soutient la gloire du nom François au delà des Monts & dans l'Université de Padouë ; le Pere Massoulié mort à Rome, après avoir long temps brillé sur ce grand Theatre ; le Pere Chaucemer dont le dernier Ouvrage sur la Mort, luy a fait tant d'honneur, & plusieurs autres qui grossiroient trop cet Extrait. Il parut enfin par ce Discours que Mr le Noir connoissoit fort le Pere d'Arcet & qu'il avoit eu en vûe de l'obliger.

Après la formule ordinaire il salua la Licence , comme il avoit fait lorsqu'elle entra : Honneur qu'elle n'avoit reçu d'aucune Chambre ; & qu'elle reçut dans les autres où elle alla ensuite , & dont je vais vous parler.

De la seconde Chambre de la Cour des Aides , elle passa à la troisième où Mr le President Petit de Ville-neuve presidoit ce jour-là. Le Pere d'Arcet dit à Mrs de cette Chambre que *la Licence esperoit qu'ils luy feroient le même honneur qu'elle s'attendoit de recevoir de toutes les*

G ij

76 MERCURE

Chambres du Parlement qu'elle avoit invitées à la Ceremonie des Paranymphe ; & qu'ils y verroient cette heureuse simplicité des premiers siècles , où l'on s'entendoit dire les veritez plus dures sans rougir. Il expliqua ensuite le sujet & l'origine des Paranymphe , & il entra à cette occasion dans un détail assez curieux. Le Pere d'Arcet n'oublia pas l'éloge de Mr le President de Ville-neuve , & ce fut l'endroit de son Discours le plus brillant. Ce President répondit à ce Discours d'une manière qui fut tres-applaudie.

Il donna de grands éloges à la Faculté de Theologie de Paris , & il dit qu'elle differoit de tous les autres établissemens de cette nature , en ce que bien loin d'avoir perdu quelque chose de la pureté de son origine , & d'estre tombé dans le moindre relâchement , les difficultez & la rigueur des exercices ne faisoient qu'augmenter chaque jour. Il donna ensuite quelques loüanges à la Licence devant laquelle il parloit , & il dit qu'elle avoit lieu de se glorifier d'avoir achevé sa carrière avec beaucoup d'honneur & de succès. Ce qu'il dit ensui-

G üj

78 MERCURE

te sur les propositions du Clergé fut tres-applaudi.

Ayant à vous parler des Rejouïssances qui se sont faites à Lima , Capitale du Perou , aussi-tost qu'on y eut appris la naissance du Prince des Asturies , j'ay crû vous devoir faire part d'une Lettre écrite par un Officier de M^r le Marquis Dos Rios Vice-roy du Perou , qui fait une Description de cette Capitale.

Je vous instruiray , Monsieur , puisque vous me l'ordonnez de ce que j'ay remarqué en ce Pays

depuis que j'y suis. Lima Capitale de ce Royaume, & qui est le séjour ordinaire du Vice-roy que le Roy d'Espagne y-tient; est près du Callao, Port où les Vaisseaux abordent à deux lieues de Lima; elle est plus grande qu'Orleans. On ne voit rien que de beau & de fort regulier dans le Plan de la Ville qui est au pied des Montagnes & dans un terrain fort uni. Une petite riviere qui a peu d'eau, mais qui en Esté s'enfle extraordinairement par la fonte des neiges des Montagnes voisines, baigne ses murailles. On trouve dans le milieu de la Ville

G iij

80 MERCURE

une grande Place fort belle que le Palais du Viceroy , borne d'un costé ; l'Eglise Cathedrale & la Maison Archiepiscopale font l'autre face de la place & les maisons particulieres & quelques boutiques de Marchands forment les deux autre faces. Les tremblemens de terre , plus frequens & plus terribles encore dans le Perou que dans les autres parties de l'Amerique sont cause que les maisons n'ont qu'un étage. Le bois & la terre sont la matiere dont on les construit , & un toit plat qui les couvre , leur sert en même temps de terrasse. Les rues sont

GALANT 81

belles , larges , grandes , & tirées au cordeau. Les Eglises Magnifiques & basties d'après les plus belles d'Italie. L'or & l'argent brillent sur les Autels , & quoy que le nombre des Eglises soit grand ce riche metal n'y est pas épargné ; il est vray que la forme manque quelque fois aux ouvrages d'Orfèverie , & que le travail n'en est pas assés délicat. Les Jesuites ont cinq maisons à Lima toutes tres-magnifiques. Le College de Saint Paul qui ne le cède à aucune de ce genre , est la premiere. Le Port de Callao est tres-bon , il peut contenir mille Vais-

82 MERCURE

seaux. Il y en a toujours plusieurs dont les Marchands se servent pour faire leur Commerce au Chili & à Panama , de même qu'en d'autres Ports des Etats du Roy d'Espagne en Amerique. La Forteresse est un bel Ouvrage ; elle commande le Port , & elle est bonne , & fournie d'une nombreuse Artillerie , toute de Bronze. Vous n'ignorez pas, Mr, que les Mines du Perou sont tres-celebres , & qu'on en tire une quantité d'Or extraordinaire. Nos Vaisseaux, j'entens ceux des deux Couronnes , ont tenté la route de la Mer du Sud ne pou-

vant passer qu'avec un extreme danger les détroits de la Sonde , de Malague , & les autres détroits de la Mer Orientale dont les Hollandois , & les Anglois , sont les Maistres ; & parlà , Mr, ils s'ouvrent un nouveau passage à la Chine par les détroits de Magellan , & de le Maire. J'ay fait graver une Carte avec une description fidelle de ces deux détroits , de l'Isle de Feu & des Isles d'Anycan & de Beauchesne qu'on à nouvellement découvertes. La position du Cap de Horn le plus Meridional de l'Amerique, se trouve un peu differente de celle

84 MERCURE

que l'on voit dans les Cartes ordinaires. Il est placé au 56° degré & demi de latitude Meridionale parceque quelques observateurs assurent que leurs Vaisseaux s'étant élevez vers le 57° degré & demi, ils n'aperçurent point ce Cap, qu'ils jugerent par consequent avec raison pouvoir estre environ à un degré au dessous d'eux. A l'égard des Isles d'Anycan, qui sont au Sud-Est de celles de Sebalde, c'est un amas d'Isles dont on ne connoist encore ny la grandeur ny le nombre. Mrs Fouquet & du Coudray Perée, qui commandoient les plus beaux Vais-

GALANT 85

seaux de ceux qui tenterent la route de la Mer du Sud, les découvrirent en revenant de la Mer du Sud, & leur donnerent ce nom en consideration de Mr d'Anican (Lépine) Chef de l'entreprise qu'ils executerent tres heureusement, & dont le zele pour la Religion & pour la gloire de l'Etat a brillé en tant d'occasions que le Roy l'a fait Chevalier de l'Ordre de Saint Michel pour recompenser ses services. Il est de Saint Malo d'une famille distinguée. Quant à l'Isle de Beauchefne elle a pris son nom d'un homme d'un merite particulier,

86 MERCURE

Et qui est aujourd'huy Sénéchal de la Ville de Saint Malo. Il découvrit cette Isle dans le Voyage qu'il fit en l'année 1701. à la Mer du Sud, ainsi que Mr de Lisle l'a remarqué dans ses belles Cartes de l'Amerique. Le premier Port du Perou où l'on mouille ordinairement, est celui d'Arica à 19. degrez environ de latitude meridionale. Cette Ville & ce Port estoient autrefois tres-celebres, parce qu'on y chargeoit les richesses immenses qu'on tiroit des Mines du Potosi, pour les conduire par mer à Lima, mais depuis que les Forbans Anglois ont infesté ces

*mers par leurs Pirateries , on a pris
soin de les conduire plus seure-
ment , mais avec plus de dépense.
Le Port de Hilo est à trente lieuës
de celui-ci & à quarante de Lima.
Celui de Pisco auprès duquel il y
avoit autrefois sur le rivage de
la mer une Ville celebre , qui fut
presque détruite par le furieux
tremblement de terre qui arriva le
premier Octobre de l'an 1687.
On a tâché de rétablir cette Ville
à un quart de lieuë de là. Je suis,
Monsieur , &c.*

Voicy la Relation dont je
viens de vous parler.

88 MERCURE

Lors que l'on apprit à Lima l'heureuse Naissance du Prince des Asturies , le Chapitre de la Cathedrale députa un Chanoine de son Corps, nommé *Don Joseph Ruis-Cano* , pour aller à Madrid feliciter S. M. C. Ce Chanoine est icy, où il est connu & estimé. Il y avoit déjà fait quelque séjour , & il est venu avec quelques autres Espagnols de distinction, sur le Vaisseau *l'Aimable* , qui arriva à Port Louis, il y a quelques mois , lors que Mr de Chaber chef d'Escadre revint de la Mer du Sud avec

les Vaisseaux du Roy qu'il y avoit conduits. Ce même Chanoine est aussi député de son Chapitre pour passer de la Cour d'Espagne à celle de Rome , pour y poursuivre la Canonisation du Bien heureux Dom Toribio de Mogrobejo, qui a esté Archevêque de Lima. Il y a peu d'Etrangers qui ayent à Paris plus de connoissances & plus d'amis que luy. C'est de ce Chanoine qu'on a sceu les particularitez des Festes dont je vous envoie le détail.

Le 25. du mois de Mars
Septembre 1709. H

90 MERCURE

de l'année dernière à dix heures du soir la première nouvelle de la Naissance du Prince, que demandoient au Ciel avec tant d'instance & dans tant de climats differens , les fideles Espagnols , arriva à Lima. Dans le même instant cette nouvelle fut répandue par tout par le son de toutes les cloches de la Cathedrale , & à son exemple par celui de celles de toutes les Parroisses & de tous les Convens. Ce ne furent d'abord que cris de joye, applaudissemens , felicitations reciproques , feux , illumina-

tions , rejouissances , & tout ce que peut produire dans une Ville grande & magnifique la joye la plus vive des particuliers & du Public. Ces premieres Festes durerent toute la nuit.

Le jour suivant le Chapitre alla au Palais du Viceroy , pour luy témoigner sa joye & le feliciter sur cet heureux événement. Tout le Chapitre s'assembla ensuite pour resoudre de quelle maniere il donneroit en cette occasion les plus grandes demonstrations de sa fidelité , de son af-

H ij

92 MERCURE

fection & de son zele pour un si digne Roy , & pour un Prince , que cette Metropolitaine n'avoit point cessé de desirer & de demander à Dieu. Il fut resolu qu'après des actions de graces renduës par un *Te Deum* solennel , ou Mr le Viceroy , les Tribunaux , les differens Corps de Justice , & les Communautéz se trouveroient , on choisiroit un jour pour celebrer une Messe solennelle , & pour faire des Festes du plus grand éclat ; & pour donner tout le temps necessaire aux plus grands pre-

paratifs, on resolut de faire le 12 du mois de May suivant la plus grande & la plus éclatante réjouissance qui eust esté vuë au Perou depuis que les Espagnols en ont fait la découverte & la conquête. Mr l'Archevêque de Lima n'estant pas en état d'agir ni même de s'y trouver à cause de ses continuelles infirmitéz, le Venerable Doyen & ce fameux Chapitre nommerent de concert deux Commissaires pour l'exécution de tout ce qui fut resolu en plein Chapitre, & tout fut executé dans le temps

94 MERCURE

marqué , d'une maniere digne du zele de cet illustre Corps & de l'application , & du merite de ceux qui en furent chargez , qui sont Mr le Docteur Don Melchor de la Nava qui avoit la dignité de Chantre & qui a presentement celle d'Archidiacre de l'Eglise de Lima , & Mr le Docteur Don Bernardo Zamudio de Las Infantas, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques & Chanoine de la même Eglise. Ils s'acquitterent l'un & l'autre de leur commission avec un aplaudissement general.

On fit élever dans la grande Place de Lima deux Autels manifiques d'une Architecture aussi admirable que sçavante , avec des Colomnes enrichies par l'argent , l'or , & les pierreries qui les couvroient ; de maniere qu'il ne s'est guere rien vû de plus riche que ces deux Autels , où les plus grandes richesses du Perou parurent rassemblées , toutes les Dames s'estant empressées d'y envoyer leurs plus belles pierreries & leurs joyaux les plus precieux. On prit soin en même temps de faire border

96 MERCURE

de balustres & d'échafaux , les places & les ruës par où devoit passer la plus belle Procession qui eut encore esté vüe.

L'ouverture de cette grande Feste se fit trois jours avant le jour marqué , puis qu'elle se fit dès le 9. du mois de May , ce qui fut resolu par le Vice-roy , par les Tribunaux , & par tous les Corps de Justice , dont le premier est celuy que les Espagnols apellent *Audiencia* , qui peut estre regardé comme ce que nous appelions *Parlement*. On voyoit a-

VCC

vec les richesses & les ornemens des deux Autels de la grande place , deux grandes & belles Statues l'une de Saint Loüis , & l'autre de Saint Ferdinand , qui représentent les Saints Ayeux du jeune Prince. Le détail des richesses dont brilloient ces deux Autels pourroit remplir un Volume entier. Tout s'estant donc trouvé en état dès le 9. du mois de May , les Fêtes & les réjouissances publiques commencèrent dès ce jour-là , ou plutôt furent continuées avec plus d'éclat n'ayant point cessé

Septembre 1709. I

98 MERCURE

Ce depuis le 25. du mois de Mars. Le jour marqué la belle place qui est devant la Métropolitaine & la façade de cette grande Eglise se trouverent magnifiquement ornées. Sur le soir les Tambours, les Timbales, les Trompettes, les Hautbois & les Violons y attirerent un concours prodigieux de gens de tous estats. Une illumination formée par une infinité de gros flambeaux de cire blanche, quoy que rare & fort chere en ce Pais-là, imita la clarté du plus beau jour pendant toute la nuit :



GALANT



toutes les ruës estoient
remplies de Feux & d'Illumi-
nations.

On fait peu en Europe de
Feux d'artifice d'une plus gran-
de beauté que ceux qui se font
d'ordinaire à Lima ; mais on
n'y en avoit jamais vû de la
magnificence de ceux qui s'y
sont faits en cette occasion.
Parmi tous les ornemens dont
on avoit enrichi cette Place
qui est en face de l'Eglise , on
avoit élevé à perte de vûe dif-
ferens Edifices allegoriques ,
d'où sortoient à tous momens
des Feux de toutes sortes d'Ar-

I ij

100 MERCURE

rifices & en si grand nombre, qu'ils auroient fait de cette Place un Mont Ethna, qui auroit effrayé, si la variété & la repetition successive des gerbes, des girandoles, & de tant de différentes machines de feu, n'en avoient fait un objet comme immense d'un spectacle pompeux qui ne contenoit pas moins l'esprit, qu'il charmoit la vuë. La Symphonie continua toute la nuit : les feux furent renouvellez à plusieurs reprises ; & les plaisirs y furent si diversifiez que peu de gens songerent à se retirer ce nuit-

là ny les suivantes. Le Balcon de la grande Salle du Chapitre fut aussi richement orné & illuminé magnifiquement. Les Portraits du Roy & de la Reine d'Espagne y estoient exposez sous un Dais d'un tissu d'or bordé d'une grande crespine de même. Ce fut là l'objet de la plus grande attention du Peuple. Et un grand nombre d'Indiens ayant autant de zele que de tendresse pour Leurs Majestez , les admirerent un genoüil en terre , en leur donnent mille benedictions , & en meslant leurs applaudissemens

102 MERCURE

aux cris de *Vive le Roy*, qui retentissoient de toutes parts. Dès le 9^e de May on fit imprimer des billets circulaires pour inviter à cette solennité toutes les personnes qui par leur présence & par leur nombre pouvoient en augmenter l'éclat. Tout se passa dans Lima pendant trois jours en rejoüissances publiques & particulieres & en preparatifs pour cette grande feste.

Le 11. au soir ces rejoüissances redoublerent dès le matin ; on avoit travaillé à élever dans la Place dix Chasteaux dans

toutes les regles de l'Architecture, avec des figures allegoriques convenables au fujet dont il s'agissoit. Les Inscriptions & le détail de ces Monumens élevez à la gloire de S. M. C. & au bonheur de la naissance du jeune Prince meritoient une Description particuliere. Le tout estoit de l'invention d'un des plus beaux esprits de Lima, & ce n'est pas peu dire, car il y a peu de grandes Villes où il se trouve plus d'esprit & un plus grand nombre de Sçavans & de gens de Lettres. On en voit une preuve dans le Sei-

K iiii

104 MERCURE

gneur Laurenço de las Llamofas , natif de Lima , qui est ici depuis quelques années , & dont les Sçavans & les gens de Lettres admirent l'esprit , la science , l'érudition , & le beau genie. Personne ne parle mieux que luy sur toute sorte de sujets , & personne n'écrit mieux en Prose & en Vers. Il joint à tant de grandes qualitez une affabilité & une conduite qui en font rechercher la société.

Le 12. à huit heures du matin la grande Eglise, quoyque des plus spacieuses , se

trouva si remplie de personnes de consideration de tout ſexe & de tout âge qu'à peine y pouvoit-on entrer. Outre les Ornemens d'une prodigieufe ri cheſſe qui ſe trouvoient par tout avec autant de gouſt que d'art , on y avoit placé à portée les uns des autres cinq grands Chœurs de Muſique , où une infinité d'Inſtrumens ſe joignoit à un plus grand nombre des plus belles Voix. La Muſique en fut trouvée tres-belle. Elle eſtoit de la compoſition de Don Thomas de Torrejon Maître de Chapelle de cette

106 MERCURE

Eglise. Cette Musique commença aussi tost que S. E. M^r le Marquis de Castel-Dos-Rius, Viceroy du Perou, parut avec toute sa suite, & avec la magnificence qu'il sçait ajouter à tout ce qu'il fait. Les Tribunaux vinrent avec S. E. Les differens Chœurs de Musique se répondirent les uns aux autres pendant que chacun prenoit sçeance. Lors que chacun fut placé, on commença la Messe qui fut célébrée avec les Ceremonies les plus pompeuses, par M^r le Chantre, M^r l'Archevêque ne

l'ayant pu , comme je l'ay déjà
dit , à cause de son grand âge
& de ses infirmités. Don
Francisco Garçes Theologal
de cette Eglise prononça un
Panegyrique des plus éloquens.
Il s'attira des applaudissemens
qui firent oublier le lieu où l'on
estoit , & ce qu'il dit de tou-
chant & de délicat de leurs
Majestez Catholiques , & de
l'heureuse naissance du Prince ,
charma toute l'Assemblée. La
Messe estant finie , on chanta
solemnellement le *Te Deum*.
Ce fut où triompha cette
belle & nombreuse Musique.

108 MERCURE

Sur le soir on fit la Proceſſion. On ſçait de quelle magnificence ſe font les Proceſſions dans toutes les Eſpagnes ; mais celle-cy eſtoit au deſſus de tout ce qu'on en ſçait. Le Saint Sacrement y fut porté. On y porta auſſi *Nôtre-Dame des Rois* , qui eſt placée dans le Grand-Autel de cette Eglise & pour laquelle le Peuple a une grande dévotion ; elle n'en eſtoit pas ſortie depuis que l'Empereur Charles V. l'avoit envoyée d'Eſpagne. Les rues eſtoient tapiſſées magnifique-ment & on voyoit de riches

tapis à toutes les fenestres. On avoit pratiqué par tout des échaffaux , des barrieres , & des balustres , pour la commodité du peuple & pour le dégagement de la Procession. En sortant on trouva sous les armes toutes les troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui firent trois décharges dès que le Saint Sacrement parût ; & qui firent la même chose au retour. On en doit faire une Relation par ordre du Chapitre. Les Autels demeurèrent ornez & illuminez deux jours de suite après la feste. Le

110 MERCURE

concours y fut prodigieux nuit & jour, & il y eut une Musique continuelle, & on ne chanta pendant ces deux jours dans la grande Place où l'on avoit élevé ces deux magnifiques Autels, après les loüanges de Dieu, que celles du Roy & de la Reine d'Espagne.

Leurs Majestés Catholiques ne sont pas moins honorées & moins cheries au Perou & dans tous leurs Etats les plus éloignez qu'à Madrid & dans toute l'Espagne : à l'égard du Chapitre de Lima, il feroit mal aisé de porter plus loin le

GALANT III

zele & l'affection. Toute cette Ceremonie luy coûta environ trois mille pistoles, & il a fait present à S. M. C. d'une pareille somme, & l'on porta de sa part aux coffres de S. M. C. dix mille Piastras, pour grossir d'autant les sommes qui luy devoient estre envoyées; & que M^r de Chabert Chef d'Escadre a aportées, sa navigation ayant eu tout le succès que l'on en pouvoit attendre. Le Chapitre de Lima en son particulier en a donné avis à S. M. C. par les Lettres dont il avoit chargé pour S.

112 MERCURE

M. Don Joseph Ruis-Cano qui n'ira executer la Commission à Rome qu'après s'en estre acquité à Madrid.

Après de magnifiques réjouissances faites pour la naissance d'un grand Prince , je passe aux Prières solennelles , faites pour le repos de l'ame de S. A. S. feu Monsieur le Prince , & je commence par l'Invitation faite au nom du Roy, au Parlement, à la Chambre des Comptes , à la Cour des Aides , à l'Université , & au Corps de Ville.

Le 28. du mois passé Mr

des Granges Maître des Cere-
monies, s'estant rendu dans la
Sainte Chapelle; voici de quelle
maniere la Marche se fit. Il en
sortit precedé du Roy - d'Ar-
mes, des Heraults avec leurs
Cottes - d'Armes. Il estoit en
Chaperon, & suivi des Jurez
Crieurs qui marchaient deux
à deux. Il alla au Parquet, où
après avoir exposé le sujet de
sa venuë à Mr le Procureur
General, ce Magistrat alla en
donner avis à la Cour, après
quoy Mr des Granges fut in-
troduit, & prit sa place avec
Mrs les Conseillers, & ayant

Septembre 1709. K

présenté une Lettre de Cachet qui fut luë par le Secretaire de la Cour, à laquelle Mr le premier President répondit, que la Cour ne manqueroit pas d'obéir aux ordres du Roy. Ensuite le Roy - d'Armes, qui étoit couvert dit: *Jurez Crieurs, faites vos Charges; & après que l'on eut sonné deux fois, l'un d'eux fit la Proclamation en ces termes.*

*Priez Dieu pour l'Âme de
Tres-Haut, Tres-Puissant &
Magnanime Prince Monseigneur
Henry-Jules de Bourbon, Prince
de Condé, Premier Prince du*

Sang, Premier Pair & Grand-Maistre de France.

Ce qu'il repeta une seconde fois, & après qu'on eut encore sonné une fois, il continua de la sorte.

Pour l'Âme duquel se feront les Prières & Service en l'Eglise de Paris. Ce jourd'huy trois heures après midi, se diront Vespres & Vigiles des Morts, & demain dix heures du matin, sera célébré son Service solennel.

Priez Dieu pour le repos de son Âme.

Mr des Granges alla ensuite à la Chambre des Comptes,

K ij

116 MERCURE

à la Cour des Aides , à l'Université (qui estoit assemblée au College Mazarin où demeure le Recteur) & à l'Hostel de Ville.

Le lendemain Mr des Granges s'estant trouvé dans le lieu qui servoit de Nef , avec le même accompagnement , il y reçut les Corps invitez , après que l'on eut sonné des clochettes à l'arrivée de chaque Corps. Le Parlement arriva le premier , accompagné de Mr le Duc de Tresmes , Gouverneur de Paris , avec ses Gardes.

Le Clergé entra par la Porte

qui est du costé de l'Archevêché, où Mr des Granges alla le recevoir.

M^r des Granges alla ensuite querir les Princes à l'Archevêché, & il les conduisit par le Parvis, afin de les faire entrer par la grande Porte. L'endroit qui servoit de Nef estoit tout tendu de Drap noir avec deux lez de velours & de grandes Armoiries.

La Marche commença par soixante Pauvres auxquels on avoit donné de grandes Robbes grises, & qui tenoient chacun un Flambeau, & com-

118 MERCURE

me l'espace n'estoit pas fort long , ils furent rangez en hayes redoublées. Ils estoient suivis des Jurez Crieurs en Robbes ; des Heraults d'Armes qui marchaient deux à deux ; du Roy-d'Armes qui marchait seul ; Mr des Granges, en Robbe & en Chaperon , venoit ensuite & marchait seul.

On voyoit ensuite paroître & marchants seuls Leurs Alteſſes Sereniffimes , Monsieur le Duc de Bourbon ; Monsieur le Duc d'Enghien ; Monsieur le Prince de Conti , & Monsieur le Duc du Maine. Ces Princes

estoyent en Chaperon , & leurs queuës qui estoient fort longues , estoient portées de trois aunes en trois aunes , par un Gentilhomme en Manteau long. Ils furent placez aux premieres Chaises hautes à droit.

Le Service n'a point esté fait dans le Chœur , suivant l'usage ordinaire à cause qu'il est occupé depuis long-temps par les Ouvriers qui travaillent au magnifique Maître-Autel que le Roy y fait faire. Ainsi on avoit esté obligé de se servir de la Nef , dans laquelle on fait tous les jours l'Office,

120 MERCURE

& l'on augmenta pour cette Ceremonie , la portion dans laquelle on fait l'Office ordinairement ; de maniere qu'elle s'étendoit depuis le premier Pilier de la Nef jusques à celuy où l'on remarque la figure de S. Christophe, & par consequent cet espace contenoit presque depuis la porte du Chœur , jusqu'au grand Portail de l'Eglise , ce qui donna un vaste champ à M^r Berain, Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roy , d'exercer son genie aussi heureusement qu'il a toujours fait en pareilles occasions ,

sions , & l'on peut dire qu'il s'est surpassé en celle-cy , tant à cause du vaste terrain qu'il avoit à remplir , que pour satisfaire au desir de S. A. S. Monsieur le Duc de Bourbon, qui avoit ordonné que l'on n'épargnast rien pour rendre cette Pompe funebre aussi magnifique qu'elle pourroit l'estre.

L'Architecture dont ce nouveau Chœur estoit décoré estoit d'ordre Ionique , & il representoit un lieu destiné pour servir de Monument à tous ceux qui sont descendus

Septembre 1709. L

122 MERCURE

depuis Saint Louïs , de la Maison de Condé. Ils estoient representez au naturel dans des Medailles autour desquelles ont lisoit leurs noms. Ces Medailles estoient au nombre de quatorze. Elles estoient élevées au dessus des Archiboles , ou *Arcades* , & portées par des Renommées , le tout peint , & rehaussé d'or. Les Arcades estoient ornées de Balustres de Marbre & de Bronze , qui formoient quatorze Tribunes. Toutes ces Tribunes qui estoient en Amphiteatre , & enfoncées dans les bas-costez,

servirent à placer beaucoup de personnes distinguées qui avoient esté invitées à cette Ceremonie , ce qui formoit un res-beau spectacle. Les Trumeaux qui separoient les Tribunes, estoient ornez de grands Pilastres de Marbre accouplez , avec leur arriere-corps. Les Bases & Chapiteaux estoient de Bronze , ornez de Testes de Morts , & d'autres ornemens qui convenoient au sujet. Tous les milieux des Pilastres estoient ornez de Cartouches qui representoient les Armes & les

L ij

124 MERCURE

Chiffres du Prince défunt ,
& éclairez de Girandoles de
Vermeil à cinq branches.
Entre chaque Pilastre accouplé
on voyoit sur le Socle , un
Escabellon de Marbre qui por-
toit cinq Lumières. Cette Ar-
chitecture qui estoit de qua-
rante pieds de haut , avoit une
Corniche de Marbre dont la
Frise portoit un lez de Velours
semé de Fleurs de Lys d'or ,
& de larmes d'argent. Au des-
sus de cette Corniche on avoit
posé un Socle à l'aplomb des
Pilastres accouplez sur lequel
on avoit mis un Trophée. Au

grand Socle qui portoit toute cette Architecture, qui n'estoit qu'à neuf piéds de haut au dessus des Places des Chanoines, on avoit ataché le second lèz de Velours. Les Devises que l'on distinguoit aisément estoient posées sur ce second lèz de Velours.

L'Autel estoit aussi d'ordre Ionique. Il estoit magnifique, & paroissoit tout de Marbre & de Bronze.

Le tout estoit acompagné d'un grand nombre de Girandoles de Vermeil, dont toutes les lumieres ensemble, for-

L iij

126 MERCURE

moient un si grand éclat que l'on n'en a jamais vû de pareil , & il faisoit briller toute la décoration dont on avoit orné ce vaste & nouveau Chœur.

Le Mausolée estoit d'une Architecture Ionique , pareille à celle du tour , & composé de Colomnes de Portor , ornées de Chapiteaux & de Bases de bronze ; il estoit posé sur une Estrade de cinq pieds de haut , ornée de Piédestaux d'un tres-beau Plan. La Corniche suivoit le même Plan , & le tout formoit quatre faces éga-

les en Portiques ou Archiboles qui estoient portez par quatre Trumeaux d'un Plan triangulaire , qui faisoient arriere-corps aux huit Colonnes qui estoient accouplées à chaque angle du Mausolée. On voyoit sur chacun des Angles de l'Esctrade , une Statuë de marbre blanc. Ces Figures estoient assises , & representoient *la Religion , la Fidelité , la Vigilance , & la Valeur*. Sur la Corniche estoit un Attique , qui portoit une espece de Dôme en figure pyramidale & toute à jour en maniere de Console , ornée

L. iiii

128 MERCURE

de palmes de bronze qui portoient des lumieres avec des Testes de morts qui souûtenoient un Socle de marbre, sur lequel estoit une Couronne de Prince toute brillante de lumieres. Au-dessus de la Corniche, à l'aplomb des Colonnes, estoient huit Vases de vermeil de trois pieds de haut, qui portoient chacun dix lumieres. Les huit Colonnes estoient aussi ornées de Medailles attachées à des festons de lauriers. Tout le dedans du Mausolée estoit de marbre noir fleurdelisé d'or, & pla-

onné de même, avec plusieurs Girandoles de vermeil. Il y avoit au milieu de cet Estrade un Tombeau de marbre noir, avec des Consoles de bronze, portées par huit Testes de morts de bronze doré, posées sur un Socle de marbre. Audessus du Tombeau estoit le Poële de la Couronne sur lequel estoient deux Carreaux de velours, portant l'un la Couronne & l'autre le Collier de l'Ordre, couvert de crespé. Les milieux de chaque Portique estoient ornez de grands Cartouches de bronze, où

130 MERCURE

estoyent les Armes du Prince deffunt , entourées de Palmes. Tous les Piedestaux de l'Eltrade estoient ornez de Bas reliefs d'or , sur un fond de marbre noir.

Le Clergé estoit proche & à la droite du Maistre Autel , & les Ducs estoient placez de l'autre costé vis à vis du Clergé , au-dessus duquel on avoit dressé une Tribune dans laquelle estoient les Princesses.

La Messe fut celebrée par Mr le Cardinal de Noailles & l'Oraison Funebre fut prononcée par le R. Pere Gaillard Je-

suite, qui reçut de grands applaudissemens.

A l'égard de l'Offrande, un Herault d'Armes, & le Maître des Ceremonies ayant fait leurs saluts aux Princes & aux Cours, chaque Prince fit les mêmes reverences, & alla à l'Offrande.

J'ay cru vous devoir donner séparément les noms de tous les Princes de la Maison de Condé qui sont descendus de Saint Louis, aussi bien que ce qui regarde les Devises, parce que j'aurois trop interrompu la suite de la Description

132 MERCURE

de la Decoration du Chœur
que j'ay eû vous devoir faire
voir tout d'une vuë. Vous de-
vez vous souvenir que je vous
ay déjà dit que les noms de
tous les Princes dont il est
parlé, estoient autour des Me-
dailles, à quoy je dois ajoûter
icy qu'ils estoient en François
au-dessus des mêmes Medail-
les, & que tous les mots La-
tins qui sont au bas, estoient
dans les Exergues.

MEDAILLES.

SAINT LOUIS.

Divus Ludovicus Rex Christianissimus.

CONSECRATIO.

Robert Comte de Clermont.

Robertus Comes Claromontensis.

DIVI FILIUS.

Louis Premier Duc de Bourbon.

Ludovicus Primus Dux Bourbonius, Rex Thessalonicensis.

EXERCITUS SYRIACUS.

134 MERCURE

Jacques de Bourbon , Comte de la Marche , Connestable de France.

Jacobus Borbonius Comes Marchiæ , Comes stabuli.

VIRTUS ET HONOS.

Jean de Bourbon , Comte de la Marche.

Joannes Borbonnius Marchiæ Comes.

HISPANIA RESTITUTA.

Vangeur du meurtre de sa sœur Blanche de Castille ; il vainquit & détrôna Pierre le Cruel , & mit à sa place Henry frere de ce Tyran.

GALANT 135

Louis de Bourbon, Comte de Vendosme.

Ludovicus Borbonius Comes Vindocinensis.

GALLIA RESTITUTA.

Il contribua beaucoup au rétablissement des affaires de Charles VII.

Jean de Bourbon, Comte de Vendosme.

Joannes Borbonius. Comes Vindocinensis.

VICTORIÆ BRITANNICÆ.

Il aida à remporter sur les Anglois plusieurs Victoires sur Charles VII.

136 MERCURE

François de Bourbon, Comte de Vendosme.

Franciscus Borbonius, Comes Vindocinensis.

SPES PUBLICA.

Il mourut jeune ; les Historiens de son temps disent qu'il fut extrêmement regretté & qu'on attendoit beaucoup de luy.

Charles de Bourbon, Comte de Vendosme.

Carolus Dux Vindocinensis.

CONSERVATORI GALLIÆ.

Sa sagesse & sa fidelité sauverent la France pendant la prison de François Premier.

GALANT 137

Louis Premier du nom, Prince de Condé.

On n'avoit point représenté sa teste , parce qu'il est mort rebelle & heretique & les armes à la main contre l'Etat ; mais on avoit mis dans le champ de la Medaille, ce Vers de Virgile :

PROJICE TELA MANU LANGUIS MEUS.

Henry Premier du nom, Prince de Condé.

Henricus Borbonius primus Princeps Condæus.

PRINCIPI JUVENTUTIS.

Il fut pendant quelque temps
Septembre 1709. M

138 MERCURE

heritier presomptif de la Couronne.

Henry second du nom ,
Prince de Condé.

*Henricus Borbonius secundus
Princeps Condæus.*

CONCORDIA DOMUS
AUGUSTÆ.

*L'opinion commune attestée par
tous les Historiens est qu'il eust
empêché la Guerre Civile , s'il
eust vécu.*

Louis second du nom , Prin-
ce de Condé.

Ludovicus Borbonius secundus

*Princeps Condæus , Belgicus ,
Germanicus , Batavicus.*

GLORIA SOECULI.

Henry troisiéme du nom ,
Prince de Condé.

*Henricus Borbonius tertius
Princeps Condæus.*

FIDES.

*Sa fidelité pour le Roy le distin-
gue seul des cinq Princes de Con-
dé. Il n'a jamais porté les Armes
contre son Souverain.*

Je passe à ce qui regarde les
Devises.

Mij

140 **MERCURE**
DEVISES.

I.

Sur la Naissance de ce Prince.

Un petit laurier qui croist à
l'ombre d'un grand.

Patriâ adolevit in umbrâ.

II.

Sur le même sujet.

Deux Lions, un grand & un
petit plus jeune que l'autre.

Fortes creantur fortibus.

III.

Sur le même sujet.

Deux Lys, l'un sortant de la
tige de l'autre.

De semine eodem.

GALANT 141

IV.

Sur sa qualité de Prince du Sang.

La Couronne de Prince un peu
au-dessous de la Couronne

Royale.

Hæc altera ab illa.

V.

Sur le même sujet.

La Couronne d'Etoile.

1. Constellation.

Aliena haud indiga lucis.

VI.

Sur sa valeur & son obéissance.

Une main qui tient une épée
sanglante à demi tirée hors
du fourreau.

Stringere fortis, condere prompta.

142 MERCURE

VII.

Sur le même sujet.

Un Aigle qui tient la Foudre
& qui semble attendre l'ordre
de Jupiter.

Si mittat Jupiter.

VIII.

Sur la Prise de Limbourg.

Un Canon dont le boulet
abbat un pan de muraille.

Uno se probat ictu.

IX.

Sur sa vie cachée.

Un Diamant dans l'obscurité.

Emicat in tenebris.

X.

Sur le temps qu'il n'a point servi.

Un Arc débandé.

Virtus non perit otio.

XI.

Sur sa soumission au Roy.

Un Aigle qui regarde fixement
& respectueusement
le Soleil.

Aspicit, & reueretur.

XII.

Sur sa penetration.

Un Linx.

Cernit acutum.

XIII.

Sur son exactitude.

Une Aiguille de Montre.

Singula instrat.

¹44 MERCURE
XIV.

Autre.

Un Cachet.

Olli certa Fides.

XV.

Sur les qualitez de son esprit.

Un Aigle sur le haut d'un arbre
d'où il regarde le plus haut
des Cieux.

Prospicit excelsa.

XVI.

Autre.

La Sonde.

Perradit ad ima.

XVII.

Autre.

Le Compas de Proportion.

Metatur

GALANT 145

Metatur longinqua.

XVIII.

Autre.

Le Microscope.

Nec minima latent.

XIX.

*Sur ce qu'il donnoit un nouveau
tour à ce qu'il apprenoit
des autres.*

Un Globe de Cristal.

Acceptam geminat lucem.

XX.

Sur les Jardins de Chantilly.

Le Paradis terrestre.

Opificem dominum prodit.

Septembre 1709. N

146 MERCURE

XXI.

Sur la Ménagerie.

Des Plantes & des Oiseaux.

Mens magna in mi nimis.

XXII.

Sur sa magnificence dans les Fêtes.

Le Soleil sur un Parterre.

Quæ respicit ornat.

XXIII.

Autre.

Le Feu d'Artifice.

Par Bello & Ludis.

La même habileté qui le rendoit admirable à disposer une Feste, l'auroit distingué dans le Commandement d'une Armée.

Je ne vous dis rien de toutes ces Devises qui renferment les qualitez les plus remarquables par lesquelles le Prince défunt se faisoit distinguer ; de maniere qu'un petit nombre de Devises , lors qu'elles sont bien faites , representent à l'imagination par la lecture de peu de paroles , & presque tout d'une vuë , toute la vie de ceux dont on veut faire les Eloges , & ces Histoires abrégées frappent souvent plus quand les Devises n'ont point d'obscurité , que les Discours les plus étendus , parce qu'el-

N ij

148 MERCURE

les portent toujours avec elles des comparaisons qui servent à faire mieux entendre toute la force des Eloges que méritent ceux à qui on les donne.

Ce Service que le grand Prince qui l'a fait faire pour rendre les derniers honneurs au Prince qui luy avoit donné le jour, & pour lequel il avoit ordonné qu'on n'épargnast rien, fait connoître qu'il ne fait rien que de brillant de quelque nature qu'il puisse estre, puisque pendant qu'un grand nombre d'Ouvriers travail-

GALANT 149

loient aux préparatifs de tout ce qui devoit décorer le lieu où ce Service se devoit faire , & qui devoit égaler , & même surpasser tout ce que l'on a jamais fait de plus beau en ce genre , il soutenoit à Dijon , pendant la tenuë des Etats de la Province , la gloire de son sang & de son nom , par toute la magnificence à laquelle on est obligé en quelque temps que ce puisse estre , lors qu'ou- tre le rang que l'on tient de sa naissance , & celui de Gouverneur de Province , on preside pour son Souverain aux Etats

N iij

150 MERCURE

qui s'y tiennent. Il n'en est pas demeuré à ce que toutes ces choses exigeoient de luy. Il a secouru le Peuple pendant que la calamité publique qui s'est fait sentir en plusieurs Provinces, affligeoit particulièrement celuy de Dijon, par de grandes & continuelles aumônes, pendant tout le temps qu'il y a séjourné, & pourvû aux besoins de la Province, par tout ce que je vous ay marqué dans ma dernière Lettre, ce qui luy a attiré autant de bénédictions que d'admiration.

Je ne dois pas oublier en

vous parlant de la Ville de
Dijon , que M^r Clopin Con-
seiller au Parlement qui en est
Maire , & qui s'est si bien ac-
quitté , comme vous avez aus-
si vû dans ma dernière Lettre ,
des fonctions qu'il y a faites
pendant la tenuë des Etats ,
a esté continué Maire pour
trois ans , ce qui fait trois
Triennales , & ce qui marque
qu'il a remply son Employ à
la satisfaction de tout le mon-
de. L'usage est de changer le
Maire tous les trois ans ; mais
à cause de sa parfaite intelli-
gence dans tout ce qui regarde

N iij

152 MERCURE

cet Employ , de son merite distingué , de son esprit , & de ce que dans un temps aussi difficile que celui-cy , il a fait admirer sa conduite. S. A. S. Monsieur le Duc , en a esté si contente qu'elle la fait continuer. Pendant la tenuë des Etats on ne s'est point apperçu de la disette à Dijon , & l'on dit de ce Maire qu'il est capable de toutes choses , & que rien n'est au dessus de sa pénétration.

On donne la qualité de *Vicomte Maieur* , au Maire de Dijon , parce que ce Poste

n'est rempli que par des personnes de distinction & qui sont en état de faire de la dépense.

Le 12. de ce mois le Chapitre general des Chanoines Reguliers de la Congregation de France , composé des Députez de toutes les Provinces , estant assemblé dans l'Abbaye Royale de Sainte Geneviève de Paris , le R. P. Jean Polinier fut élu d'un commun consentement Abbé de Sainte Geneviève , & Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France.

154 MERCURE

Il estoit premier Assistant & il avoit depuis plusieurs années passé par toutes les premieres Charges de sa Congregation. Il est universellement estimé & consulté par tout ce qu'il y a de personnes considerables à la Cour & à la Ville ; son érudition a paru par les excellens livres qu'il a donnez au public ; ses Explications litterales & morales sur les Pseaumes & sur les quatre Evangiles sont regardées par les plus habiles , comme ce qu'il y a de meilleur & de plus recherché sur cette matiere.

L'Abbaye de sainte Geneviève est sans contredit la plus ancienne Eglise de Fondation Royale qu'il y ait en France ; puisqu'elle a esté fondée par Clovis premier Roy Chrétien , peu après sa conversion ; ce Prince y établit pour la desservir une Communauté de Clercs vivans en commun : cette vie commune y a subsisté jusques vers le neuvième siecle, dans lequel les irruptions frequentes des Normands qui avoient ruiné cette Eglise , en ayant plusieurs fois chassé & dispersé les Clercs , cette vie

156 MERCURE

commune s'abolit insensiblement & ce Chapitre, ainsi que celui de plusieurs autres Eglises, devint seculier.

En 1161. le Pape Eugene III. estant venu en France logea dans l'enceinte de cette Eglise; pendant son sejour, les Chanoines ayant commis quelques excès, le Pape & le Roy Louis VII. informez d'ailleurs de la vie dereglee & scandaleuse de ces Chanoines, resolurent de les en chasser, & d'y rétablir la vie commune suivant sa premiere institution; l'Abbaye de S. Victor avoit

esté fondée nouvellement par Louis VI. dit *le Gros*. Les Chanoines que ce Prince y avoit mis , y menoient une vie si édifian-
te & si conforme à leur estat , que le Pape & le Roy en tirerent douze Chanoines Regulariers pour établir la même Regularité dans l'Eglise de Ste Geneviève , que l'on appelloit encore alors *l'Eglise des Apostres S. Pierre & S. Paul*. Ces douze Chanoines Regulariers élurent pour leur Abbé l'un d'entr'eux nommé *Odon* , qui fut le premier Abbé de Sainte Geneviève. Leurs successeurs sont de-

158 MERCURE

meurez dans la paisible possession d'élire ainsi un d'entr'eux pour leur Abbé.

En l'année 1618. l'Abbé Benjamin de Brichanteau Nangis, dernier Abbé Regulier perpetuel, estant mort, & les Chanoines Reguliers de cette Eglise, qui estoient tombez dans un grand relâchement, n'ayant pû s'accorder pour l'élection de son Successeur, le Roy Louis XIII. prit connoissance de leurs differens, & jugea que pour rétablir dans cette Abbaye la discipline reguliere qui en avoit encore esté

presque entierement bannie, il ne pouvoit mieux faire que d'y nommer le Cardinal de la Rochefoucauld ; ce Prelat, qui n'avoit pas recherché cette Place, ne l'accepta qu'à condition que Sa Majesté luy permettroit de remettre cette Abbaye en regle, comme elle l'avoit toujours esté depuis la Fondation, aussi-tost qu'il l'auroit reformée ; la clause en fut même inserée dans les Bulles, en ces termes : *Ut recedente vel decedente, illud amplius in commendam non concedatur, sed illi de personâ regulari*

160 MERCURE

idoneâ ac si tibi minimè commendatum fuisset , provideri debeat.

Ce pieux Cardinal travailla aussi-tost à s'acquitter de ce qu'il s'estoit engagé, & après avoir tenté pendant cinq ou six années divers moyens pour établir la reforme dans son Abbaye, il n'en trouva point de meilleur que de tirer de l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, où la Regularité venoit de se rétablir d'une maniere qui édifioit tout le public, douze Chanoines Regulariers des plus zelez, qu'il

établit dans Sainte Geneviève en l'année 1625. Leur vie sainte & parfaitement reguliere fit souhaiter à la pluspart des Abbayes & Communautéz de Chanoines Reguliers du Royaume de pouvoir se reformer sur un si parfait modele. On y envoya des Colonies, tirées de ces deux Abbayes de Sainte Geneviève & de Saint Vincent de Senlis, qui ont formé la Congregation des Chanoines Reguliers de France.

M^r le Cardinal de la Rochefoucauld voyant le bon ordre
Septembre 1709. O

& la pieté bien établie dans son Abbaye songea efficacement à le remettre en Regle , mais voulant que cet établissement ne fut point sujet aux inconveniens qui suivent ordinairement les vacances par la mort des Titulaires , il résolut de la rendre triennale élective. Il en sollicita , du consentement du Roy , les Bulles en Cour de Rome ; elles furent expédiées , Sa Majesté les confirma par ses Lettres Patentes , & le tout fut enregistré en Parlement. Il est ordonné dans cette Bulle que l'Abbé de Sain-

te Geneviève auquel le Pape unit la Charge de Superieur General , sera élu tous les trois ans par les Chanoines Reguli-
 ers assemblez en Chapitre general , que le même Chapitre general , élira en même temps trois Assistans , lesquels serviront de Conseil à l'Abbé & Superieur general , & qui en cas que pendant ses trois ans l'Abbé vint à mourir , luy succederont, sans qu'il soit besoin d'aucune autre élection , en sorte que dans le moment même que l'Abbé & Superieur general meurt , le premier As-

O ij

164 MERCURE

sistant est aussi - tost véritablement & réellement Abbé de Sainte Geneviève & Supérieur general, le mort saisissant le vif; & en cas de décès dudit premier Assistant; le second entre dans le même droit; & le troisième en cas de décès du second; de maniere que l'Abbaye ne peut jamais vacquer. Il est en même temps ordonné que quand l'Abbé & Supérieur general sera ainsi decédé, pendant ses trois ans, quoi que son Assistant luy ait succédé, il ne doit pas achever les trois ans, mais convoquer

le Chapitre general pour le mois de Septembre prochain; dans lequel on procedera à l'élection d'un nouvel Abbé & de ses trois Assistans.

Si-tost que le Cardinal eut obtenu cette Bulle, il fit convoquer le Chapitre general de la nouvelle Congregation dans l'Abbaye de Sainte Geneviève, & fit élire en sa presence un Abbé & Superieur general, qui fut le R. P. Charles Faure; depuis ce temps-là, les Chapitres generaux se sont tenus tous les trois ans jusqu'à cette année 1709. les élections se

sont faites de la maniere prescrite ; lorsqu'il est arrivé que pendant les trois ans , l'Abbé est mort , le premier Assistant luy a succédé , & a convoqué pour le mois de Septembre suivant , le Chapitre general par une nouvelle élection.

La Lettre que je vous envoie estant regardée comme un prodige de tous ceux qui l'ont lue , j'ay cru que je vous ferois plaisir de vous l'envoyer. Je la tiens d'une personne qui a esté témoin des faits qu'elle contient.

Je dois vous faire part d'une

GALANT 167

Miracle qui se fait tous les jours à Sceaux. C'est en effet un Ouvrage d'esprit si étonnant , que je ne sçay si la posterité le voudra croire , & pour vous disposer à y ajouter foy , je commence par dire qu'il s'agit de Mr de Malezieu. Personne n'ignore l'étendue immense de son esprit , & la multiplicité de ses talens. On le connoist pour un de ces hommes merveilleux qui paroissent après plusieurs siècles , pour éclairer les autres. Son esprit est un Instrument universel qu'il applique à tout avec la même facilité. Les secrets les plus impenetrables des

168 MERCURE

Mathematiques, les plus sublimes veritez de Metaphisique , les merveilles de l'Astronomie , les ressorts de la Nature , s'allient dans cet homme incomparable , avec les plus belles fleurs de la Poësie , & les charmes de la conversation. En un mot , pour me servir des propres termes d'un homme Illustre & tres-distingué par sa place & par ses talents ; quand je me trouve dans une conversation de gens d'esprit , il m'arrive quelque fois de sentir quelques legers mouvemens d'envie , & de faire une comparaiſon ſecrette de ce que j'entens , avec ce
que

que je pourrois dire en pareille occasion ; mais quand Mr de Malezieu parle on reconnoist une si grande superiorité , qu'on s'abandonne tout entier à l'admiration , & qu'on ne s'avise pas un moment, d'envier ces dons d'en-haut , ou l'on sent bien qu'on ne saurois jamais atteindre.

Que ne doi-ton pas croire d'un tel homme. Et cependant je doute encore si ce que je vais dire pourra estre crû. En tout cas ceux qui voudront se convaincre par eux mêmes , n'ont qu'à obtenir la permission d'aller quelques fois à la Cour de Madame la Duchesse

Septembre 1709. P

170 MERCURE

du Maine , le fait que je vais avancer , a pour temoins plus de deux cent personnes des plus éclairées du Royaume , qui depuis trois ans que ce prodige paroît , en sont aussi étonnées que le premier jour.

Madame la Duchesse du Maine , que ses talens admirables élèvent au dessus des genies ordinaires autant que le sang Royal de France l'élève au dessus du Peuple , ayant ôûi parler plusieurs fois de ces grands personnages de l'antiquité , que leur mérite a fait passer jusqu'à nous , voulut en avoir une connoissance plus parti-

culiere; elle engagea il y a environ trois ans Mr de Malezieu à luy expliquer les Comedies de Terence, dans ses heures de recreation: voila la premiere époque de toutes les merveilles qui ont paru depuis. Ces premieres explications, la saisirent d'une telle admiration, qu'il ne luy a pas esté possible depuis ce temps de les interrompre. Elle a donné tous les jours sans manquer une heure & demie à cette occupation si instructive & si digne de son esprit. Terence, Virgile, Homere, Euripide, & Sophocle lui ont esté entierement expliquez.

• Mais il faut dire comment. J'en

P ij

172 MERCURE

ay esté temoins plus d'une fois ; je le croy parce que je l'ay veû. On ouvre devant Mr de Malezieu , l'Iliade en Grec , sans scholies , sans interpretation : il la lit sur le champ en françois sans prononcer un seul mot du texte , sans hesiter un instant , sans s'interrompre , sans se reprendre une seule fois , avec des termes si precis , & un arangement de paroles si merveil-
 leux , qu'il n'est pas possible de s'empecher de croire qu'on entend un excellent lecteur qui lit un livre françois , de la premiere excellence. Je sçay que de forts grands con-
 noisseurs y ont esté trompez ; un

homme de merite estant un jour
entré dans la chambre de Mada-
me la Duchesse du Maine pen-
dant l'une de ces explications ,
se plaça derriere un paravent ,
d'où il ne pouvoit voir ni le Tra-
ducteur ni l'Assemblée. Mr de
Malezieu expliqua l'adieu
d'Hector & d'Antromaque.
L'Assemblée fondit en larmes ,
& avoua tout d'une voix n'avoir
jamais rien entendu de pareil. On
vit alors paroistre l'Auditeur
caché. Il demanda avec empresse-
ment & de tres-bonne foy , où se
vendoit cette admirable traduc-
tion. On luy presenta le Livre.

174 MERCURE

Il crût qu'on se moquoit de luy ,
 & enfin , convaincu par un ex-
 plication qui luy fut faite à Livre
 ouvert , d'un endroit qu'il choisit
 luy même , nous eumes le plaisir
 de le voir demeurer comme un
 homme enforcé & stupide d'ad-
 miration. Je veux bien avoüer icy
 ce qui m'est arrivé à moy même ;
 je me trouvoy l'année dernière ,
 à l'Explication du 4. Livre de
 l'Enéide; je fus charmé. Je sentis
 dans l'explication de Mr de Ma-
 lezien des beautez qui m'avoient
 échappé dans l'original , que je
 sçais par cœur, ou peu s'en faut ;
 il me parut incompreensible ,

qu'une telle traduction pût estre faite sur le champ. Je crus que s'estoit un jeu joüé que la traduction avoit esté limée, avec beaucoup de soin & de loisir; & que l'admirable memoire de Mr de Mazarieu avoit voulu se joüer de ma credulité. J'esperay de sa politesse qu'il ne seroit pas offensé, si je voulois approfondir le mystere. J'avois Eschile. Je l'ouvris au hazard, & tombay sur un endroit fort pathetique de la Tragedie d'Agamemnon. Ce fut là véritablement que je crus rêver, & que je voulus douter du rapport de tous mes sens. Mr de Maza-

P iiii

176 MERCURE

zieu m'expliqua environ deux cent vers si vivement , si rapidement , si pathetiquement , & de plus , me les déclama en les expliquant avec tant de force & de vehemence , que je doute si jamais l'original représenté devant les Atheniens , fit autant d'effet sur eux , que m'en fit alors cette admirable Traduction.

Ce fait que je viens de rapporter me conduit naturellement à parler de l'explication des Tragedies de Sophocle. Peut-estre que jamais aucun ouvrage , n'a agi si puissamment sur un Auditoire. Et quel Auditoire encore ? Où en

pourroit-on trouver ailleurs un plus éclairé ? On sçait qu'il est composé d'excellens Juges, de Sçavans hommes dans les Langues, & en tout genre de Litterature ; & de Maistres de l'Art ; sans entrer dans un plus grand détail, l'Auteur de Penelope & de Joseph, ces merveilleuses Tragedies qui ont fait verser tant de larmes ; l'illustre Abbé Genest n'a voulu perdre aucunes de ces Explications ; on a eu la satisfaction de le voir plus d'une fois, cet homme qui fait si bien pleurer les autres, fondre luy-même en pleurs, pendant que Mr de Malezien inter-

178 MERCURE

pretoit, ou pour mieux dire representoit les Tragedies de Sophocle. Car en effet, c'estoit un spectacle, & un admirable spectacle, où l'excellence de l'action accompagnoit si parfaitement la magnificence & la justesse de l'expression, qu'elle faisoit sentir toute la grandeur de ce Prince des Tragiques, dont beaucoup de gens fort habiles d'ailleurs, n'ont pas une assez juste idée. Il falloit à tous momens que le Traducteur s'interrompist, pour donner temps aux acclamations & aux larmes. C'estoit alors que Mr l'Abbé Genest s'écrioit qu'il reconnoissoit Sophocle; que

Sophocle se seroit reconnu luy-mesme ; & non pas dans ces froides Interpretations Latines , où pour avoir voulu s'attacher servilement à la lettre , on a défiguré l'esprit de cet incomparable Auteur. Le reste de l'Auditoire applaudissoit par ses soupirs & par ses larmes. Les Sçavans , les gens du monde , les Dames tout estoit également attendri , & transporté d'admiration. En un mot j'ay vû représenter nos plus excellentes Tragedies , par les Floridors , les Monfleuris & les Barons , je n'ay jamais vû d'Assemblée plus saisie , plus transportée , plus attendrie ;

180 MERCURE

que l'illustre Auditoire de Sceaux pendant les Explications de Mr de Malezieu. Je l'ay déjà dit, je le repete, je n'espere pas estre crû. Car enfin cet effort d'esprit paroît au-dessus de l'homme. Sans parler de la connoissance parfaite des Langues, qui n'est qu'une bagatelle en comparaison du reste, quels talens ne faut-il pas, quelle étonnante presence d'esprit, quelle vivacité d'imagination, quelle facilité à parler sur le champ, quelle élévation de genie, quel foudre d'éloquence? Je ne finirois point, si j'attendois que je fusse content de mes expressions; quelques ef-

forts que je fasse, je demeure fort au-dessous de mes idées, & je finis par les mesmes paroles que j'ay eu l'honneur d'entendre prononcer à la divine Princesse, qui par son goût excellent a donné lieu à ces admirables Traductions. M. de Malezieu m'a fait sentir dans les grands Hommes de l'antiquité des beautez que je ne connoissois pas; j'avouë que je n'avois pas l'idée de la grandeur de la Tragedie, avant qu'il m'eût fait connoître Sophocle : mais j'avouë en mesme temps, que dans les dernieres lectures, tout admirable que m'ait paru Sophocle,

182 **MERCURE**

ma plus grande admiration a esté pour son Traducteur.

Je viens à quelques actions qui ont esté faites par les Troupes de l'Armée de Dauphiné.

Mr Dillon qui occupoit le Village de la Vachette du côté de Briançon , qui est assez mauvais , & dont il avoit fait percer les Maisons , vit venir un Corps d'Infanterie de trois mille hommes , avec deux cens chevaux. Il laissa peu de monde dans ce Poste avec ordre à ceux qui y resterent de tirer foiblement à leur approche , &

se retira un peu avec le reste de ses Troupes. Il envoya chercher le Piquet de l'Armée, & rentra dans la Vacherie, d'où il fit faire grand feu, & ayant ensuite fait prendre les Ennemis en flanc ils furent mis en déroute. Ils s'enfuirent par differens costez. Il en demeura environ quatre cens sur la place, parmy lesquels on ramassa environ soixante blesez, qu'il envoya à l'Hospital de Briançon.

Voicy l'Extrait d'une Lettre dont la lecture vous fera plaisir, & qui vous apprendra

184 MERCURE

une autre action du même
Mr Dillon.

De Briançon le 1. Septembre.

• *Mr Dillon ayant appris que le nommé Marou Notaire à Exiles servoit d'Espion aux Ennemis , il y envoya le Capitaine Bourcet avec 60. Mignons , ou Montagnards, qui s'estant avancé jusqu'à un quart de lieuë d'Exiles , s'areterent à l'Ecluse, où ils députerent à Marou 2. Paysans pour l'engager de venir recevoir le Testament d'un homme qui se mourroit. Arrivé à l'Ecluse , il*

fut saisi par les 60. Mignons ,
qui l'amenerent jusqu'à Salber-
trand , & qui en chemin faisant
enleverent plusieurs chevaux des
Ennemis qui païssoient dans la
Plaine.

Le Gouverneur d'Exiles , a-
verty de la hardiesse du Capitane
Bourcet , commanda 250. hom-
mes choisis , qui se saisirent du
Pont de Cezanes , par où il devoit
nécessairement passer avec sa pe-
tite Troupe , son prisonnier &
son butin pour se retirer à Brian-
çon. Bourcet faisant mine de re-
culer , remonta la Montagne par
où il estoit descendu pour se jct-
Septembre 1702. Q

186 MERCURE

ter dans le Pragelas. Les Ennemis pour le suivre au plus viste de l'autre costé de la riviere , ne laisserent que 30. Grenadiers à la garde du Pont , & Bourcet revenu sur ses pas , en tua 10. fit autant de prisonniers , & passa le Pont sans plus de resistance. Le Gouverneur d'Exiles au desespoir de l'affront qu'il avoit reçu , vint le lendemain à la teste de 3000. hommes sur la Montagne , d'où il decouvroit les Troupes qui gardent Briançon. Il en descendit , & la remonta jusqu'à deux fois pour attirer nos gens à luy. Mr Dillon qui craignit

pour une troisième fois , commanda les Mignons , qui y estant montez , & s'estant retranchez sans bruit , soutenus d'une Infanterie en embuscade derriere la même Montagne , & au signal qui étoit de deux coups de canon , donnerent si à propos sur les Ennemis qu'ils leur tuerent 300. hommes , firent 60. prisonniers , & mirent le reste en fuite.

Lors que je vous parlay dans ma dernière Lettre de l'avantage remporté par Mr le Comte du Bourg , sur un détachement de l'Armée de Mr le Duc d'Hanovre à qui l'on

Qij

pourroit aussi donner le nom d'*Armée*, puis qu'il estoit composé de près de 8000. hommes, les Ennemis avant que de sçavoir le malheur que ces Troupes devoient avoir, les avoient fait monter dans leurs nouvelles publiques à plus de 12000. hommes, & ils avoient nommé les Regimens dont ils estoient composez ; mais depuis que ces Troupes ont été battues, ils tâchent de faire croire que leur nombre estoit beaucoup moins considerable, & ils augmentent de beaucoup le nombre de ceux qu'ils pré-

tendent estre revenus ; mais c'est plustost aux François qu'ils se sont venus rendre , puis qu'on en compte plus de 500. que la faim a fait sortir des bois où ils s'estoient retirez , & qui ont grossi le nombre des Prisonniers.

Mr le Comte de Fontaine qui a apporté au Roy plusieurs Etendars , & 12. Drapeaux , a ajouté ce qui suit aux particularitez qui avoient déjà été sçuës , & je ne doute point que vous ne le trouviez fort curieux. Il a dit au Roy que les six Bataillons ennemis qu'on

190 MERCURE

disoit avoir été mis dans l'Isle du Rhin, avoient marché à la teste du Pont pour le deffendre contre les pretenduës Troupes de Brisak & d'Huningue: que la Cavalerie de l'Empereur étoit de 26. Escadrons , composez des deux plus anciens Regimens de Cuirassiers de S. M. I. sçavoir Neubourg qui est le premier de tous, & Bröner; que ces Regimens sont composez de chacun 20. Compagnies de 75. hommes chacune , mais qu'il n'y en a que 70. d'effectifs ; que les 5. autres sont placées que l'on pas-

se aux Officiers ; qu'ils mettent deux Compagnies par Escadron , en sorte que ces deux Regimens faisoient 20. Escadrons ; que les six autres étoient de Dragons ; que l'Infanterie se voyant enfoncée se voulut retirer sur le Pont. Et que ce fut là où l'action fut la plus vive ; que la rupture du pont fut un spectacle étonnant ; qu'il tomba dans le Rhin plus de mille Cuirassiers qui se noyèrent ; que les uns s'attrapèrent à des branches, les autres aux batteaux, à des cordages les uns aux autres, & les

batteaux s'en allant à la file de l'eau, les chevaux nageant pour gagner les bords, dont les Soldats en sauverent plus de huit cens; qu'après l'action, qu'il passa devant la maison de Mr de Mercy, qui estoit entourée d'une trentaine d'Officiers & de Cavaliers; qu'il y trouva ses Bagages tous chargez, & une quarantaine d'Otages qu'on avoit pris dans le Pais, qui avoient du vert au chapeau, & qui le jetterent pour y mettre du blanc; que le Bagage fut pillé; qu'un Cavalier de son Regiment ayant pris la
Cassette

Cassette du General Mercy , il y trouve entr'autre chose une Tabatiere d'or toute unie , qu'il montra au Roy , marquée au Poinçon de Paris.

Que le General Mercy qui avoit esté blessé , s'estoit sauvé par Basle avec une cinquantaine de Cavaliers au plus , & qu'il avoit esté obligé de coucher dans un Village près de Basle ; que le Comte de Breiner avoit esté tué , & plusieurs autres Officiers ; que ceux qui sont prisonniers disent qu'il y en a beaucoup , & qu'ils ont perdu huit de leurs Etendarts ;

Septembre 1709. R

194 MERCURE

que comme ils sont petits & fort brodez d'or, il croit que des Cavaliers les ont détournéz, sans ceux qui sont tombez dans le Rhin ; que ce qui s'est sauvé s'est dispersé dans les bois, & que tous les jours il s'en venoit rendre. Que les autres alloient vendre leurs équipages à Milhouse, & se fauvoient par la Lorraine & ailleurs ; que le Camp estoit une Foire, où l'on crioit des chevaux, des habits, du linge, de la vaisselle d'argent, & plusieurs autres choses ; que les Juifs vinrent acheter de tous

coſtez ; qu'il acheta dix piſtoles la Tabatiere de ſon Cavalier ; que nous avons pris deux paires de Timbales , vingt-deux Batteaux de cuir qui ſe plient à ce qu'il dit , comme des taſſes de cuir ; que leur Pont eſtoit de maniere qu'il y avoit deux Batteaux de cuir & un de bois , ce qui eſtoit repeté juſqu'à la fin ; que les quatre pieces de Canon n'eſtoient que pieces de campagne, & non de vingt-quatre , comme on l'avoit dit ; qu'il y avoit ſix jours que les ennemis eſtoient paſſez lors de l'action , ce qui leur

R ij

avoit donné le temps de prendre des ôtages qui furent renvoyez ; que nous avons eu environ 250. hommes tuez ou bleffez , dont il y a 119. de ces derniers ; que Mr du Bourg avoit renvoyé l'Infanterie à Mr d'Harcourt dans des Batteaux pour ne la point fatiguer, & qu'il estoit demeuré campé avec la Cavalerie entre les deux Brisaks Il a ajouté qu'en passant à Beffort le Maistre de la Poste luy avoit dit que Mr le Maréchal d'Harcourt s'estoit replié sur le Rhin en tirant au Fort-Louis , sur un parcil mou-

vement que Mr le Duc d'Hannovre avoit fait de l'autre côté. A l'égard des Papiers du General Mercy , il a dit que Mr le Comte du Bourg les avoit envoyez à Mr d'Harcourt , afin qu'il les renvoyast à Sa Majesté, qui répondit que cette politesse avoit déjà esté cause qu'elle avoit esté informée de l'action deux jours plus tard , & on a mandé de Versailles qu'on ne pouvoit rien ajoûter à la netteté & à l'exactitude avec lesquelles ce Comte a fait au Roy le détail de toutes ces choses.

R iij

198. MERCURE

Outre la Relation que Mr le Comte de Fontaines a fait au Roy de vive voix , & dont je viens de vous donner un détail remply de particularitez dont aucunes des Relations qui avoient paru avant son arrivée , n'avoit parlé ; il en a aussi fait une dont je crois ne vous devoir envoyer que l'Article suivant , parce qu'il a esté retranché de la plus grande partie des Copies qui ont esté faites de cette Relation. Il est néanmoins tres digne de la curiosité du public , & il doit faire plaisir à ceux

GALANT

qui se sont distinguez & à la
Familles. Voicy ce qu'il con-
tient.

*Toutes les Troupes ont fait
des merveilles. Mr le Comte du
Bourg nostre General , estoit ce
jour là au dessus d'un homme ; il
a essuyé toute la décharge de l'In-
fanterie & il a toujours donné
ses ordres avec la même douceur
& le même sens froid que s'il
avoit esté dans un Camp bien
tranquile, se portant par tout avec
vitesse , mais toujours avec le
même sens froid.*

*Mr de Coat Marechal de
Camp s'y est distingué au de là*

R iij



200 MERCURE

de tout ce qu'on peut dire tant par les vues & les mouvemens d'un General, que par le courage du plus brave Grenadier ; il faudroit un Volume & nommer presque autant d'Officiers que nous en avons , si je voulois nommer tous ceux qui se sont distinguez , je ne puis cependant m'empêcher de nommer icy les principaux & Commandans des Corps , & l'on peut compter que je n'en flate aucuns & que tous ceux dont les noms sont cy-dessous se sont distinguez au de-là de tout ce que l'on peut dire. Le Chevalier de Forsat Brigadier commandant

*la Cavalerie ; Mr des Rozeaux
 Brigadier de Dragons Comman-
 dant les Dragons ; Mr de Mar-
 bœuf Brigadier de Dragons ; Mr
 du Vivier Brigadier d'Infanterie
 Commandant la Brigade de Tal-
 lard ; Mr de la Chaux Colonel
 Commandant la Brigade de l'Au-
 xerrois & qui a tué de sa main
 d'un coup de Sponton le Colo-
 nel du Bataillon Ennemi qui
 marchoit à luy ; Mr le Comte
 de Tallard Fils du Marechal , a
 bien fait voir qui il estoit , aussi
 bien que Mr le Comte de Cler-
 mont Fils de Mr le Marquis du
 Chastelet ; Mr le Marquis de*

202 MERCURE

*Lautrec Colonel de Dragons ;
Mr de Rennepont ; Mr de la
Tremblaye Colonel en second ; Mr
de Cenches Colonel reformé dans
Bretagne s'est rendu Maître de
la redoute dans l'Isle avec quel-
ques Dragons de bonne volonté ;
Mr de la Terrade Lieutenant
Colonel Commandant le Regi-
ment de Mont-revel ; Mr de la
Foulquette Lieutenant Colonel
du Regiment de Clermont ; Mr
de Saunois Lieutenant Colonel
du Regiment de Fontaines ; Mr
de l'Escoffier Major & Com-
mandant le Regiment de l'Essant ;
Mr de Fontenay Major du Re-*

giment de Mont-revel, & faisant le détail de la Cavalerie; Mr de Lioto Commandant le Bataillon des détachements; le Commandant de la Compagnie franche de Mr de Reignac qui a Commission de Lieutenant Colonel; Mr de la Villardiere Major du Regiment de Tallard; & Mr de la Villardiere son frere Major & Commandant le Regiment d'Enguien, que tout le Corps en general a demandé pour son Colonel, Mr le Marquis de Saint Aulaire qui l'estoit ayant esté tué dans l'action; Mr le Marquis de Bethune Fils de

204 MERCURE

Mr de Bethune Monime Capitaine dans Forsat & Mr le Marquis de la Claviere dans Enguien. Je ne finirois point si je voulois nommer tous ceux qui se sont distinguez, & je demande pardon à ceux que j'ay oubliez.

Mr le Comte de Fontaines, à qui l'on attribué ces Eloges, a cru ne devoir pas parler de luy ; mais en récompense, tous ceux qui le connoissent, & qui l'ont vû agir dans le Combat dont il est question, luy rendent la justice qui luy est due. Il Commandoit la Brigade de la gauche.

Le Roy ayant esté informé d'une maniere à n'en pouvoir douter , de ce qu'avoient fait dans cette occasion M^r le Comte du Bourg , M^r d'Anlezzy , M^r le Comte de Fontaines , & Mr de Coat ; a donné au premier , l'Ordre du Saint Esprit ; le Cordon Rouge au second ; le troisiéme a esté fait Brigadier , & le quatriéme a eu mille écus de pension.

Voicy l'Extrait d'une Lettre qui regarde ce qui s'est passé peu de temps après l'action.

Depuis la défaite des Ennemis un grand nombre de fuyards

de ceux qui s'estoient sauvez dans les bois de Lorraine , sont venus se rendre à Mr le Comte du Bourg avec leurs Chevaux.

Mr le Maréchal d'Harcourt a repris Hagenbach , & est allé occuper les Retranchemens que les Ennemis avoient fait à Langencandel , d'où il a envoyé des Partis fort avant dans le Pays ennemy & fait fourrager ce qui reste aux environs de Landau.

Mr le Comte du Bourg a rejoint Mr le Maréchal d'Harcourt ayant laissé deux Bataillons & les Regimens de Montrevel & de Lantrec Dragons sous les or-

*dres de Mr des Roseaux dans la
haute Alsace.*

Les Nouvelles postérieures
à celles que vous venez de
lire , font que quoyque les
Suiſſes promettent de nouveau
de mieux garder les passages ,
Mr le Maréchal d'Harcourt
n'a pas laiffé d'envoyer un
Camp volant de 3000. hom-
mes près d'Huningue , tant
pour tenir les Imperiaux en
reſpect , que pour faire venir
plus aiſément les contributions
en grains qu'on tire du Mar-
quisat de Bade , qui ont eſté
reglées a 5500. rations par

jour : que Mr le Comte du Bourg est avec un autre Corps vers Brisack, ce qui fait croire qu'il passera le Rhin pour aller dans le Brisgaw ; que les Armées de part & d'autre sont toujours dans les lignes ; & qu'on croit qu'elles y resteront jusques à la repartition des quartiers d'hiver.

On écrit de Ratisbonne , qu'on y regrette beaucoup le General Comte de Breiner , tué dans l'action de la haute Alsace ; que le Comte de Mercy est fort blâmé en Allemagne, de s'estre laissé battre quoi-

que supérieur. On prétend qu'avant d'engager le combat il devoit attendre la jonction des 6000. hommes de renfort que le Duc d'Hannover luy envoyoit , & qui estoient déjà près de Fribourg le jour de l'action : que Mr de Mercy n'avoit qu'à rester à la teste de son Pont de Nieubourg & qu'à se retrancher sur le ruisseau où Mr le Comte du Bourg n'auroit osé l'attaquer.

Voila une Campagne qui répond mal à ce que les Allies avoient publié au Printemps dernier , & repeté plu-

Septembre 1709. S

210 MERCURE

sieurs fois dans toutes leurs Nouvelles publiques, où ils avoient donné des Listes de la Cotte - part des Troupes que toutes les Puissances d'Alemagne devoient fournir pour composer une Armée de 80. mille hommes, qui ayant esté secondée des Troupes que les Alliez avoient en Flandre, devoit envahir la France pendant que Monsieur de Savoye de son costé tailleroit de la besogne aux Troupes de France commandées par Mr le Maréchal de Barwick ; mais ce Duc ayant reconnu qu'il n'auroit

point acquis de gloire en tenant la Campagne , n'est pas sorti de ses Etats , & Mr le Duc d'Hanovre , après avoir laissé passer tout le Printemps , & presque tout l'Été sans y entrer , n'a paru que pour faire battre une partie de ses Troupes. Il y a lieu de croire que Monsieur le Duc de Savoÿe ne sortira pas de Turin dans un temps où les neiges luy feroient bientôt le passage , & il n'est pas assuré quand il avanceroit, d'être plus heureux que Monsieur le Duc d'Hanovre , & si l'on en juge par tout

S ij

212 MERCURE

ce qui s'est fait depuis l'ouverture de la Campagne de ce costé là , il y à lieu de croire qu'il ne remportera pas de grands avantages , puisque les François en ont toujours remporté depuis l'ouverture de la Campagne. Il est vray qu'il ne s'est pas trouvé de part & d'autre un grand nombre de Troupes dans les actions qui se sont passées depuis que les Armées sont en Campagne ; mais si les Corps que les François ont battus à plusieurs fois , avoient esté unis , ils se trouveroit qu'ils auroient remporté un avan-

tage considerable , quoy qu'ils
 n'eussent défait que le même
 nombre de Troupes qu'ils ont
 battuës en diverses occasions.
 Monsieur de Savoye attendoit
 beaucoup de l'entreprise du
 General Mercy , & tous ses
 grands desseins estant échoüez
 par le mauvais succès de ce
 General , il y a tout lieu de
 croire que la suite de cette
 Campagne ne luy sera pas plus
 heureuse que luy a esté le com-
 mencement , & que la grande
 perte que les Alliez viennent
 de faire en Flandre , ne releve-
 ra pas ses esperances. Ainsi il

214 MERCURE

a tout le temps qu'il peut souhaiter pour former d'autres projets pour la Campagne prochaine, en cas que le Ciel n'accorde pas la Paix aux vœux de tous les Sujets de toutes les Puissances qui sont en guerre.

Je reviens à ce qui regarde l'Allemagne, que je crois néanmoins n'avoir pas quittée à cause de l'intelligence que Monsieur le Duc de Savoye avoit avec les Allemans, dont les projets devoient favoriser les siens.

Je ne vous explique point le sujet de la piece que vous allez

lire : elle convient au temps ,
& s'explique mieux que je ne
pourrois faire , si je voulois
vous en dire le sujet.

Discours prononcé par Mr
du Luc Ambassadeur du Roy
en Suisse , le 6^e Septembre
1709. à Soleure.

Magnifiques Seigneurs.

*Toute l'Europe sçait que le
Roy mon Maître , en accordant
au Loüable Corps Helvetique
la Neutralité pour les Villes ,
Forestieres , & les Pays compris
dans la Déclaration de 1702.*

216 MERCURE

n'a eu d'autre objet que celui de vous marquer à quel point votre repos luy est cher. Il l'a préféré à ses propres avantages ; il n'a pas fait d'attention au détriment de ses Troupes ni aux dépenses excessives qu'il a esté obligé de faire : & c'est à vous Messieurs , qu'est due la conservation de ces Villes , & de ces Pays ; puisque Sa Majesté à vostre seule consideration , a tres-saintement observé une Neutralité si prejudiciable à ses interests ; pouvoit-elle vous donner des marques plus essentielles de sa cordiale amitié , & des égards qu'elle à toujours eus pour vous.

*vous. Le Roy n'a pas traité avec
l'Empereur , & n'a pas compté
sur la parole de ses Ennemis.
C'est uniquement sur la vostre. Je
m'y suis aussi abandonné lorsque
le 7. & le 17. du mois dernier
vous m'avez positivement donné
par écrit que vos frontieres seroient
gardées avec soin. J'en ay infor-
mé Sa Majesté , & ses Generaux.
Vous voyez Messieurs ce qui
est arrivé , & vous connoissez
que c'est par la faute d'un de vos
membres , que vostre Serenissime
République est honteusement ou-
tragée. Je souhaiterois de tout
mon cœur que pour vostre réputa-*

Septembre 1709 T

218 MERCURE

tion la Cassette du General Mercy ne nous eut pas fourny des éclaircissemens , que je serois ravi moy même d'ignorer ; mais je ne puis m'empêcher de vous dire que la conduite que vous allez tenir décidera si vous avez mérité ou non que les Ennemis vous crussent susceptibles de corruption , & d'infidélité. Je ne pretens pas réfuter les raisons que donnent certains Ministres pour tâcher de justifier par des exemples chimeriques la violation de vôtre Territoire. Les Lettres que vous avez pris la peine de m'écrire du 12. du même mois m'épargnent le soin de répon-

dro à des suppositions qui se détrui-
sent d'elles mêmes. Si vous estes
veritablement disposez à venger
l'offense qui vous a esté faite , le
Roy a dans vôtre voisinage une
Armée aussi forte que celle des
Ennemis , Commandée par un
General dont la sagesse, l'experien-
ce & la valeur vous sont parfaite-
ment connuës. Il agira de con-
cert avec vous par une cause qui
vous est commune; mais si vostre
gloire vous porte à chercher une
juste reparation , je n'entrepren-
dray pas de donner Conseil à une
assemblée également sage & éclai-
rée. Je viens donc, Messieurs,

T ij

220 MERCURE

vous demander qu'elles sont les mesures que vous prenez pour donner au Roy une satisfaction convenable pour une injure qui prouve si bien le mépris que les Ennemis font de vostre nation & pour mieux garder à l'avenir vos passages , ainsi que vous vous y estes solennellement engagez.

La défaite des Imperiaux à Rhumersheim ne leur a pas osté le desir de tenter une nouvelle infraction. Il est de vostre interest & de vostre honneur de vous y opposer. Il seroit honteux pour vous si Mr le Comte du Bourg estoit obligé une seconde fois de les faire

repentir de leur impudence. Je ne puis me dispenser de vous dire que l'Armée du Roy reglera ses mouvements sur les vostres.

Je souhaite, Messesseurs, que vos resolutions me donnent lieu de vous rendre auprès de Sa Majesté tous les offices que je vous ay voüez de tout mon cœur, m'en rapportant au surplus aux Lettres que je vous ay écrites depuis le 20. du mois dernier 1709.

Je viens d'apprendre que l'arrivée de Mr des Rozeaux aux environs de Basle avec un Corps de Troupes , a un peu inquieté ce Canton , qui luy

T iij

222 MERCURE

a fait une Députation pour l'assurer que le Corps Helvétique avoit donné des ordres precis , afin qu'on veillast à l'avenir fort soigneusement à la garde des passages , & qu'on poussât vivement ceux qui voudront violer le passage de leur Territoire.

Les Armes du Roy ayant triomphé cette année dans tous les lieux où Sa Majesté a des Troupes , & la Bataille qui s'est donnée en Flandres , & qui pourroit me fournir seule de-quoy faire une Lettre entiere , devant, avec ce que j'ay à vous

dire de Mr le Duc de Noailles , remplir tout le reste de celle-cy , je suis obligé de remettre encore à un autre mois, les Articles mêmes que je vous ay promis il y a longtems , aussi bien que plusieurs Articles de morts assez considerables pour n'estre pas oubliez. Je n'en ay jamais tant reservé, & même d'aussi considerables; mais aussi je n'ay jamais eu à vous parler dans une même Lettre d'un aussi grand nombre d'actions guerrieres. Je vous ay déjà donné dans cette Lettre un détail de celles qui

T iiij

224 MERCURE

ont esté faites par les détachemens de l'Armée de Mr le Maréchal de Barwick , & par ceux qui ont esté faits de l'Armée de Mr le Maréchal d'Harcourt, & je vais vous parler de la dernière action de Mr le Duc de Noailles , & de la bataille donnée en Flandre.

Mais je dois vous dire avant que d'entrer dans le détail des grandes actions dont j'ay à vous parler , que Mr de Surville estant arrivé à la Cour le quinzième de ce mois , où il n'avoit encore pû se rendre depuis la prise de la Citadelle

de Tournay, avoit rapporté que les Ennemis avoient tiré tant pendant le Siege de la Ville que de la Citadelle, 56. mille Bombes. Il confirma presque tout ce que l'on a publié que les Mines leur avoient enseveli, & qu'entre les deux Chamades la dernière Mine que l'on avoit fait jouër de la Citadelle, avoit enseveli quatre-cens soixante dix hommes; à quoy il ajoûta, que le Prince Eugene luy avoit dit que Mylord Marlborough avoit un Parent parmi ce nombre, dont il estoit fort fâché, & qui n'a-

226 MERCURE

voit pas reveu le jour non plus que les autres. Ce sont les propres termes dont Mr de Surville s'est servi. Je n'ay pas parlé de cette Mine dans ma derniere Lettre , parce que je l'ay fermée avant qu'on eust pû en sçavoir des nouvelles , non plus que de la Capitulation que vous avez sçüe depuis ce temps-là , & qui est devenue publique. Je ne crois pas vous en devoir parler icy, puisque je ne vous en dirois rien sinon qu'après le stile ordinaire, & les Articles accoutumez dans toutes les Capitu-

lations , elle consiste en un seul Article , sçavoir que la Garnison ne sera point faite prisonniere de guerre , avec parole qu'elle sera échangée Officier pour Officier , & Soldat pour Soldat , avec les Prisonniers que nous avons faits aux ennemis à Warneton & en d'autres Postes.

Quoy que le Siege de cette Citadelle n'ait pas esté long ; il y a peu d'exemples qu'un Siege aussicourt ait jamais tant coûté à des Assiegeans qui se sont fort repentis de n'avoir pas accepté la Capitulation

228 MERCURE

proposée après qu'on eut battu la Chamade puisqu'elle auroit sauvé la vie à beaucoup de Braves , & tirez de l'élite de leurs Troupes qu'ils ont perdus devant cette Citadelle.

Je viens à ce qui regarde Mr le Duc de Noailles , & je vous envoie une Lettre que je reçus aussi-tôt que j'eus fermé la mienne ; de manière que je n'ay pû vous l'envoyer plus-tôt , non plus que la Lettre qui la suit.

Au Camp de Verges ce 11.
Aoust.

*Mr-le Duc de Noailles dé-
campa le 11. de Figuières, &
vint prendre le lendemain ce
Camp-cy sur le bord du Ter, la
droite à Verges, & la gauche
s'étend jusques près de Torreil de
Montgry. Ce Camp est tres-beau
& fort abondant en Fourage.
Palamos & tous les lieux des
environs de Gironne sont venus
prester l'obedience. Tout le Pays
en general est tres-consterné de la
continuation de la guerre, dont on*

230 MERCURE

luy avoit annoncé la fin il n'y a pas long-temps, avec des circonstances tres-flateuses, qui avoient donné lieu mesme à faire des feux de joye par toute la Catalogne, & tous les Peuples reconnoissent plus que jamais combien on les abuse. L'agitation est fort grande sur tout dans Gironne: le Comte Dulfeld qui estoit campé au Pont Major en a décampé le jour même que Mr le Duc de Noailles a marché. Il s'est retiré plus avant dans le Pays: il demande avec empressement des secours au Comte de Staremborg; mais on doute que ce General ose s'affoiblir ayant

en teste l'Armée d'Aragon, qui est superieure à la sienne, & principalement depuis l'échec qu'il a eu. Il paroît depuis que nous sommes dans ce Camp une Escadre de 18. ou 20. Vaisseaux de guerre, à la hauteur des Medes, ce qui ne peut estre que pour rassurer les esprits, & oster la communication avec le Roussillon par mer; mais comme rien n'empêche de l'avoir par terre pour faire venir tous les Convois dont on a besoin, cette Escadre donne peu d'inquietude; d'ailleurs toutes les Costes du Languedoc & de la Provence estant suffisamment

232 MERCURE

pourvûës de Troupes pour s'opposer à quelque entreprise que ce puisse estre , on ne voit pas quel peut estre son objet. Hier 16. un détachement de 1200. chevaux alla faire un Fourage dans la Plaine de Bourdils de l'autre côté du Ter , à une lieuë de Gironne , sans que personne ait paru pour s'y opposer ; chaque Cavalier a raporté un sac de grain , dont il y a grande abondance en ce Pays.

**Au Camp de Verges ce 24.
Aoust.**

Nous fîmes le 20. un Fou-

rage general à Bagnols, qui est à six lieuës d'icy du costé de la Montagne : on en a raporté du grain pour nourrir tous les chevaux de l'Armée pendant plus de 15. jours ou trois semaines : on a amené aussi les Consuls de ce lieu qui n'estoient point venus à l'obedience. Cette expedition a jetté l'alarme dans la Montagne. La Flotte ennemie est toujours sur cette Coste, au nombre de 25. gros Vaisseaux, deux Galeres & deux Bombardes ; elle a beaucoup souffert ces jours cy par le mauvais temps ; toute l'expédition
Septembre 1709. V

234 MERCURE

qu'elle a faite jusqu'à present consiste à avoir débarqué à la Plage de Saint Pierre Pescador environ 200. Matelots armez, qui n'y demurerent pas une demy heure, ayant esté obligez de se rembarquer tres-precipitamment par un détachement des Troupes que nous avons dans ce Poste, qui leur a tué 10. ou 12. hommes, & fait un pareil nombre de prisonniers. Leurs Galeres deux ou trois jours après canonnerent une grosse maison du lieu de Lescalle, dans laquelle nous avons aussi un Poste qui ne s'en est pas ébranlé. Le mauvais temps survint le soir,

qui separa cette Flotte. Les Galeres ont esté se mettre à l'abry sous les Medes, où elles sont encore, & les Vaisseaux se sont mis à l'ancre dans la Baye de Rose, hors de portée du Canon de cette Place & du Fort de la Trinité. Mr le Duc de Noailles fait ramasser avec toute la diligence possible les grains qui se trouvent dans le Pays, afin de se mettre en état de poursuivre ses projets.

Je passe à la dernière action de Mr le Duc de Noailles dont nous avons des nouvelles, & peut-estre qu'en fermant ma

Vij°

236 MERCURE

Lettre , je recevray le détail de quelqu'autre action ; car on peut dire de ce Duc qu'il pense & qu'il agit toujours , & que ses actions qui ne sont pas ordinaires , ne sont pas moins des effets de son imagination que de sa valeur. Vous avez vû dans celle dont je vous parlay le mois dernier , de quelle maniere il surprit les Ennemis dans leurs Quartiers , & toute la manœuvre qu'il fit pour y arriver , sans qu'ils s'en pussent douter. Voicy encore une action à peu près de la mesme nature.

Le premier de ce mois , ce Duc ayant formé le dessein de surprendre le Camp de près de deux mille chevaux que les ennemis avoient en deçà du Ter à demi portée du canon de Gironne , il passa pour cet effet par un chemin que l'on croyoit impraticable ; de sorte que les ennemis ne se défiant pas qu'il dût marcher de ce côté-là , n'y firent aucune attention. Il avoit , afin de tromper les ennemis , fait marcher Mr de Signier , Maréchal de Camp , avec l'Infanterie par un autre route vers le Pont Major , à la

238 **MERCURE**

droite du Ter. Ce Duc arriva le deux à une heure de jour à un Village éloigné de trois quarts de lieuë du Camp des Ennemis. Le General Frankenberg Maréchal de Camp qui commandoit les Troupes Palatines, ayant esté averti qu'il paroïssoit quelques Troupes de ce costé là, s'avança pour les reconnoître avec un détachement ; mais il fut bien surpris d'y trouver un gros Corps dont son détachement fut presque enveloppé. Il crut pouvoir trouver son salut dans la fuite, & pour fuir plus le-

gerement , il jetta son justaucorps , & son épée dont la garde estoit toute d'or , tomba en mesme temps ; mais ils ne furent pas perdus , puis qu'un Cavalier eut soin de les ramasser. Il fut aussi-tost atteint , & entierement enveloppé. Il estoit blessé de deux coups de sabre à la teste. Mr de Noailles eut soin de le faire panser ; mais il mourut peu de temps après. Quelques Officiers de distinction qui l'avoient accompagné furent tuez , ainsi que plusieurs Cavaliers , & l'on fit beaucoup de pri-

240 MERCURE

sonniers. On poursuivit les fuyards qui donnerent l'alarme au Camp, que Mr le Duc de Noilles trouva en bataille derriere un ravin ; mais à son approche ces Troupes s'enfuirent sous le feu de la mousquerie de Gironne , & dans les montagnes, avec tant de précipitation qu'elles abandonnerent leurs Tentes, leurs Equipages, leurs Bagages & leurs Munitions. Le Camp fut pillé à leur vuë , nonobstant un grand feu de canon qui ne tua ny ne blessa personne , & on y trouva un tres - grand nombre de

de buttes que la pluspart des Officiers & des Cavaliers n'avoient pas eu le temps de prendre. Le butin fut tres-considerable, & un Cavalier eut pour sa part trois cens soixante pieces de quatre pistoles. La fuite de ces Troupes avec tant de desordre, causa une si grande épouvente dans la Ville, que le Gouverneur craignant quelque émotion, fit mettre des Sentinelles & des Corps-de-Garde à toutes les avenues des ruës. Mr de Pey-fac, Brigadier de Dragons fut tué en poursuivant les Enne-

Septembre 1709. X

242 MERCURE

mis avec trop d'ardeur. On perdit aussi deux Officiers de Cavalerie, l'un desquels fut tué, & l'autre dangereusement blessé, & il y eut cinq ou six Cavaliers tuez ou blessez. Après que l'action fut finie Mr le Duc de Noailles passa le Ter, & fit le tour de la Ville de Gironne, sans qu'aucunes Troupes parussent pour charger l'arriere-garde, & il alla joindre Mr de Signier au Pont Major. Le 3. il alla à Bordils, & le 4. à la Bisbal, à trois lieuës de Palamos, & à une lieuë & demie du Ter, où le

Païs est tres-abondant pour la subsistance de l'Armée.

Je viens à l'Article que vous attendez sans doute avec beaucoup d'impatience, dont toute l'Europe parle aujourd'huy, & dont presque toutes les Nations de la terre parleront lorsqu'il sera venu à leur connoissance. Je veux dire de la Bataille donnée en Flandre, & qui a esté d'autant plus glorieuse aux François, que les Alliez estant beaucoup supérieurs en tout ce qui pouvoit leur faire esperer un grand & heureux succès, ont combattu

X ij

244 MERCURE

avec une confiance & une valeur qui leur devoit faire croire qu'ils accableroient les François, au lieu que leur perte a esté du moins deux fois plus grande; & ce qu'il y a de surprenant est qu'il n'y a pas deux sentimens differens là-dessus dans l'une & dans l'autre Armée, la verité ayant pleinement triomphé, & les veritables braves, qui lorsqu'ils ont combattu en gens d'honneur ne se faisant point une honte de la dire, & parlant avec une sincerité qui se trouve souvent plus parmy eux que par-

my ceux qui n'écrivent que leurs actions; & c'est pourquoy le Prince Eugene & Mylord Marlborough ont dit à plusieurs personnes dignes de foy, qui l'ont raporté, ainsi que vous verrez dans la suite de cet Article, tout ce que nous pourrions nous mesmes dire d'avantageux de nos Troupes, & que le seul Champ de Bataille leur avoit beaucoup plus coûté que s'ils avoient remporté une pleine Victoire.

Les Ecrits publics qui se debitent chez les Alliez n'ont pas la mesme sincerité, & ils

X iiij

246 MERCURE

doivent estre surpris aussi-bien que toute l'Europe, d'y trouver un langage aussi contraire à celuy qu'ils tiennent, ainsi que toute leur Armée. On a crû en Hollande que la Politique exigeoit qu'ils parlaissent comme ils ont fait; mais ils ignoroient que la verité fût si bien & si generalement connue, & que tous les Generaux & toutes les Troupes des Alliez eussent parlé aussi sincerement, & qu'ils eussent donné autant de marques de leur sincerité & de leur bonne foy, que de leur valeur; de ma-

niere que ceux qui ont fait écrire & ont écrit des choses contraires à la verité, ont esté bien surpris lorsqu'ils ont appris qu'elle estoit si generalement reconnuë, ce qui empêchera à l'avenir que ceux qui ajoûtoient quelque sorte de foy à leurs Ecrits, ne s'y laissent surprendre, & ne soient persuadez qu'ils ne déguisent beaucoup les faits constans, & qui pourroient estre susceptibles de quelques doutes, puisqu'ils se sont si éloignez de la verité dans tout ce qu'ils ont dit, que je doute si on

X iiij

248 MERCURE

les croira lorsqu'il leur arrivera de la dire. Vous en demeurerez d'accord, lorsqu'à la fin de cet Article je vous parleray de tout ce qu'ils ont dit.

A l'égard de la Bataille, il est difficile de vous la faire bien connoître sans vous donner plusieurs Relations de ce qui s'y est passé; les uns se sont trouvez à l'aîle droite, les autres à l'aîle gauche, & les autres au centre. Entre plusieurs autres de ceux qui ont écrit, les uns se sont trouvez à la premiere ligne, les autres à la seconde, & les autres dans les

Bois, où il s'est donné de rudes & differens combats; & enfin chacun n'ayant pû parler justement que de ce qu'il a fait & de ce qu'il a vû, il est impossible de bien juger du tout ensemble, si l'on ne voit plusieurs Relations, & il est même difficile avec tout cela, de décider sur quelques Articles dont plusieurs Relations parlent differemment. Vous en jugerez par sept ou huit Relations qui m'ont paru tres-curieuses.

Je dois vous parler d'abord de la premiere Lettre écrite au

250 **MERCURE**

Roy par Mr. le Maréchal de Boufflers; mais comme elle a esté rendue publique; que d'ailleurs elle a esté écrite le mesme jour que la Bataille a esté donnée; que ce Maréchal n'avoit pû se trouver par tout, ni sçavoir encore toutes les Actions particulieres qui s'estoient passées, il ne pouvoit ce jour-là, ny mesme le lendemain qu'il a encore écrit au Roy, estre instruit de tout ce qu'il y avoit à dire d'une si longue & si sanglante Bataille, & de tout ce qui s'estoit passé dans tous les Corps de l'Ar-

mée. C'est pourquoy je diray peu de chose de cette première Lettre, qui n'a fervy qu'à éclaircir le fait en gros, & je parleray un peu plus de la seconde, dont je vous rapporteray plusieurs morceaux.

Je passeray ensuite aux Relations que je viens de vous promettre, sur quelques-unes desquelles je pourray faire quelques remarques qui ne seront pas inutiles. Je joindray à ces Relations plusieurs faits constans, qui ne viennent que d'estre éclaircis, & principalement à l'égard du nombre ve-

252 MERCURE

ritable des morts & des bleſez de l'une & de l'autre Armée, & ſur tout de celle de France, dont je ne vous diray rien que d'aſſuré, n'eſtant pas certain de vous parler auſſi juſte des pertes faites par les Ennemis; mais quand elles ne conſiſteroient qu'en ce qu'on ſçait qu'ils ont avoué, cela ſuffiroit pour faire connoître qu'ils ont perdu les deux tiers plus de monde que nous, & l'on ne doit pas croire qu'ils ayent cherché à augmenter leur perte.

Je vous entretiendray en-

suite des personnes qui se sont le plus distinguées , quoy que le nombre n'en soit pas encore entierement connu.

Quant aux Morts & aux Blessés de distinction , je ne croirois pas vous en pouvoir parler certainement , puis qu'il revient tous les jours des gens qui se portent bien , que l'on avoit d'abord cru morts. Voila le Plan que je me suis proposé pour remplir vostre curiosité le mieux qu'il me sera possible , & peut-estre qu'à mesure que j'avanceray ma Lettre , j'apprendray de nouvelles parti-

254 MERCURE

cularitez qui pourront la satisfaire, & vous faire plaisir.

Dés le 11. au soir, jour que la bataille avoit esté donnée, Mr le Maréchal de Boufflers, quoy que fort fatigué du combat, & qu'il n'eut pû encore en sçavoir toutes les particularitez, n'ayant pû le trouver par tout, ne laissa pas d'écrire au Roy pour faire sçavoir à Sa Majesté les premières nouvelles de la Bataille qui s'estoit donnée ce jour-là, & pour luy dire que toutes les Troupes de Sa Majesté s'estoient acquises la plus grande gloire par

leur valeur distinguée, par leur fermeté & par leur opiniâtreté; pour luy annoncer la blessure de Mr le Maréchal de Villars, & pour luy faire l'éloge de ce Maréchal; dire à Sa Majesté que toutes les dispositions qu'il avoit faites estoient admirables, & luy marquer que sa blessure avoit esté tres-préjudiciable. Il ajoute que l'on avoit repoussé les ennemis plus de trois ou quatre fois à l'une & à l'autre Aîle, avec une valeur infinie de la part des Troupes. Sa Lettre marque aussi les raisons qui l'a-

256 MERCURE

voient obligé à faire faire la retraite après six charges de Cavalerie des plus valeureuses & des plus vigoureuses qui ayent jamais esté faites, ayant à chaque charge percé & culbulté deux à trois lignes des ennemis qui auroient esté entièrement battus sans leur Infanterie, à la faveur de laquelle elles s'estoient ralliées. Il dit aussi dans cette Lettre qu'il peut assurer Sa Majesté que les ennemis avoient perdu trois fois plus de monde que ses Troupes, & qu'ils ne pouvoient tirer d'avantage de cet-

te action , que le gain du
Champ de Bataille. Il marque
qu'il ne peut ce jour-là faire
de détail à S. M. de l'action
qui s'estoit passée , & fait en-
suite les éloges de plusieurs
personnes qui se sont distin-
guées , dont je ne vous parle-
ray qu'à la fin de cet Article.

Il dit enfin que jamais re-
traite , après un Combat aussi
long , aussi sanglant , & aussi
opiniâtre , ne s'est faite avec
plus d'ordre & de fermeté , &
que les ennemis nous ont sui-
vis jusqu'au défilé de Tesnie-
res avec respect , n'ayant rien

Septembre 1709. Y

258 MERCURE

osé débander sur nous.

Mr le Maréchal de Boufflers tint parole au Roy, & il écrivit dès le lendemain une tres-belle Lettre à S. M. Je vous en envoie les endroits qui m'ont paru les plus dignes de vostre curiosité.

Je puis vous assurer, Sire, avec verité que la gloire que les Troupes de V. M. ont acquise dans cette Journée, est infiniment au-dessus de ce que je luy en ay marqué, & même au-dessus de ce que je pourrois luy en dire. Elle sçaura par les Relations mêmes

des ennemis qui ne peuvent assez exalter & vanter l'audace, la valeur, la fermeté, & l'opiniâtreté des Troupes de V. M. dont ils ont ressenti bien rudement les effets, & hors d'avouer qu'ils ont esté battus, ils conviennent qu'ils ont acheté trop cher le Champ de Bataille.

Je puis aussi assurer V. M. que le nom François n'a jamais esté plus en estime, ni peut-estre plus craint qu'il l'est presentement parmi toutes les Troupes des Alliez.

Le Prince Eugene & Mylord Marlborough conviennent qu'il y a eu de part & d'autre plus de

Y ij

260 MERCURE

25 à 26. mille hommes tuez ou
blessez, & que de ces 25. à 26.
mille hommes, il y en a au moins
18. ou 20. de leur part ; cela m'est
confirmé unanimement, non-seu-
lement par tous ceux de nos Offi-
ciers prisonniers qu'ils ont ren-
voyez avec beaucoup d'honnesteté ;
mais par plusieurs Espions que j'ay
envoyez dans leur Armée, & en
particulier par Mr Skelton Bri-
gadier, qui avoit esté fait prison-
nier le 8. de ce mois, près de Bossu,
faisant son devoir avec valeur à
la teste d'un détachement de 400.
chevaux, lequel estoit dans leur
Armée dans le temps de l'Action.

Le Prince Eugene & Mylord Marlborough le renvoyèrent hier, & avant cela le menerent avec eux par tout le Champ de Bataille. Il dit que c'est une chose afreuse que de voir la quantité de corps morts, quoi qu'on en eut déjà enterré plusieurs; ils en font monter le nombre à plus de quinze à seize mille. Ils parlent avec admiration de la beauté de nostre retraite, de sa bonne disposition, & de la fîerîe avec laquelle elle a esté faite.

Ils avoient dans cette action 172. Bataillons, 300. Escadrons, avec 120. pieces de Canon; de sorte qu'ils estoient superieurs de

262 MERCURE

42. Bataillons & 40. Escadrons, & de 40. pieces de Canon.

Le Prince Eugene dit que de toutes les actions qu'il a vûes, il n'y en a aucune qui ayent esté si rudes, si sanglantes, si disputées, ni si opiniâtrées que celle-là.

Il donne sur toutes choses des loüanges infinies aux charges que la Maison de Vostre Majesté a faites; dans la verité elles sont au-dessus de l'humanité & de toutes expressions.

Toute l'Armée de V. M. s'est rassemblée entre le Quesnoy &

Valenciennes, campée en tres-bon ordre, en front de bandiere, & dans toute la meilleure disposition du monde de recommencer une action, s'il falloit pour le service de V. M. & loin d'avoir l'air abattu, je puis assurer Vostre Majesté, qu'elle l'a beaucoup plus audacieux; le front du Camp tient près de trois lieues, & est seulement tres-respectable.

Je passe aux Relations que je vous ay promises, & je commence par celles qui commencent plusieurs jours avant le Combat.

264 MERCURE

Mr le Maréchal de Villars ayant sçu le mouvement que les Ennemis avoient fait après la réduction de la Citadelle de Tournay, fit sortir son Armée des lignes le 4. de ce mois ; nous décampâmes l'apresmidi par le plus mauvais temps du monde. L'Armée passa à travers de Valenciennes , & vint à deux heures de nuit à Kiévrain , où nous restâmes toute la nuit en Bataille. Le Jeudi 5. elle décampâ l'apresmidy , costoya Mons , & s'approcha de nos lignes ; les Ennemis parurent sur la fin du jour , ce qui nous obligea à nous retirer , l'Infanterie n'estant point

point encore arrivée pour garder ces lignes ; nous fîmes alte à la hauteur de Saint-Guillain & de Bos-fu jusqu'après midi que nous vinmes repasser à Kiévrain ; l'Armée y campa jusqu'au lendemain Samedi que nous allâmes camper jusqu'à une lieüe dudit Kiévrain. Le Dimanche 8. les Bagages eurent ordre de se retirer ; & le Lundy 9. Mr le Maréchal de Villars fit marcher son Armée sur quatre Colonnes , qui arriverent toutes ensemble dans la Plaine de Malplaquet ; il fit tirer d'abord trois coups de Canon. Le Mardy il fit dresser quelques Batteries au-
 6 Septembre 1709. Z

266 MERCURE

quelles les ennemis répondirent ; la Maison du Roy qui estoit devant nous perdit plusieurs chevaux de cette canonnade ; il fit faire aussi des retranchemens tout le long de la gorge du Bois d'Aunoy, par où les ennemis pouvoient venir à nous. Le jour de nostre arrivée l'on fit quantité de Prisonniers, & le Mécresdy 11. l'Armée fut rangée en Bataille à la pointe du jour ; les ennemis s'étant approchez de nos Retranchemens nos Batteries commencerent à joüer d'une grande force ; ils nous attaquèrent vigoureusement & furent tres-maltraitez à la

droite du Bois par la Brigade de Navarre ; je vis tout le choc estant auprès de Mr le Maréchal de Boufflers ; il avoit à ses costez Mr de Gassion, & autres Officiers : le Roy d'Angleterre y parut aussi. Un de nos Regimens ne put tenir ferme , & l'Infanterie ennemie sauta dans un angle de nos Retranchemens ; Mr de Boufflers le rallia , & le fit seconder par d'autres Brigades à bayonnette au bout du fusil. Dans ce moment la terre fut couverte de morts , & les ennemis abandonnerent plus viste les Retranchemens qu'ils n'y estoient entrez. Mr de Boufflers apprehen-

Z ij

268 MERCURE

dant que nostre Infanterie qui s'avançoit trop avant ne fût coupée par la Cavalerie ennemie, m'envoya au plus chaud de la mêlée, pour luy ordonner de sa part de ne pas passer outre. Nostre Canon faisoit de terribles ravages dans leurs Bataillons & dans leurs Escadrons, qui reculoient avec desordre; dans ce moment Mr de Boufflers fit faire une ouverture aux Retranchemens, & fit sortir les Grenadiers à cheval pour aller dessus, ce qu'ils ne firent pourtant pas alors, & l'on se contenta de les poster en presence; toutes choses alloient à nostre avantage jus-

ques-là, les ennemis ayant esté repoussez par trois fois; mais ayant esté obligé de dégarnir les Postes pour envoyer de l'Infanterie à la gauche, les ennemis reprirent courage & firent avancer une Colonne d'Infanterie soutenüe de leur Cavalerie qui se jetta dans nos Retranchemens; Mr le Maréchal de Boufflers voyant qu'il estoit temps que nostre Cavalerie donnast alloit de rang en rang l'exhorter à bien faire son devoir; je m'en retournay alors rejoindre nostre Regiment qui pour son malheur, au lieu de la teste de la seconde ligne, avoit esté envoyé plus avant dans

Z iij

270 MERCURE

le centre, de maniere que quand il fallut charger l'ennemy, un Regiment qui nous precedoit ayant esté obligé de plier par le grand feu des ennemis qui nous tiroient du Canon chargé à cartouche & par leur Cavalerie, recula sur nos Escadrons, ce qui rompit nos rangs, & nous obligea de plier aussi, mais nous estant ralliez nous revinmes en bon ordre à la charge, & nous arrestâmes tout court plusieurs Escadrons ennemis; il fallut cependant ceder au grand nombre. Nous avons eu quatre Officiers blesez, à la teste desquels estoit Mr le Marquis de S. Saen

*nostre Lieutenant Colonel, blessé
 d'un coup de sabre au col ; nous
 avons perdu environ 45, Carva-
 liers ; un de nos Capitaines blessé
 & prisonnier, lequel a esté ren-
 voyé sur sa parole, nous a dit que
 les ennemis de leur aveu avoient
 vingt-cinq mille hommes hors de
 combat ; il s'en faut bien que nous
 en ayons autant perdu. Mr le Ma-
 réchal de Villars & Mr le Prince
 Eugene ont esté blessés legere-
 ment. Je ne vous diray rien de ce
 qui s'est passé à la gauche ; vous
 le pourrez mieux sçavoir par les
 Relations que par nous, qui ne pou-
 vons raconter que ce que nous
 avons vu.*

Z iij

272 MERCURE

Cette Relation a esté faite par un Officier de la Cornette Blanche , & la verité y paroist naturellement & clairement expliquée.

Les ennemis investirent Mons, le 5. Le même jour nous marchâmes à tire d'ailes à Kiévrain où nous arrivâmes le 7. Le 9. après avoir renvoyé les gros & les menus Bagages , nous marchâmes sur quatre Colonnes à la Cense de Louvieres , ayant passé la Chaussée qui va de Mons à Bavay , & nous arrivâmes au Camp de Malplaquet. Nostre droite fut

mise dans une embouchure de Bois appuyée d'un Ruisseau. Nostre gauche aussi dans une embouchure entre deux Bois. Devant nous re-
 gnoit un grand Bois fort épais. Il y avoit une ouverture dans le centre de la largeur d'environ 25. Escadrons, & sur la droite une autre ouverture à peu près de même largeur ; mais toute coupée de grosses hayes, fonds & fosses. Ces ouvertures alloient aboutir à la Plaine entre Maubeuge & Mons, à demi-lieüe de la gauche des Ennemis. Ils n'apprirent nostre marche qu'un peu tard. Ils eurent néanmoins le temps

274 MERCURE

d'envoyer un gros Corps de Cavalerie pour soutenir cette ouverture de leur costé. Ils firent ensuite approcher leur Armée autant qu'ils purent. Amidi nous estions en Bataille, & à deux heures Mr de Villars avoit fait toutes ses dispositions ; mais on ne fit que se canonner. Les Ennemis eurent environ 500. hommes tuez & nous 100. Le lendemain se passa de même, mais avec moins de perte ; Mr de Coëtquen y eut une jambe emportée. Ce même jour ils reconnurent nos dispositions. Comme nous n'avions rien à craindre que par l'ouverture du Centre, on

*l'avoit fortifiée par des épaulemens
à l'épreuve du Canon , derriere
lesquels estoient les Gardes Suisses
qui avoient sur leur gauche nostre
Brigade , celle de Lée , Aubriant ,
& Champagne , qui joignoit le
coin du Bois , puis se replioit le
long du même Bois du costé des
Ennemis , & flanquoit l'ouver-
ture ; sur leur droite , les Briga-
des de Parre , Bretagne , la Reine ,
le Roy , Charrost & Piémont.
Dans l'autre ouverture estoient
les Brigades des Gardes Françoises
& celles d'Alsace , Picardie ,
& Navarre. Derriere tout cela
estoit la Maison du Roy. Voila*

276 MERCURE

où a esté l'attaque. Les ennemis avoient dressé une Batterie de trente pieces de Canon qui battoit les Brigades du flanc du Bois ; à leur droite , une autre Batterie de dix-huit qui battoit l'ouverture des hayes. Ils commencerent à sept heures à canonner , & firent avancer toute leur Infanterie par ces ouvertures ; & ce qui devoit attaquer le flanc de leur droite , à proportion qu'ils arrivoient à hauteur de la Brigade de Piémont , faisoit un quart de conversion pour faire face de leur costé. Ce fut leur premiere attaque , où à force d'Infanterie , & une perte épouven-

table , ils penetrerent. Ce qui estoit destiné pour les épaulemens discontinua sa marche dès qu'on vit que les autres avoient penetré , & qu'on batailleoit dans le Bois ; ils s'y jetterent aussi , & les Brigades des épaulemens depuis les Suisses en firent autant pour soutenir les nostres , si bien que tout le feu de l'Infanterie se fit dans le Bois ; mais à force d'Infanterie ils penetrerent toujours & gagnerent le Bois. On fit mettre pied à terre à quelques Regimens de Dragons pour soutenir. Les charges & les attaques de la Maison du Roy , de l'Infanterie & de la Cavale-

278 MERCURE

rie, ne cessèrent point depuis sept heures du matin jusqu'à deux heures après midi. Mais comme le nombre des Ennemis augmentoit toujours, & que la Maison du Roy, après s'estre mêlée plusieurs fois, & avoir fait tout ce que peuvent faire les plus braves gens du monde, fut obligée d'abandonner à cause d'un grand feu d'Infanterie qu'on luy opposa, outre qu'elle avoit essuyé le feu de trente pieces de canon qu'on avoit tournées contre elle après que les Ennemis eurent pénétré dans le Bois; joint à cela que Mr de Villars avoit esté

blessé d'un coup de feu, ce qui fut
 cause qu'on se retira, mais en bon
 ordre, & sans avoir perdu de Ca-
 non ni dix hommes dans nostre re-
 traite. Nous avons perdu le
 Champ de Bataille; mais nous
 l'avons gagnée puisque nous y
 avons laissé près de vingt mille
 morts des Ennemis qui n'ont pas
 eu un de nos Drapeaux, & nous
 en avons emporté un grand nom-
 bre des leurs. Navarre en a six :
 Picardie en a neuf, & plusieurs
 autres Regimens en ont aussi. Les
 Ennemis n'ont pas à nous trente
 prisonniers, ce qui marque le plus
 le zele & l'honneur des Troupes

280 MERCURE

*Françoises, est que l'on n'a pas vu
un fuyard. En un mot tout ce qui
a combattu a fait merveille, &
on n'a cédé qu'au nombre.*

Il est surprenant que deux
Relations d'une même action,
soient si différentes & cepen-
dant il y a lieu de croire qu'el-
les sont toutes deux justes ;
mais enfin les Portraits des
hommes que l'on peint de di-
vers sens sont toujours les
Portraits des mêmes person-
nes. Cette dernière a esté fai-
te par un Officier du Regiment
du Prince de Baviere.

Mr le Maréchal de Villars
 ayant appris que les Ennemis
 vouloient investir Mons, nous
 fit décamper, & nous allâmes
 camper à Kiévrain, la droite au-
 delà d'un Ruisseau sur une hau-
 teur appuyée d'un Bois, & la
 gauche à la Haine, où nous res-
 tâmes le 7. le 8. & le 9. nous
 décampâmes à la sourdine, ayant
 renvoyé nos Equipages, partie à
 Valenciennes, & partie au Ques-
 noy, pour gagner un Camp à une
 lieuë de Bavay, Nostre avant-
 garde y estant arrivée, repoussa
 avec beaucoup de chaleur quelques
 Troupes des Ennemis qui estoient

Septembre 1702. Aa

282 MERCURE

déjà placées. On nous ordonna le long de la Colonne de tenir nos armes prestes. Dans ce moment on fit avancer en diligence la Cavalerie, qui s'empara des deux gorges par où les Ennemis pouvoient venir à nous, & on fit doubler le pas à l'Infanterie, qui arriva sur le midy dans la Plaine, où l'on fit alte une heure, pendant lequel temps Mr de Villars ayant esté reconnoître les Ennemis, il s'apperçût qu'ils faisoient filer leur Infanterie dans un Bois le long de ces deux gorges, pour s'emparer d'une Cense nommée Malplaquet, qui dé-

couvroit la Plaine où nous devions camper. Il fit marcher des Troupes pour la gagner, ce qui réussit malgré le feu continuel de leur canon, qui nous incommoda beaucoup pendant cinq heures entières, n'ayant cessé qu'à la nuit, qu'on nous ordonna de nous retrancher pour nous mettre à l'abri de ce feu. Le lendemain 10. ils recommencerent à 7. heures du matin, & continuerent tout le jour aussi-bien que nous, qui y répondîmes de la mesme force. Le soir nous eûmes encore ordre de nous refortifier dans nos retranchemens, ce qui se fit avec dili-

A a ij

284 MERCURE

gence, parce que les canons avoient percé le premier retranchement, & endommagé plusieurs de nos Bataillons. Le 11. sur les 6. heures du matin ils nous saluerent de nouveau, & nous ne fûmes pas inciviles. A huit heures ils parurent en bataille en fort bon ordre dans la Plaine devant nos retranchemens, & attaquèrent nostre droite avec chaleur; mais ils furent repoussez si vivement par deux fois, qu'ils furent forcez de prendre la fuite. Nostre canon chargé à cartouche, qui les prenoit par les deux flancs & par devant, avec la mousqueterie

continuelle, les déranginga entièrement. Piedmont & Navarre qui sortirent des retranchemens acheverent l'ouvrage, prirent quinze de leurs Drapeaux, firent quantité de prisonniers, & taillèrent en pieces tout ce qui se presenta devant eux. Les Ennemis eurent le mesme sort à la gauche; commandée par Mr d'Albergoty, qui y fut blessé legerement; mais le centre ayant esté un peu enfoncé, nostre Brigade & une des Suisses ayant esté commandées pour le soutenir, les Ennemis furent repoussez avec beaucoup de perte de leur part. On nous mit ensuite à

286 MERCURE

la droite du Bois. Les deux Colonnes des Ennemis composées de leurs Grenadiers & de leurs meilleures Troupes, ayant esté entièrement défaites dans cette première attaque, nous crûmes qu'après une si grande perte ils ne revien-
droient plus à la charge; mais nous nous trompâmes, puisqu'une heure après ils revinrent avec toutes leurs forces attaquer la gauche, qui après deux heures infernales fut contrainte de ceder. Mr de Villars s'en estant apperçu, fit mettre pied à terre aux Dragons, & estant à leur teste, il les repoussa encore une fois, & fut

bleffé au genouil. Jusques-là la chose alloit le mieux du monde, quand trois de leurs Brigades forcèrent de nouveau le centre, par où ils firent passer toute leur Cavalerie, qui s'empara de la Plaine pour nous couper. Nostre gauche s'estant apperçûë de cette manœuvre, craignant aussi-bien que la droite d'estre enveloppée, & Mr de Villars, & Mr d'Albergoty n'y estant plus, se retira du costé de Valenciennes, & la droite à Bavay, en si bon ordre, qu'on ne perdit pas un seul homme; ce qui est seur, est qu'il en conte aux Ennemis pour le Champ de Ba-

288 MERCURE

taille plus de 25000. hommes,
 & que cette action ne nous coute,
 tant en tuez, bleſſez que priſon-
 niers, que 6. à 7000. hommes.
 Nous avons plus de 30. de leurs
 Drapeaux & Etendars. Noſtre
 Armée eſt campée ſur deux lignes,
 la droite au Queſnoy, & la gau-
 che à Valenciennes, preſque auſſi
 belle qu'auparavant: il ſeroit à
 ſouhaiter pour la France que les
 Ennemis gagnaffent encore deux
 ou trois Batailles comme celle-là;
 on n'a jamais vû une ſi belle re-
 traite, tout a eſté rallié à un
 quart de lieüe du Champ de Ba-
 taille.

On

On remarque dans cette Relation une circonstance qui ne se trouve point dans toutes les autres ; sçavoir , que Mr le Maréchal de Villars , un peu avant que d'avoir reçu sa blessure , fit mettre pied à terre aux Dragons , & qu'il combattit à leur teste.

Le 8. Mr le Maréchal de Villars estant campé à Kieuvrain , le Ruisseau d'Hosneau derriere luy , ayant eu avis que les Ennemis avoient investi Mons , fit marcher le soir tous les gros Bagages sous le Quesnoy , & le 9. Septembre 1709. Bb

290 MERCURE

nuit il envoya un Exempt des Gardes du Corps avec 150. hommes de la Maison du Roy, & 50. Dragons à la Cense de la Louviere, par où l'on entre dans le débouché de la Plaine de Mons.

A huit heures les nouvelles Gardes ordinaires commandées par Mr d'Artemberg, marcherent du mesme côté, soutenues par le Corps de reserve de Mr le Chevalier de Luxembourg. Un peu avant 5. heures Mr de Chemeaux marcha avec un détachement de 1000. Grenadiers, les Brigades de Picardie & de Poitou, avec 1000. Chevaux & deux

*Regimens de Dragons, & prit la
 teste de l'Armée, qui à 5. heures
 se mit en marche sur quatre Co-
 lonnes, les deux Colonnes d'In-
 fanterie ayant chacune une Bri-
 gade de Canon à leur teste, & les
 deux Colonnes de Cavalerie cha-
 cune une Brigade de Dragons à
 leur teste. L'Arriere-Garde estoit
 les vieilles Gardes de Cavalerie
 & le Corps de reserve de Mr de
 Broglie, qui estoit en bataille sur
 la hauteur de Bossu. Par le bon
 ordre qui fut observé dans la mar-
 che, la teste de l'Armée arriva au
 débouché de Malplaquet sur les
 10. heures du matin, d'où l'on*

B b ij

292 MERCURE

voyoit le Camp des Ennemis qui estoit un peu en deça du Moulin de Sart. Sur les dix heures & demie les Houffars ennemis, soutenus par quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, estant descendus dans la grande terre qui separoit les deux Armées, Mr le Maréchal ordonna à Mr d'Artemberg de faire avancer nos Houffars, & de les soutenir avec de nouvelles Gardes pour taster les Ennemis. Il les poussa jusqu'aux Ravins, & revint ensuite se mettre en bataille au milieu de la terre, où il resta jusqu'à midy. Sur cela les Ennemis sor-

tirent de leur Camp, & commencerent à se poster de leur costé. Sur le midy toute l'Armée estant arrivée dans la Plaine de Malplaquet, Mr le Maréchal alla reconnoître le terrain, afin de prendre les Postes les plus avantageux; ayant reconnu sur la droite le Bois de Louvier, qui est fort épais & tres-fourré, il y posta Mr d'Artagnan & Mr d'Hautefort, avec 8. Brigades d'Infanterie, qui firent des abbatis devant elles. Sur la gauche dans le Bois de Sart, on posta les Brigades du Roy, de Charost, de la Reine & du Royal la Marine,

B b iij

294 MERCURE

qui flanquoient la grande trônée qui est entre les deux Bois. La Brigade de Champagne avoit la gauche, appuyée au Bois de Sart; celle de Piémont estoit postée derrière le Bois à la gauche de Champagne, & l'intervale qui separe les deux Bois estoit occupé par la Brigade des Gardes sur la droite, & les Irlandois sur leur gauche. Les Bavarois & les Gardes de Cologne estoient postez derrière les Irlandois. La Brigade de Lannoy, soutenue de celle d'Alsace, estoit avancée en pointe, & retranchée dans les broussailles à la droite de la Brigade des Gardes.

La droite d'Alsace s'appuyoit au retranchement qui traversoit la petite trouée, où nous avions une batterie, & les Suisses estoient derriere. Toute la Cavalerie estoit postée derriere l'Infanterie sur plusieurs lignes, selon que le terrain le permettoit.

Le 9. sur les 3. heures nostre Canon commença à tirer sur les Ennemis qui s'estoient avancez dans la trouée pour prendre des Postes. La Brigade Irlandoise qui reconnut les Drapeaux Anglois, vint demander en grace à Mr le Maréchal la permission de les aller charger, ayant envie de se

B b iiij

296 MERCURE

mesurer avec eux, ce que Mr le Maréchal ne trouva pas à propos de leur accorder. Tout le reste du jour se passa en canonnades, ainsi que le suivant, & qui furent fort sanglantes de part & d'autre, par le nombre d'hommes & de chevaux qui furent emportez. Comme les Ennemis ne nous avoient point attaqué le 10. & que ce jour-là sur les 3. heures après midy il y eut un pourparler que le hazard fit naistre, entre le Prince de Hesse & Mr d'Albergoty, on estoit persuadé dans nôtre Armée que les Ennemis se retranchoient de leur costé pour

faire ensuite le Siege de Mons avec plus de seureté; mais sur les deux heures du matin du 11. deux Deserteurs Anglois rapporterent que toutes les Troupes ennemies ayant joint le gros de leur Armée, ils faisoient actuellement toutes leurs dispositions pour l'attaque, & qu'ils avoient ordonné la priere à 3. heures du matin; Mr le Maréchal monta à cheval à la pointe du jour, & sur les 7. heures il ne douta plus que ce ne fût l'attaque. Il passa plusieurs fois de la droite à la gauche, encouragea les Troupes, qui parurent tres-disposées à bien

298 **MERCURE**

recevoir les Ennemis , qui sur les 8. heures firent paroître deux lignes d'Infanterie sous le feu de nostre canon , au milieu de la grande troüée entre les deux Bois. Elles se replierent sur nostre gauche , & marcherent droit au Bois de Sart , où estoient les 4. Brigades retranchées. La Brigade du Roy leur fit une décharge de fort loin qui ne les ébranla pas. Celle de Charost , où estoit le Regiment Despart , fit la sienne si à propos , qu'elle renversa la droite des Anglois , où estoient leurs Bataillons d's Gardes qui fuyrent plus de 200. pas avec leurs Drapeaux ;

GALANT



mais estant soutenus par
gade Angloise d'Orcry, où se trou-
va le Duc d'Argill, ils revinrent
à la charge, & entrèrent en mê-
me temps que le reste de leur Li-
gne dans nos retranchemens. La
Brigade du Royal la Marine
soutint long-temps, & Mr d'An-
genes qui la commandoit y fut
tué, avec plusieurs Officiers de
son Regiment. Mr le Maréchal
envoya plusieurs fois chercher de
l'Infanterie à la droite de tout ce
qui n'estoit point attaqué, & qui
ne le fut presque pas depuis; mais
ce fut inutilement, les Generaux
trouverent des raisons pour ne se

300 MERPURE

point dégarnir. Cela obligea Mr de Villars de prendre les Brigades de Champagne & des Irlandois qu'il trouva sous sa main pour soutenir l'attaque, ce qui laissa un grand vuide à la gauche du retranchement de la trouée; mais ces Brigades furent obligées de ressortir du Bois.

A la droite, nous avions des Retranchemens dans une large gorge, qui estoient garnis des Brigades de Picardie, de Navarre, de Bourbonnois, & de plusieurs autres Bataillons, sous les ordres de Mr le Marquis de la Freseliere. Les Ennemis les attaque-

rent environ demi-heure après l'attaque de la gauche. Ils furent repoussez avec la dernière vigueur, & la Brigade de Navarre les poursuivit jusqu'à leur ligne la bayonnette dans les reins, & leur prit quatre Drapeaux; mais quelques Bataillons s'estant trop emportez, furent repoussez par la seconde ligne des Ennemis qui entra pêle-mêle avec nos gens dans nos Retranchemens, & se rendirent maistres d'une de nos Batteries, qui leur tua plusieurs Officiers & Soldats. Mr le Maréchal de Boufflers rallia l'Infanterie, se mit à la teste, & chassa

les Ennemis de nos Retranchemens , où il reposta les Troupes comme il avoit fait avant l'action. Ayant fait avancer cinq Escadrons de la Maison du Roy pour soutenir & encourager nos Troupes , la Brigade Irlandoise qui avoit à sa teste Mr le Comte de Villars & Mr le Marquis de Nangis entra dans le Bois qu'elle perça jusqu'à la gauche renversant tout ce qu'elle trouva. Ce fut là que le Brigadier Rook qui estoit resté dangereusement malade à Douay , rejoignit ; il remit la Brigade en bon ordre , & marcha avec Mr le Comte de Villars &

Mr le Marquis de Nangis à un Corps d'Infanterie des Ennemis qui s'estoit posté aux environs de quelques maisons. Ils firent grand feu , après quoy ils jetterent leurs armes à terre. Les Irlandois échauffez du combat , firent peu d'attention à cette ceremonie ; ils en tuèrent près de 1500. sur la place , prirent deux de leurs Drapeaux. Ce fut dans ce temps - là que la Brigade du Roy tira sur les Irlandois , & sans Mrs de Villars & de Nangis qui s'apperçurent de cette méprise , il y auroit eu du carnage entr'eux ; & les Officiers Irlandois assurerent que si leurs

304 MERCURE

Soldats avoient voulu se charger de Drapeaux, ils en auroient rapporté plus de vingt, mais que tous leurs Porte-Enseignes ayant esté tuez, ils avoient eu beaucoup de peine à sauver les leurs au travers des broussailles & des lieux fourrez où ils avoient esté obligez de passer. Avant cette dernière action des Irlandois, Mr le Maréchal de Villars avoit rallié plusieurs fois l'Infanterie de la gauche, & comme les Ennemis qui estoient entierement alors maistres du Bois de Sart, avoient gagné là Plaine où ils estoient formez, il fit mettre les Brigades de Perche, de la Rei-

ne & du Roy sur deux lignes ,
fit deffense de tirer , marcha aux
Ennemis qui firent tirer leurs gens
dérachez , dont Mr le Maréchal
fut blessé au genoüil. Comme il
avoit conduit ses Troupes assez
prés des Ennemis , sa blessure l'o-
bligea de se retirer , & les trois
Brigades renverserent les Enne-
mis à coups de bayonnettes jusques
dans le Bois ; ce fut dans ce temps-
là que les Ennemis ayant déjà for-
mé six Escadrons au bout d'une
troüée de nostre gauche , le Che-
valier du Rosel à la teste des Ca-
rabiniers les chargea & les défit
entièrement. Jusques-là les choses

Septembre 1709 Cc

306 MERCURE

alloient estre bien rétablies tant à la gauche qu'à la droite, lorsque les Ennemis commencerent à entrer dans la grande troüée de Cerre, où ils formerent deux lignes d'Infanterie & deux de Cavalerie pour les soutenir qui marcherent droit à la gauche, que les Irlandois avoient occupée, où ils entrerent; mais la Brigade de Navarre soutenüe de la Maison du Roy prit les Ennemis en flanc, & les chassa du Retranchement. Cependant comme ils estoient bien soutenus ils s'en rendirent maistres une seconde fois. Alors la Gendarmerie marcha de bonne grace aux

Ennemis ; mais flanquée d'un feu terrible , elle eut besoin d'estre soutenue par le reste de la Maison du Roy , qui chargea en flanc la Cavalerie de Brandebourg qu'elle renversa jusques derriere leur Infanterie, & la Gendarmerie s'étant remise en ordre chargea jusqu'à trois fois la Cavalerie des Ennemis & les poussa toujours jusqu'à leur Infanterie. Mr le Prince Eugene , Mylord Marlborough & le Prince de Hesse qui estoient presents à ces actions , donnent des loüanges infinies à la Maison du Roy , qui après avoir esté exposée tout le jour au feu du canon &

Cc ij

308 MERCURE

du mousquet , a renversé tout ce qu'elle a rencontré. Sans la vigueur de nostre Cavalerie qui imposoit aux Ennemis , il auroit esté presque impossible de retirer l'Infanterie du centre de la gorge de la droite des Gardes , ce qu'elle a facilité par ses frequentes charges & par sa fermeté à garder son terrain. Sur les deux heures & demie nostre gauche se retira du costé de Valenciennes , & la droite au Quesnoy , sans que les Ennemis nous eussent fait un seul prisonnier. Mr d'Albergotty dont le Poste estoit la gauche de la premiere ligne se croyant plus utile

ailleurs, s'est trouvé à toutes les charges d'Infanterie à la gauche, d'où il est revenu blessé d'un coup de mousquet au hant de la cuisse. Les Ennemis ont peu de nos prisonniers & nous n'en avons pas beaucoup des leurs. Le 12. les Ennemis se retirèrent dans leur vieux Camp.

Vous devez avouer que cette Relation est toute remplie de faits & de dispositions qui ne se trouvent point dans les autres ; & c'est la seule qui ait parlé de nos Houssards, & des Houssards ennemis.

310 MERCURE

Mr de Villars avoit dérobé sa marche aux Ennemis en partant du Camp du Kiévrain , & avoit resolu de prendre un Camp assez près d'eux , la droite vers la Sambre , & la gauche un peu plus loin que la Cense de la Louviere , ayant devant luy les bois de Sart , de Lanriere , & de Sissar. Les Ennemis ne sceurent nostre marche que quand nostre teste arriva à la troiées des bois de Sart. Ils y firent marcher des des Troupes qui ne firent que nous examiner. Mr le Maréchal se mit en Bataille pour attendre la queue de son Armée , & garbir

les 'bois d'Infanterie ; mais le lendemain les Ennemis dont toutes les Troupes qui estoient au blocus de Mons n'estoient pas arrivées , vinrent reconnoistre les bois de Sart , & le 11^e lors qu'elles les eurent joints ils nous attaquèrent. Ils estoient Maistres d'Aulnoy dans la troüée, & nous de Tesnieres ; & nostre Poste à nous estoit au débouché du costé de Tesnieres ; de sorte que nous avons vû toute l'action d'un lieu avantageux ; mais où le Canon donnoit comme la gresle. L'Affaire commença à sept-heures & demie du matin par une grande canonade

312 MERCURE

Et toutes leurs Troupes débouchèrent à la droite, Et à la gauche d'Aulnoy. La droite de leur attaque estoit au Bois du Sart, Et la gauche en laissant les Bois de Tanriere à droite; une Colonne vint dans le milieu de la trouée, Et quand elle fut à la moitié, elle retourna sur le flanc du Bois du Sart. Nostre Poste estoit vis à vis cette trouée, où nous soutenmes la canonade jusqu'à une heure Et demie après midy, que l'Infanterie fut chassée hors du Bois. On avoit mis devant nous de l'Infanterie qui avoit fait des retranchemens en
maniere

maniere d'épaulemens, à la hauteur de la pointe des Bois de Sart.

De nostre costé quand on vit que la véritable attaque estoit au Bois de Sart, on retira la plus grande partie de cette Infanterie pour soutenir celle du Bois de Sart; & enfin nostre Infanterie fut obligée de quitter ce Poste malgré ce secours. On ôta pour lors ce qui restoit d'Infanterie devant nous dans ces retranchemens, & les Ennemis s'en emparerent, & firent passer leur Cavalerie, que nous renversâmes d'abord. Le massacre auroit esté plus grand si leur Infanterie ne l'avoit pas sou-

Séptembre 1709. Dd

314 MERCURE

tenuë derriere des retranchemens.

*Leur seconde Ligne qui ne pou-
voit reculer , entra dans nos in-
tervalles par nos flans , & nous
obligea de nous aller rallier der-
riere nostre seconde Ligne , que
nous trouvâmes à son Poste.*

*Nous revînmes charger les En-
nemis qui ne tinrent pas. Nous
n'eûmes que la peine de tuer les
plus mal montez. La quantité de
Cavalerie qu'ils avoient fait
passer entre le temps de la pre-
miere & de la seconde charge ,
nous ayant encore pris en flanc ,
nous fûmes obligez d'aller encore
prendre du terrain pour nous ral-*

lier. La troisième charge fut comme la seconde, & les Ennemis se tinrent sous leurs retranchemens. Mr de la Valiere, Mr de de Cognies & Mr le Vidame vinrent nous rallier, pendant que Mrs les Officiers Generaux de la Maison du Roy, avec Mr de Bauveau rallioient la droite. On reforma les Escadrons avec beaucoup de tranquillité sur le Champ de bataille, & l'on commença la retraite par le Village de Tesnieres. Toute la droite se retira au Quesnoy, & la gauche à Valenciennes. Les Ennemis ne nous suivirent point, & la retraite

Dd ij

se fit sans precipitation.

Les charges sont parfaitement bien marquées dans cette Relation , où il est parlé de plusieurs Officiers de distinction , qui ne sont point nommez dans les autres. Elle est d'un des premiers Officiers du Regiment de Monsieur le Prince de Baviere.

Vous sçavez parfaitement l'action qui s'est passée le 11. entre les Armées. La nostre passa l'Honau à Kievrain le 7. & l'on se campa à Montreux près de la

Haine ; ce Poste ne parut pas bon à nos Generaux , à cause que nous laissions une grande troüée de Bois à nostre droite sur nostre flanc droit , entre la Louviere & le Bois de Cansart. Après avoir resté le 8. dans ce Camp , l'Armée partit le 9. au matin sans battre , pour se porter la droite au Bois de Sart , tenant les deux troüées devant nous , & la gauche débordant le Bois du grand Blangis. Les Ennemis n'ayant eu avis de nostre marche que sur les 9. heures du matin du 9. crurent que nostre dessein estoit de les attaquer de ce costé-là par les troüées : ils

D d iij

318 MERCURE

se mirent en marche aussi-tost, & porterent leur gauche à ces Bois de Sart, étendant leur droite sur les Bois du grand Blangis, tenant les troüées devant eux, résolus de nous attaquer; mais comme les Troupes qu'ils avoient laissées devant Tournay, au nombre de 18000. hommes ne les avoient pas encore joints, ils ne firent pendant tout le 10. que nous canonner, de mesme que nous faisons; & la nuit comme leur canon nous incommodoit fort dans nos Postes, chacun fit de bons Parapets devant soy, pour estre plus en tranquillité. On vit de part & d'an-

tre que nous estions trop près, & que les Armées estoient trop contraintes pour qu'on pût sortir delà sans un combat, n'estant pas possible de décamper l'un devant l'autre sans une action. Ainsi chacun se prepara, & le 11. au matin les Ennemis ayant mis 150. pieces de canon en batterie sur nos Postes, & nous environ 80. pieces, les Troupes de Tournay estant arrivées la veille, la canonade commença à six heures du matin, & ils attaquèrent tout le front de nos Postes sur les 8. heures. Ils furent repoussez presque par tout, lorsqu'ils prirent poste dans

D d iij

320 **MERCURE**

le Bois du grand Blangis , après
avoit fait reculer nostre Infante-
rie qui estoit-là , à quoy leur ca-
non servoit beaucoup. Mr le Ma-
réchal de Villars qui estoit de ce
costé-là , fit couler de nostre In-
fanterie du centre pour fortifier
cette gauche , & par là il affoiblit
le centre , comptant qu'on y feroit
couler de l'Infanterie de la droite.
Je ne puis vous parler de cette
gauche , parce que je n'y estois pas ,
mon Poste estant toute la droite ,
où nous fûmes attaquez , en mê-
me temps. Toute nostre droite fut
soutenuë à merveille , & après
que les Ennemis sur trois lignes

d'Infanterie furent venus jusqu'à nos retranchemens à se croiser les fusils & les bayonnettes les uns contre les autres ; il y eut une heure d'un feu d'Enfer , après quoy ils furent obligez de se retirer , laissant devant cette droite plus de 2000 morts & beaucoup de blessez. Nous eûmes toutes les peines du monde d'empêcher nos Soldats de les suivre , & jamais Infanterie n'a marqué plus de courage ; pour moy je croyois tout gagné , quand je vis le Poste qui estoit à ma gauche , qui estoit soutenu par les Brigades de Lanoy , d'Alsace , les Gardes & Picardie

322 MERCURE

qui estoient poussées , surquoy je fis sortir la Brigade du Royal qui estoit à ma gauche , & marcher la bayonnette au bout du fusil. Elle chassa les Ennemis , reprit le Poste , & alla mesme jusqu'à leur batterie , tandis que la Brigade de Navarre , commandée par Mr le M. de Mouchy , que j'avois envoyé pour renforcer le centre , se joignit au Royal , regagnerent le Poste perdu , prirent neuf Drapeaux aux Ennemis , & ils auroient ramené douze pieces de leur canon s'ils avoient eu des chevaux. Tout cela alloit à merveille ; mais comme je ne voyois

*pas la gauche, ny une partie du
 centre, ayant poussé jusques-là,
 je vis que les Ennemis avoient
 percé par le centre & chassé nostre
 gauche. Mr le Maréchal de Bou-
 flers après avoir rallié l'Infante-
 rie, & luy avoir fait prendre son
 Poste, fit charger nostre Cavale-
 rie, & fit tout ce qu'on peut at-
 tendre d'un General & d'un Sol-
 dat, qui pour remedier à la force,
 ne craint pas de se faire tuer, &
 c'est un miracle qu'il ne l'ait pas
 esté; il m'a dit que la Maison du
 Roy & la Gendarmerie ont fait
 des prodiges de valeur. Quand
 j'eus remarqué tout cela, & que*

324 MERCURE

le centre & la gauche estoient entièrement abandonnez, je n'eus que le temps de retirer l'Infanterie de la droite par le Bois en fort bon ordre, prenant le chemin de Bavay. A la sortie du Bois je trouvay une grande partie de nôtre Cavalerie qui se retiroit en fort bon ordre, Mr le Maréchal de Boufflers avec elle : tout continua sa marche par ses ordres jusqu'au Quesnoy ; c'est une des belles retraites qu'on ait jamais vûes. Les Ennemis nous suivirent jusqu'au défilé de Teniers, où nous primes congé les uns des autres.

Mr le Maréchal de Villars fut

bleſſé d'assez bonne heure à la gauche, faisant merveilles, & s'exposant tout-à-fait, à ce que les Troupes disent; car je n'y estois pas, & n'en puis parler. F'aytant de loüanges à donner à l'Infanterie qui estoit avec moy à cette droite, que tous les autres qui ont bien fait en seroient jaloux.

Je diray seulement que Mr le Comte d'Aubigny, Colonel du Royal, a fait merveilles en Officier & en brave homme, que Mr le Marquis de Mouchy Brigadier de Navarre, a fait au-delà de l'imagination: Mr le Marquis de Fervaques, homme d'un grand

326 MERCURE

merite & fort bon Officier , merite fort d'estre loüé ; Mr le Marquis de Gassion Colonel de Navarre voyant que les Ennemis m'avoient penetré à ma droite , marcha à eux avec son Regiment que j'avois mis en reserve , les rechassa , reprit quelques Drapeaux que nous avions perdus & en prit aussi aux Ennemis , & quand j'envoyay cette Brigade pour renforcer ma gauche , ils eurent encore l'avantage de rechasser les Ennemis du poste qu'ils avoient pris : tout cela merite des loüanges pour ce Colonel & ce Brigadier.

Mr le Duc de Mortemart a fait des merveilles avec sa Brigade, & je ne puis trop le louer ; Quoy qu'on puisse baptiser cette action du nom de Bataille perdue, ce n'est pourtant qu'un Poste perdu avec le Champ de Bataille, car on s'est retiré sans perdre un Traîneur ; & le Prince d'Auvergne dit hier à un de nos Officiers que leur perte alloit à près de 30. mille hommes hors de combat. Pour moy je n'ay jamais tant vu de cadavres & de feu. Cette action ne laissera pas que de nous coûter ; mais on peut compter certainement que les Ennemis ont perdu trois fois plus nous.

• 328 MERCURE

Elle doit faire grand honneur à nos Troupes ; les Ennemis avoient 50. Bataillons plus que nous ; aussi parlent-ils de nostre Infanterie avec le respect qu'on luy doit. Le Combat a duré depuis sept heures du matin jusqu'à trois heures après midi. Les Ennemis nous ont fait peu de prisonniers ; ils n'ont pris nuls Drapeaux , & nous avons pris de leurs Drapeaux & fait des Prisonniers.

Vous avez dû connoître par cette Relation , que celuy qui l'a faite avoit un grand Commandement dans cette

Bataille , & qu'il estoit Lieutenant General. Elle est la seule qui ait marqué que nous eûmes en même temps affaire à 150. pieces de canon , ce qui est surprenant , & augmente beaucoup la gloire & l'intrepidité de nos Troupes , & l'on peut juger par là que sans ce grand nombre de Canons , nostre perte auroit esté encore moins considerable , & que de la main à la main les Ennemis , quoy que fort superieurs, n'auroient pû tenir devant nous. Les Eloges qu'il donne dans cette Relation doivent faire

Septembre 1709. Ec

330 MERCURE

d'autant plus de plaisir à ceux dont il a parlé, que ces loüanges leur ont esté données par un homme d'un grand merite, & d'un grand poids, & vous en demeureriez d'accord si je vous le nommois.

Voicy seulement l'Extrait d'une autre Relation que je ne vous envoie que pour vous faire voir de quelle maniere celuy qui l'a faite, posta nos Troupes dans le bois. Cette disposition m'a paru fort belle, & digne de l'attention de ceux qui la liront. On ne peut

donner trop de loüanges à la
memoire de Mr le Marquis de
Charost, dont la Brigade estoit
dans ce bois, où il a fait des
choses surprenantes, & qui
luy auroient attiré mille loüan-
ges s'il avoit vécu.

*Mr le Marquis de Charost avec
sa Brigade, composée de trois Ba-
taillons seulement, dont nous
estions le quatriéme, en ayant esté
détaché, se coula dans le Bois qui
couvroit nostre gauche, & cela si
à propos qu'un demi-quart d'heure
plus tard, les Ennemis s'en se-
roient rendus les maistres avec*
Ee ij

332 MERCURE

douze Bataillons qui estoient déjà
 au bord du Bois. Une heure après
 le bois fut renforcé par la Brigade
 de la Sarre qui vint se mettre à
 la droite de Charost; celle du Roy
 se vint mettre à sa gauche, ayant
 à la sienne celle de Bretagne qui
 faisoit un crochet dans le Bois,
 appuyant la gauche dans un Ma-
 rais pour empêcher les Ennemis
 qui estoient les maistres de l'extre-
 mité du Bois au d'ffaut du Ma-
 rais dont je viens de parler, de
 déboucher de ce costé-là. Elle estoit
 soutenue par celles de Gondrin &
 de Tourville, de même que de la
 Cavalerie & des Dragons qui

estoyent dans la Plaine. La Brigade de la Reine fut postée derriere le Roy pour le soutenir , & se porter où il seroit necessaire. Le Bois faisoit deux angles , l'un saillant & l'autre rentrant. La Brigade de Charost se trouva dans le premier , & ainsi elle estoit la plus exposée. Le Regiment du Roy qui estoit sur sa gauche finissoit à l'autre , où le Regiment de Sain-
tonge qui estoit de sa Brigade , se trouva posté d'une maniere à prendre en flanc ceux qui venoient attaquer le Regiment du Roy.

On ne peut rien ajouter à

334 MERCURE

tout ce que le Regiment de Navarre , a fait dans cette Bataille , où il s'est montré digne de sa grande reputation, & de la gloire dont il est couvert depuis long temps. Il n'y en a point qui ait pris plus de Drapeaux que luy , & l'on remarqua après le Combat , que la plûpart des Soldats de ce Regiment avoient des bonnets Anglois , parmy lesquels il y en avoit de Sergens qui estoient tres-magnifiques.

Le Roy d'Angleterre , connu à l'Armée sous le nom de Chevalier de Saint Georges,

s'est acquis une gloire immortelle , & l'on n'a jamais vû tant de valeur , tant de conduite , tant d'intrepidité , & un si grand desir de se signaler en exposant son sang , dans un âge si peu avancé. Voicy ce que j'en ay tiré de plusieurs Relations.

Ce Prince avoit la fièvre dans le temps que nos Troupes se preparerent à combattre les Ennemis , ce qui l'obligea de se retirer au Quesnoy ; mais il fit promettre à Mr le Maréchal de Villars , qu'il l'avertiroit dans le temps qu'il croiroit

que la Bataille se pourroit donner , & il l'en pressa avec de si fortes instances que ce Maréchal ne put refuser ce que ce Prince luy demanda avec un si grand & si vif empressement. Mr le Maréchal de Villars ; craignant de manquer à sa parole , envoya avvertir ce Prince dès la veille de la Canonade , & quoy qu'il eut encore de la fièvre , il se rendit aussi-tost à l'Armée , & songeant moins à son mal qu'à se couvrir de gloire en donnant des marques de sa valeur, il parut que la fièvre l'avoit quitté.

quitté. Voilà ce que porte
une des Relations qui parlent
de ce Prince , & voicy ce que
Mr le Maréchal de Boufflers
en a écrit au Roy.

*J'ay déjà eu l'honneur de man-
der à V. M. avec quelle valeur le
Roy d'Angleterre s'est porté par
tout. J'ay sçu depuis qu'il a eu
plusieurs personnes blessées au près
de luy. Mr de Skelton, dit que
tous les Anglois parmy les Enne-
mis temoignent pour ce Prince un
respect infini ; qu'ils sont ravis
qu'il soit à l'Armée & qu'il ac-
quierre de la gloire, & que Mi-
Septembre 1709. Ff*

338 MERCURE

lord Marlborough , & les Seigneurs Anglois ont bû à sa santé en l'appellant Prince de Galles.

Mr de la Colonie , Lieutenant Colonel , & Commandant des Grenadiers du Prince de Baviere , à rapporté ce qui suit de Sa Majesté Britannique.

Le Roy d'Angleterre s'est trouvé par tout. Il a chargé à la teste de plusieurs Corps ; il a remporté cinq pieces de Canon à la teste des Mousquetaires.

Plusieurs autres Relations ne

Sont pas moins avantageuses à ce Prince , & il paroist que la verité seule fait ouvrir la bouche à ceux qui en parlent , & qu'ils sont penetrez de ce qu'ils disent. Ce Prince , de son costé , ne peut s'empêcher de rendre justice à la valeur & à l'intrepidité des François , & ne cesse point de leur donner des loüanges que leurs ennemis même prodiguent en leur faveur , tant il est vray qu'on doit aimer & reconnoistre le merite dans son Ennemy même.

Je devrois faire icy un Eloge

F f ij

de celui qui a si bien fait les Eloges de tous ceux qui se sont distinguez pendant cette sanglante Bataille. Je veux dire de Mr le Maréchal de Boufflers qui ne peut estre assez loué de tout ce qu'il a fait, & de tout ce qu'il a dit, non plus que de la fameuse retraite qu'il a faite, qui luy fera à l'avenir plus d'honneur dans l'Histoire, que le gain des Batailles, n'a fait à plusieurs Capitaines qui en ont gagné. Une retraite faite si à propos avec tant de présence d'esprit, & avec tant d'audace qu'elle a rendu immobiles

ceux qui l'ont vû faire , & qui l'ont regardée avec tant d'étonnement & d'admiration, que si les Armes ne leur sont pas tombées des mains , elles leur sont du moins devenues inutiles. Tant de braves , contre lesquels il venoit de combattre , & qui venoient de se signaler , n'ont pas eu la force & le courage de faire un pas pour le poursuivre , & il sembloit en se retirant qu'il leur commandoit de ne pas avancer.

La prévoyance du Roy en l'envoyant à l'Armée presque

Ff iij

342 MERCURE

la veille de cette grande Bataille, ne peut estre trop admirée. Il falloit qu'en cas de besoin & de malheur, Mr le Maréchal de Villars eut non-seulement auprès de luy un homme qui fust capable de remplir sa place, qui eut autant de teste que de valeur, & qui pust, selon les occurrences prendre prudemment son parti & Sa Majesté jetta fort à propos les yeux sur Mr le Maréchal de Boufflers, qui estant beaucoup plus ancien Maréchal de France, que Mr le Maréchal de Villars ne demanda

point à primer en cette occasion ; mais qui voyant qu'il n'étoit pas juste qu'on envoyast un General qui ôtast le Commandement de l'Armée à Mr le Maréchal de Villars , dont la manœuvre avoit esté si admirable pendant toute la Campagne , & qui avoit par toutes sortes de moyens empêché les ennemis de pénétrer en France , voulut bien pour la gloire & le bien de l'Etat , & pour ne point chagriner Mr de Villars , se trouver dans son Armée , & agir sous luy sans aucun Commandement supe-

Ff iiij

344 MERCURE

ricur, quoy qu'il luy fust dû, ce qu'il fit d'une manière si honneste, & en si galant homme, que cette deference loin de l'abbaisser, le mit au dessus de tout, & le fit paroistre encore plus digne du Commandement qu'il ne vouloit pas avoir.

On peut ajouter à la gloire du choix du Roy, que S. M. n'en pouvoit faire un meilleur, ny qui püst faire plus de plaisir aux Troupes, puisqu'elles sçavent que la prévoyance de Mr le Maréchal de Boufflers, va au delà de tout ce que l'on

peut imaginer ; que les précautions sont grandes en toutes choses, & que non-seulement il prévoyoit tout ; mais qu'il sçait apporter des remèdes au mal lors que les besoins le demandent , & que sous un tel General on peut dormir & combattre en sûreté.

Je devrois vous parler icy de Mr le Maréchal de Villars, à qui l'on ne peut donner assez de louanges , puisque pendant toute la Campagne, il avoit si bien sçu inspirer aux Troupes l'ardeur de combattre , qu'elles ne respiroient plus que le com-

346 MERCURE

bat. Je n'avance rien qui ne soit véritable puisque dans l'action elles ont donné des preuves de cette ardeur, & que suivant ce que disent les Ennemis mêmes, elles ont combattu non pas comme des hommes; mais comme des lions. C'est un fait incontestable dont personne ne disconvient amis ou ennemis, & dont la gloire luy est due. Je voudrois pouvoir exprimer icy le chagrin que ce Maréchal ressentit lors qu'il fut blessé, non pas de sa blessure qu'il ne sentoit pas; & l'on peut dire qu'en ce

moment il auroit souhaité d'avoir plusieurs blessures mortelles, pourvû qu'elles ne l'eussent point empêché d'agir. Ainsi le chagrin qu'il avoit de ne le pouvoir faire, estoit bien plus cruel que sa blessure, qui ne l'empêcha pas d'agir jusqu'au moment qu'une foiblesse trop grande & trop fatale à la France, l'obligea, non pas à quitter le combat ; mais ceux qui devoient avoir soin d'une vie si chere à l'Etat, de l'en retirer, & ainsi l'on peut dire que dans cette grande journée il n'a vû les François que com-

348 MERCURE

battans & victorieux.

Je devrois aussi faire l'Eloge de Mr le Maréchal d'Artagnan , qui a si bien loué les autres dans la Relation qu'il a faite de ce Combat ; mais je m'en rapporte à ce que Mr le Maréchal de Boufflers en a dit , comme je vais vous le faire voir , après vous avoir dit , que quoy que toutes les Relations qui ont esté faites ayent comblé de louanges les Troupes de la Maison du Roy , & que les Generaux ennemis en ayent dit tout ce que l'on peut dire d'avantageux , ce qui ne peut

estre suspect dans leur bouche, elles ont encore fait au-delà de tout ce que l'on peut dire, & de tout ce que l'on peut imaginer, & il n'y a qu'à se représenter pour en estre convaincu, leur inébranlable fermeté pendant tout le temps qu'elles sont demeurées exposées au feu de près de 150. pieces de canon, sans compter celui des Troupes ennemies, auquel elles ont esté exposées, & qui ont tres-vaillamment combattu, & même avec acharnement.

Je passe aux Eloges que Mr

350 MERCURE

le Maréchal de Boufflers a donné , dans la première Lettre qu'il a écrite au Roy , à ceux qui se sont distinguez dans ce fameux Combat , & dont les actions sont venues à la connoissance , puisqu'il s'en trouve aussi beaucoup d'autres qui méritent les mêmes louanges ; mais ce Maréchal n'a pû dès le jour même que le Combat s'est donné , en apprendre davantage , & en envoyer un détail plus exact au Roy. Voici ce qu'il a dit des Braves , dans la première Lettre.

Jepuis assurer Vostre Majesté, dit ce Maréchal en parlant de la Bataille dont il s'agit, que tous Mrs les Officiers généraux y ont parfaitement fait leur devoir avec valeur, & capacité. Mais Mr d'Artagnan qui commandoit la droite de l'Infanterie, s'y est tout-à-fait distingué, tant par sa valeur que par ses bons ordres. Il a eu trois chevaux tuez sous luy, & il a reçu deux coups dans sa cuirasse.

Mr le Duc de Guiche, qui estoit plus avant que Mr d'Artagnan, s'y est comporté avec toute la valeur & la capacité possible, & il y

a reçu un coup de Mousquet à la jambe.

*Mr le Marquis d'Hautefort ,
& Mr de la Frezelier , qui
estoiens encore à la droite & plus
en arriere que Mr d'Artagnan ,
ont fait paroistre la même valeur
& la même capacité.*

*Mr de Gassion , qui comman-
doit l'aîle droite de la Cavalerie ,
a fait à la teste de la Maison de
V. M. les plus belles , & les plus
vigoureuses charges de Cavalerie
qui ayent jamais esté faites , & rien
ne peut estre comparable à la va-
leur & à la vigueur presque sans
exemple que la Maison de V.*

M. a marquée dans cette occasion, ayant percé & renversé plus d'une fois trois lignes des ennemis à coups d'épées. Les Gendarmes, les Chevaux légers, & les Grenadiers à cheval ont fait aussi des merveilles. Mr le Prince de Rohan, & Mr le Vidame y ont fait tout ce qu'on peut attendre de gens de la plus grande valeur. La Gendarmerie y a aussi fait des merveilles, & Mr le Marquis de la Valliere s'est porté par tout, & a chargé avec toute la valeur possible à toutes ces différentes charges.

La Cavalerie s'y est aussi bien comportée & outre ces charges,
 Septembre 1709. G g

354 MERCURE

toutes ces Troupes, aussi bien que l'Infanterie, ont soutenu avec une fermeté incroyable, une des plus grandes Canonades qui ayent jamais esté; & toute l'Infanterie a fait des merveilles, & s'est tout a fait distinguée.

Je ne dis rien de la gauche à à V. M. parce que je ne l'ay point vüe; mais je crois que tous les Officiers generaux, & toutes les Troupes animées par la presence, & par l'exemple de Mr le Maréchal de Villars, s'y sont comportées avec toute la valeur possible.

Mr de Saint Hilaire, a fait servir parfaitement l'Artillerie,

Et on ne peut se comporter avec plus d'activité et de valeur qu'il a fait dans cette action.

Je reçois dans ce moment une Relation faite par un Commissaire d'Artillerie, que j'ay trouvée si belle, si curieuse, si remplie de faits nouveaux, & si avantageuse à nostre Artillerie, que j'ay cru pour vous l'envoyer, devoir interrompre le Plan que je m'estois proposé d'abord, d'autant plus que dans toutes les Relations que vous venez de voir, il n'y en a point de particulières qui regardent le Canon.

G g ij

356 MERCURE

L'Armée après une marche longue & pénible, par des pluies continuelles, se rassembla toute au Camp de Kiévrain le 8. de ce mois, d'où elle marcha le 9. en bataille à l'Ennemy. Nous nous trouvâmes en présence sur les 3. heures après midy, nostre droite à la Cense de Malplaquet, le centre à la Chapelle de Nostre-Dame de bon Secours, & la gauche au Bois de Sart. Pendant que Mr le Maréchal fit ses dispositions, il m'ordonna de m'avancer à la teste de l'Armée, & de canonner celle des Ennemis, que je trouvoy en bataille, & qui me reçurent à

grands coups de canon. Je me postay avec ma Brigade de 20. pieces à la gauche de la Chapelle, & à la teste des Regimens de Leé & Obrienne Irlandois, qui me soutinrent, & malgré le grand feu des Ennemis, je leur renversay des bataillons entiers, qui furent obligez de se retrancher pour se cacher à mes coups. Je fis taire le canon qui m'estoit opposé, & je ne cessay de les maltraiter qu'à la nuit, pendant laquelle j'eus ordre de m'élever une Barbette. Le lendemain à la pointe du jour nous recommençâmes à nous canonner; mais comme les Ennemis

358 MERCURE

cesserent sur les 9. heures, j'eus ordre de cesser aussi. Le reste du jour fut fort tranquille. Vers le soir Mr le Maréchal avec cet air heroïque qui inspire la valeur, vint me voir, me prit la main, & me dit tout ce qui peut animer un brave homme, & que nous aurions le lendemain une affaire generale. Effectivement le broüillard estant tombé, nous vîmes toute l'Armée ennemie qui venoit à nous en bataille; ils m'opposèrent 40. pieces de Canon, & plusieurs Obus, qu'ils étendirent dans toute la Plaine où j'estois. Je fis aussi mes dispositions pour les pren-

dre de front & de revers , pendant que mes Camarades se dispo-
 soient à la droite & à la gauche de l'Armée. Le signal du
 Combat estant donné , nous com-
 mençâmes la plus cruelle canon-
 nade que j'aye encore vûe en 8.
 Batailles , où je me suis trouvé.
 Malgré la supériorité des Enne-
 mis , je renversay plusieurs de
 leurs pieces. J'entâmois des Re-
 gimens entiers en enlevant &
 rangs & files. Je me transportay
 par tout , j'animay mes Officiers
 & mes Soldats par mon exemple,
 & je soutins un si grand feu avec
 un courage que l'Ennemy a loüé

360 MERCUKE

luy mesme. Cependant il attâ-
qua de tres-bonne grace nostre
gauche dans le Bois d. Sart. Il
fut repoussé plusieurs fois avec
un grand carnage; mais mettant
Colonnes sur Colonnes, & re-
venant avec des gens frais, il
poussa les nostres à son tour. Mr
le Maréchal y acourut, & ral-
liant nos Troupes, elles repousse-
rent encore les Ennemis; de sorte
que s'acharnant les uns les autres
il se fit un feu de cinq heures
tres-cruel, pendant lequel il se fit
de part & d'autre mille actions
de valeur. Une demie heure après
l'attaque de la gauche, celle de la
droite

droite commença. Le Regiment Royal, dans les intervalles duquel j'eus ordre de marcher, & à qui je fis de grands jours dans l'Ennemy; car avec un double boulet, je faisois mettre plein le chapeau de balles de mousquet dans chaque piece, & cette cartouche en assomma beaucoup. Royal, dis-je, repoussa les Ennemis, & toutes les Troupes, & le Canon de la droite le secondant, la victoire fut bien-tôt certaine, & l'Ennemy fut chassé bien loin, & si l'on avoit crû l'ardeur des Troupes, elles vouloient poursuivre, & prendre le centre de l'En-

Septembre 1709 Hh

362 MERCURE

nemy qui me pressoit par derriere; mais on ne voulut pas hazarder.

L'Ennemy voyant nostre droite victorieuse, & la resistance de nostre gauche qui faisoit toujours ferme, quoy qu'elle eut beaucoup perdu de son terrain, resolut de percer par le centre. Il redoubla donc son feu sur moy. Mais reprenant alors une nouvelle ardeur, & l'inspirant à mes Officiers & à mes Canonniers, nous fîmes un feu de boulets & de cartouches qui arresta long temps les Ennemis. Je perçois leurs rangs tout à jour; je brisois leur canon, & j'eus le plaisir de voir des Regi-

ment & de voir de la poudre

mens entiers fuir à vauderoute ;
 mais enfin superieurs , comme ils
 estoient , ils vinrent à bout tou-
 chant , & ce fut alors que nous
 fîmes merveille. Mr le Maré-
 chal acourut à nous , & en m'em-
 brassant avec mille loüanges , il
 me pria de continuer avec la mê-
 me valeur ; mais s'appercevant
 que la gauche plioit , il y courut ,
 & nous laissa peu de Troupes. En
 y arrivant , comme il rallioit
 plusieurs Bataillons , il fut bles-
 sé. Les Ennemis ayant vû ce
 mouvement & la foiblesse du
 centre , firent de nouveaux efforts ,
 & je les soutins avec cette ferme-

Hh ij

364 MERCURE

*ié que Dieu seul inspire en ces oc-
 casion. J'arrestay l'Ennemy par
 mon grand feu, & la Gendar-
 merie estant venuë m'appuyer, je
 combattis encore quelque temps
 dans les intervalles; mais les En-
 nemis ayant redoublé leurs efforts,
 j'ordonnay à mes Officiers de se
 retirer piece à piece, & que de
 distance en distance ils s'arrestas-
 sent, & m'appuyassent de leur
 feu; de sorte que pendant qu'une
 partie se retiroit, l'autre faisoit
 un feu de cartouches continuel qui
 tint l'Ennemy en respect. Je me
 retirois toujours avec la dernière
 piece, & de cent pas en cent pas*

je recommençois un feu terrible.
 Je retournay mesme plusieurs fois
 à l'Ennemy, & luy tournant
 face à chaque haye & à chaque
 défilé, je gagnay enfin la hauteur
 du Ravin, que l'Ennemy n'osa
 passer sous mon feu, & s'arresta.
 Je continuay delà à le foudroyer,
 sans avoir perdu qu'une seule
 piece, qui fut brisée sur le champ
 de bataille. Ce ne fut pas sans
 des peines infinies; car il me fallut
 remonter plusieurs pieces, changer
 d'affusts & de roüages, soutenir,
 animer, consoler des Canonniers,
 dont plusieurs estoient blesez, &
 je terrassay beaucoup d'ennemis.

Hh iij

366 MERCURE

Je restay dans mon dernier Poste , jusqu'à ce que Mr le Maréchal de Boufflers , qui m'honora aussi de mille marques de bonté , me dit de me replier sur la gauche pour favoriser la retraite , qui se fit en tres-bon ordre , en bataille , au petit pas , Enseignes déployées , tambour battant , & sans qu'il y eut un fuyard. Je trouvay les Brigades de mes Camarades avec lesquelles je me joignis , & après avoir tiré encore quelques coups sur les Ennemis , qui n'osèrent nous poursuivre , nous nous retirâmes vers Bavay. La droite eut encore moins de peine à se retirer ,

estant victorieuse. Les Ennemis admirerent nostre retraite; mais comme nous estions dans des chemins étroits & fangeux, les Haussards ennemis voltigeant de toutes parts, débänderent sur la queue de l'Artillerie, dont ils enlevèrent deux chevaux. Il en vint une douzaine à ma Brigade; mais ayant rassemblé tous mes Canonniers, je les reçûs à coups de cartouches & de fusils, ce qui les fit fuir plus viste qu'ils n'étoient venus. Je ne puis vous décrire toutes les actions de valeur qui se sont faites dans ce Combat; Navarre, Champagne, Pié-

H h iiij

368 MERCURE

mond & Royal, y ont fait des prodiges de valeur. Je me suis étonné vingt fois comment les Ennemis ne m'ont point enlevé, puisqu'ils avoient 20. pieces de Canon plus que moy, & 15. Obus, qui sont des Machines avec lesquelles ils jettent des Bombes; mais c'est qu'entre la protection de Dieu & la bravoure de mes Officiers & Canonniers, qui me seconderent en Césars, ils n'oserent s'avancer de crainte d'être coupez par nostre droite victorieuse. Ils avouënt avoir eu 15000. hommes tuez, & des blesez à proportion; huit Lieu-

tenans Generaux tuez, six blef-
sez, 20. Maréchaux de Camp
ou Brigadiers, & 35. Colonels.
Nous sommes fort fâchez de la
blessure de Mr le Maréchal de
Villars, car nous l'aimons & le
reverons. Il a combattu comme
le plus simple Soldat, & il est si
bon & si honneste, & il nous a
tant honorez de ses loüanges, que
nous nous jetterions dans le feu
pour luy. Il faut que les Ennemis
ayent esté fort maltraitez, ne nous
ayant pas poursuivis, quoyque
nous eussions la Riviere d'Hos-
neau à passer, où ils nous auroient
fort incommodez, Mr le Prince

370 MERCURE

Eugene n'estant pas homme à laisser une Affaire indecise quand il la peut finir.

Je crois que cette Relation vous aura paru aussi belle que nouvelle , puisqu'elle ne repete rien de ce qui se trouve dans toutes les autres ; elle est si naturellement écrite , qu'il semble que la verité s'exprime elle-mesme par la bouche de celuy qui la faite.

J'avois resolu d'ajouter icy une Liste des morts , & des blesez ; mais je crois devoir

attendre le remplacement de ceux qui ont esté tuez , parce que je vous parleray alors plus seurement à cause de la certitude qu'on aura de la mort de ceux dont on remplira les places. Ce remplacement est déjà fort avancé , afin que ceux qui seront nommez pour occuper les places vacantes , se mettent au plus-tost en estat de les remplir , afin de servir le reste de la Campagne , & ce sera alors que je vous parleray amplement des morts & des blessez dont je crois que je ne man-

372 MERCURE

queray pas de Mémoires. Je dois néanmoins, en attendant vous parler du remplacement de quatre personnes , parce qu'il a esté fait d'abord , & que le bruit s'en est déjà répandu.

Mr de Velron , & le fils de Mr de Busca , Lieutenant General , ont esté nommez Chefs de Brigade des Gardes du Corps , le dernier , à la place de son frere qui a esté tué dans le Combat.

La Compagnie au Regiment des Gardes , qu'avoit Mr Moret , qui a aussi esté tué dans le Combat, a esté donnée

à Mr Forest , Lieutenant dans le même Regiment , & celle de Mr Chardon , mort de ses blessures , à Mr Devizé , Lieutenant , & Aide Major du même Corps.

On doit remarquer que la Compagnie de Mr Moret , est à Paris , & qu'il avoit esté choisi , comme en ayant esté jugé tres-capable , pour Commander celle des Grenadiers , dont Mr de Saillant qui est à Namur , est Capitaine.

Mr de Clisson , dont la Compagnie est aussi à Paris , est party pour aller remplir le

374 MERCURE

Commandement qu'avoit feu Mr Moret.

Le 17. Mr le Marquis de Nangis apporta au Roy vingt-neuf Drapeaux , & trois Eten-dars , & dit à Sa Majesté , que suivant les Lances que l'on avoit vuës le nombre des Eten-dars devoit estre infiniment plus grand ; mais que la bro-derie en estant fort épaisse , il y avoit apparence que les Ca-valiers qui les avoient pris les avoient gardez , & que ce qui donnoit lieu de le croire , estoit que ceux qu'ils avoient apportez estoient fort simples.

Ces Drapeaux & Etendars, ont esté envoyez dans l'Eglise de Nostre-Dame le 21, avec tout l'appareil accoustumé en de semblables occasions, & portez chacun par un des Cent-Suisses de la Garde de Sa Majesté.

Le 21. au soir, Mr de Cornier, Major du Regiment de Bretagne, envoyé au Roy par Mr le Maréchal de Boufflers, apporta à S. M. les Extraits de la Revuë qui a esté faite Regiment par Regiment, & Bataillon par Bataillon, dans lesquels ils ne se trouve réellement que

376 MERCURE

deux mille morts , & six mille blesez ; & comme le nombre de ceux qui gueriront de leurs blessures , ou qui en font déjà gueris , doit estre fort grand , la gloire que les François se sont acquise en cette occasion , surpasse infiniment la perte qu'ils ont faite.

Je reviens à ce qui regarde les Imprimez publics , publiez chez les Alliez , dont je vous ay déjà parlé dans le plan que je vous ay donné pour vous faire voir l'ordre que je tiendrois en vous donnant le détail d'un événement aussi

grand que celuy de la Bataille
dont on parle aujourd'huy
presque dans toutes les parties
du monde. Je vous ay parlé
des changemens que l'on avoit
faits dans la pluspart des Re-
lations qui sont dans ces Ecrits,
& qui ont esté envoyez aux
Erats d'Hollande. Ces dégui-
semens sont faits avec beau-
coup d'adresse, & l'on a tâché
d'y affo blir la grandeur des
pertes faites par les Alliez ;
mais on n'y est pas disconve-
nu des faits principaux com-
me ont fait des Ecrits volans
tolerez & non donnez avec

Septembre 1709. Ii

378 **MERCURE**

permission, qui ont osé nier que leur perte fust plus grande que la nostre, & qui loin de convenir de la beauté de nôtre retraite sans qu'on ait osé nous poursuivre, ont dit grossièrement & imprudemment qu'ils nous avoient poursuivis toujours en couvrant la campagne de nos morts, & qu'ils avoient enlevé tous nos Eten-darts, tous nos Drapeaux, & toutes nos Timbales, quoy que nous fussions beaucoup plus forts. Ils n'estoient pas bien informez, ou ne vouloient pas l'estre, que leurs Superieurs

ont tenu un plus sage langage ,
& que tous les Generaux des
Alliez ont fait voir là-dessus
une bonne foy plus ordinaire
aux Gens de guerre qu'à ceux
des Ecrivains qui ne mettent
la main à la plume que pour
parler directement contre la
verité ; mais on a remarqué en
cette occasion ce que dit le
Proverbe ; sçavoir , que *qui dit
trop ne dit rien*. Depuis les pre-
mieres nouvelles imprimées ,
ceux qui avoient marqué quel-
que sagesse dans leurs premiers
Ecrits , ont fait voir qu'ils en
avoient moins dans leurs se-

I i ij

380 MERCURE

conds, en y inserant des Relations qui de notoriété publique sont entierement contraires à la verité, sous pretexte qu'ils donnent des Relations qui sont tombées entre leurs mains; mais ils ne font pas reflexion qu'ils démentent par là les Relations originales qui ont esté envoyées à leurs Supérieurs. Enfin il est constant que presque tout le Regiment des Gardes bleues Hollandoises à pied a esté tué ou ruiné, ainsi que celuy de Dedem, & les six anciens Regimens Ecoissois qui sont à la solde de l'Etat.

& dont cinq Colonels ont esté tuez, & le sixième blessé tres-dangereusement; que les Gardes bleuës à cheval n'ont pas esté mieux traitées; que de tous ces Regimens il y a eu des Compagnies entieres dont on n'a trouvé aucuns restes; & que les Troupes Angloises, & particulièrement les Gardes, n'ont pas moins souffert, non plus que les Troupes de quelques Princes d'Allemagne; & il paroît même que parmi la Liste des Officiers Generaux que les Alliez ont perdus, il s'en trouve encore plus d'Anglois, que de Hollandois.

382 MERCURE

Voici ceux de toutes ces Troupes qui sont venus à ma connoissance, & qui ne sont tirez que des Listes des Alliez mêmes. Les morts sont, Mrs Tettaw, General des Troupes de Brandebourg ; le Comte Oxienstern, Lieutenant General ; Webbe, Lieutenant General ; Heyden, Lieutenant General ; Lalo, Lieutenant General ; Gore, Lieutenant General ; Keppel, Major General, & frere de Mr le Comte d'Albemarle ; Pendersgraff, Brigadier ; Snegerrfman ; Tulibordin ; Stebbare ; Swinton ;

alors les

Hetſter ; Eck ; Duyts ; Moyr-
 be ; Lellerbordon ; Caſenbrot ;
 Pator de Wit ; Brunickhaufen ;
 Sturler , frere de Mr de Cado-
 gan ; le Prince de Holſtein-
 Beck , neveu du Gouverneur
 de Lille ; Pirſhil ; le Comte de
 Harach ; Hamilton , & Wac-
 kerbaert , Lieutenans Gene-
 raux ; ces deux derniers dange-
 reuſement bleſſez , & peut eſtre
 morts. Les autres bleſſez ſont
 Mrs le Prince Eugene legere-
 ment à la teſte ; Cromſtröm ;
 Wolkershoven ; Baudits ; Lad-
 der ; Churchill ; Armeftroing ;
 Spar , Lieutenant General ;

384 MERCURE

Murray ; Daytz ; le Duc d'Arremberg ; Nassaw - Woudenberg ; del Supesche ; Palland ; Steinkalenfels ; Weck ; Saint Maurice ; Colliers ; plus de quarante Colonels tuez ou blessez , & un tres grand nombre d'autres Officiers.

Les Listes dont on a tiré ces noms , ayant esté envoyées presque aulli-tost après la Bataille , il seroit surprenant qu'elles fussent tout à fait justes ; mais on n'y pourra trouver que de l'augmentation lors qu'on sera mieux instruit.

Quant à celles que l'on a données

données au public comme venant de France, elles sont si manifestement fausses, que l'on y croit plusieurs personnes, qui très certainement sont encore en vie.

On sera mieux instruit le mois prochain de tous les morts & blessez de considération de part & d'autre.

Je vous envoie l'Extrait d'une Lettre de Naples, qui vous paroîtra très-curieux.

Septembre 1709. Kk

A Naples le 27. Aoust 1709.

Le Prince d'Armstat, General des Armes de l'Archiduc dans ce Royaume, est dangereusement malade depuis quelques jours. Il regne icy une maladie contagieuse qui n'a encore attaqué que les Soldats. Il en meurt tous les jours une grande quantité. L'Eglise & le Cimetiere de saint Jacques des Espagnols, où jusqu'à present on a enterré les Allemands Catholiques qui sont morts, se sont trouvez si remplis, qu'on a demandé au Cardinal Pignatelli d'indiquer d'autres Eglises & d'autres Cimetieres pour leur sepulture. Le 23. de ce mois, plusieurs Soldats Attendants ayant apporté le cadavre d'un de

leurs Camarades dans la mesme Eglise de saint Jacques, où ils le vouloient enterrer, les Prestres Espagnols se presenterent sur la Porte pour les empêcher d'entrer, en leur representant que l'Eglise estoit toute pleine; mais les Allemans entrerent par force, & ayant levé une des Tombes d'un Cloître joignant à la mesme Eglise, ils la jetterent dedans sans aucune ceremonie funebre que quelques corps, qui furent donnez de part & d'autre, les Prestres s'estant armez de bâtons pour empêcher que l'enterrement ne se fit.

Le Cardinal Grimani fit dire il y a quelques jours à La Chambre Royale, après l'arrivée du Paquet venant de Barcelone; qu'il avoit absolument besoin de quatre-vingt dix mille Ducats, pour y en-

K k ij

388 MERCURE

voies. Tous les Marchands & Banquiers de cette Ville se sont assemblez à l'Instance de la Chambre pour tâcher de fournir cette somme.

Il y a deux choses dans cet Extrait qui meritent que l'on y fasse attention. L'une est la maladie contagieuse qui regne parmy toutes les Troupes, & qui les mettra hors d'état d'agir dans le besoin, & l'autre la demande de 90. mille Ducats faite par le Cardinal Grimani, en y ajoutant qu'il en avoit besoin *absolument*. Cette maniere de demander fait voir qu'il n'épargnera pas le Peuple, & qu'il essuyera souvent de pareilles demandes. Voilà ce que les

Traîtres content au Peuple de Naples pour l'avoir fait tomber sous la domination Allemande, qui de toutes sortes de manieres épuise les nouveaux Sujets, & les fait non seulement contribuer aux frais de la guerre; mais aussi à toutes les choses pour lesquelles les Allemands ont besoin d'argent, & les Peuples de Naples peuvent compter qu'ils ne changeront pas de maniere en leur faveur, & qu'ils les épuiseront entièrement.

Voicy un autre Extrait qui ne vous déplaira pas.

A Rome le 31. Aoust 1709.

Mr le Cardinal Ottoboni a don-
K k iij

390 MERCURE

né part aux Cardinaux, Creatures d'Alexandre VIII. son oncle, de l'honneur que le Roy luy a fait de le nommer Protecteur des Affaires de France. Il a fait partir un de ses premiers Officiers pour en aller faire des remerciemens à Sa Majesté.

On tint Dimanche dernier Chapelle dans l'Eglise de saint Louis, & il s'y trouva vingt-sept Cardinaux, qui furent reçus à l'ordinaire par Mr l'Abbé de Polignac, Auditeur de Rote.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui regarde aussi l'Italie.

A Florence ce 3. Septembre
1709.

On presse fort Monsieur le Grand Duc d'envoyer à Milan les 20. mille Pistoles qui restent dûes pour les contributions de cette année. Toute cette Cour est fort alarmée de la continuation de la maladie de Monsieur le Grand Prince de Toscane. Il est tombé ces jours passez dans de frequentes convulsions, qui font craindre pour sa vie.

Comme on ne vit pas longtemps avec des convulsions, je ne doute pas que ce Prince, ne soit mort ou rechapé lorsque vous recevrez ma Lettre. Quant aux vingt mille pistoles

que les Allemans demandent à Monsieur le Grand Duc , & qui font le reste des cent mille pistoles , auxquelles ils l'ont taxé tous les ans , ce Prince , en doit avoir d'autant plus de chagrin que si toute les Puissances d'Italie avoient voulu agir de concert , les Allemans n'y auroient jamais pu mettre le pied ; mais la voila devenue tributaire , & toutes les Puissances qui ne sont pas encore sous la domination de l'Empereur , ne laisseront pas d'estre épuisées aussi bien que les autres , & d'estre obligées de supporter le même joug. Aussi regrettent-elles les François qui pendant tout le temps qu'ils ont esté en Italie , n'ont point imposé de

contributions , à ces Princes qui devoient sçavoir , qu'estre sujet aux loix de l'Empereur , ou voisin de ses sujets , il en tiroit toujours des sommes immenses , & qu'il attentoit insensiblement sur leurs Etats qu'il faisoit tomber avec le temps sous sa domination.

Ce que contient l'Extrait suivant , doit fort inquieter Monsieur le Duc de Savoye.

A Plaisance le 3. Aoust 1709.

Le Regiment d'Infanterie Allemande de Wuttemberg , qui estoit dispersé dans les Garnisons de Commachio , de Mantouë , de Sabbionnette , & de la Mirandole , passa icy hier. Les Officiers ont dit qu'ils

394 MERCURE

marchoient dans la Lomeline, pour renforcer les Garnisons de Pavie, & de Novarre, & pour grossir un Corps de Troupes Allemandes qu'on publie qui doit camper de ce costé la au retour de la Campagne.

La marche de ces Troupes est un effet de la politique de l'Empereur, & l'on voit bien qu'elles ne marchent que pour empêcher que Monsieur le Duc de Savoye, en cas qu'on ne puisse s'accorder avec luy, ne s'empare de force des Places qu'il pretend qu'on luy devoit avoir cedées depuis long temps, & les politiques mêmes, disent que c'est par cette raison qu'il n'a pas voulu fortir de Turin pendant toute la Campagne.



Cette Lettre estant toute extraordinaire, & ne parlant presque que de guerre, ce qui m'a obligé de remettre à un autre temps les Articles dont elle est ordinairement composée, je n'ay pu encore trouver de place, pour y mettre l'une des deux Chansons que je vous envoie chaque mois. Celle qui suit est d'une Dame qui a fait plusieurs Ouvrages d'un grand éclat, & qui ont eu un très-grand succès dans le monde.

AIR NOUVEAU.

*Vous me parlez toujours d'Iris,
En seriez vous encore épris,
Expliquez-vous, qu'en dois-je
croire ?*

395 MERCURE

Rien ne peut calmer ma frayeur,

Il est dans vostre memoire,

N'est-elle point dans vostre cœur ?

Je passe à l'article des Enigmes. Ceux qui ont trouvé le veritable mot de la dernière, qui estoit *le Melon*, sont Mrs Barrois ; de Manonville ; fils de Mr l'Envoyé de Lorraine ; de Montion ; de Losme ; Gagnat, l'Humaniste ; Dumont le fils, de la rue saint Honoré ; Sarcus, de Beauvais ; de la Court, Conducteur de la Barque ; Jacques mon Neveu ; de la rue Mauconseil ; le Sçavant d'Armapson ; Dercourt ; Moriset, de la rue des Amandiers ; Gregoire du Palais Royal ; le jeune Vauclin ; Nicolas Petitpas, du

du Quay des Augustins ; Tami-
 ristte ; le successeur de Tregor,
 Voisin du Petit S. Antoine ;
 l'Amant fidele, qui n'est pas ai-
 mé, de la ruë du Cimetiere de
 saint Nicolas des Champs ; le
 grand Devineur de l'Enfant
 Jesus ; les trois bons Amis de
 la ruë de la Huchette ; le Com-
 pere de l'aimable Angelique,
 de la ruë des Petits Champs ;
 le Discret de la ruë aux Fé-
 vres ; l'Assemblée d'après sou-
 pé ; derriere l'Hostel de Beau-
 vais. Milles Masson, du Marais ;
 Lienard, du Fauxbourg saint
 Germain ; la Commere de Mr
 Rault ; la petite Tonton, de
 Passy ; la Charmante Chantar-
 mel, de la ruë neuve saint Eu-
 stache ; la plus belle Demoiselle

Septembre 1709. Ll

398 MERCURE

de la ruë sainte Croix de la Bretonnerie ; la plus grande des belles E. . . . de la ruë de la Truandrie ; V. D sur son départ ; L. . . . en jouiant à l'Hombre ; les deux Sœurs à elles deux ; les deux belles Solitaires , du coin de la ruë des Fauconniers ; la charmante Baptiste , de la ruë saint Martin ; l'Amable femme de Gregoire , du Palais Royal ; la Solitaire , de la ruë aux Fèves ; la plus vertueuse Femme , de la ruë des Petits Champs ; l'aimable Angelique de la même ruë , & la Société Marescale.

Je vous envoie une Enigme nouvelle , elle est de Mr Dauricourt,

GALANT

ENIGME.



*Sans me vanter plus qu'il
n'est necessaire,
Du beau Sexe je suis celle qui sçait
mieux plaie,
Et l'interieur de mon corps
Plait plus encor que les
dehors,
Quand l'Art ingenieux d'une riche
structure
L'a paré d'une Mignature.
Parmy les gens de qualite,
Comme par tout ailleurs, je fais
quelque figure,
Quoyque de petite structure,
Je tiens forz bien mon rang dans la
societe:
Si je ne suis ny sensible ny
tendre,*

L i j

400 MERCURE

*De mes Amans je contente
l'ardur,
Pour eux je me laisse répandre
Sans estre moins en bonne
odeur;
Et quoy qu'à tous venans mon cœur
se laisse prendre,
Je ne risque jamais de perdre mon
honneur.*

AIR NOUVEAU.

*Tircis, je le connois, vous n'êtes
point sincere,
En vain vous m'assurez d'une fidele
ardeur:
Contentez-vous, hélas! d'avoir trop
sçu me plaire
Ne venez plus troubler ma raison ny
mon cœur.*



ne du Vaisseau qui a esté pris, m'a
L l iij

*Ne venez plus troubler ma raison ny
mon cœur.*

Je passe à l'Article de la Marine. Le Capitaine Jacques du Plessis, Commandant *la Revanche*, arriva à Calais le 25. Aoust avec une rançon Hollandoise de 1400. livres Monnoye de France.

E X T R A I T

D'une Lettre écrite de S. Malo le 26. Aoust à M^r le Comte de Pontchartrain, par Monsieur Lempereur.

L'Intrepide, Corsaire de ce Port, amena il y a trois jours une Prise venant de Nieves, chargée de sucre & de coton, estimée vingt mille écus. Ce Corsaire a eu sept hommes tués, & sept estropiez. Le Capitaine du Vaisseau qui a esté pris, m'a

L i i j

402 MERCURE

rapporté que la Colonie est fort diminuée, & que la plus grande partie des Habitans s'est retirée ailleurs.

On a appris de Calais du 3. de Septembre, que le Capitaine Louvet, Commandant la *Toison d'or*, de ce Port, y estoit arrivé avec 1650. livres de rançon, 42. Barils de beurre, 8. Barils d'huile, & une partie de Moruë & Stocfish; le tout pris sur un Vaisseau Ecoissois nommé *l'Elisabeth*. Il a fait aussi quelques Prisonniers sur le même Vaisseau.

Le Sieur Dominique Pont, Commandant le *Petit Marc-Antoine*, est aussi arrivé avec une prise d'un Vaisseau du port de 100. Tonneaux, sortant de

Dublin, & qui alloit en Hollande. Il estoit chargé de Cuir, & de Suif, & sa charge a esté estimée environ 50. mille livres.

Le 9. Septembre les Fregates du Roy l'*Amarante* & la *Flore*, commandées par les Sieurs Chauvel freres, sortirent de Carenne sur les dix heures. Il parut après midy aux Isles de S. Marcou deux petits Corfaires de Gerzé Ils appareillerent dans le moment, & leur donnerent chasse, qu'ils continuerent toute la nuit: le lendemain matin le Sieur Chauvel le cadet prit le sien à la hauteur & par le travers de Barfleur, armé de 30. hommes d'équipage & de 2. canons, envi-

404 MERCURE

ron du Port de 20. Tonneaux, & il l'amena le soir à la Rade de la Hougue. Son frere continua la chasse; mais le soir il parut à la Rade avec l'autre Corsaire qu'il avoit pris qui est le double du premier, tant pour l'équipage que pour le canon.

La Fregatte du Roy *la Meduze*, venant de Smirne, & commandée par le Sieur Beausier Enseigne du Port de Toulon, y arriva vers le milieu de ce mois avec 2800. charges de bled, qui font 5600. sacs.

Deux Barques chargées de bled y sont aussi arrivées, l'une venant de la Calle en Afrique, avec 1200. sacs, & l'autre du Cap Negre, avec 800.

On y attend plusieurs Basti-

mens qui en sont allez charger en divers endroits.

Je ne suis pas surpris que vous ayez esté charmée de la Traduction de la Lettre circulaire du Roy d'Espagne que je vous envoyai le mois passé; puisque cette Lettre a esté généralement applaudie, ce qui m'a donné lieu de faire l'Eloge de S. M. C. que vous avez trouvé à la suite de cette Traduction. Ce Monarque fournit tous les jours de nouvelles matieres de parler de luy avec admiration, & tant ses Sujets que tous ceux qui prennent interest à ses actions, ne peuvent s'empêcher de lui donner tous les jours de nouvelles louanges. Ce que ce Monarque a fait aussi-tôt après avoir ap-

pris que le Comte de Staremberg avoit passé la Segre , fait bien voir la vivacité de son courage , & l'ardeur de son zele pour la défense de ses Sujets , puisque sans avoir consulté que ce même courage & ce même zele, il resolut aussi-tost de partir , ou plutôt de voler pour aller défendre les Etats qu'il doit , non-seulement à la naissance ; mais encore à tous ses Sujets qui l'ont appelé en confirmant les droits à la Monarchie d'Espagne. La resolution de ce Monarque , & son départ, n'ont esté presque qu'une même chose. On peut dire qu'il a traversé comme un éclair, tous les lieux où il a passé , & qu'il est suivy de la foudre qui éclat.

tera bien-tôt sur la tête de ses Ennemis , en cas qu'ils n'en ayent pas encore senti les effets. Son départ a esté si prompt qu'il est party de Madrid peu accompagné ; mais ce départ a esté suivy de plusieurs personnes de distinction , qui brûlant de signaler leur courage auprès d'un Prince si aimé & si digne de l'être , ont marché sur ses pas , & ont tâché de ne le point perdre de vûë. Il a esté reçu par tout sur sa route avec des acclamations de joye qu'il n'est pas possible de bien exprimer , & sur tout à Sarragosse , où il ne s'est arrêté que pour satisfaire les vœux ardens de tous les Peuples de cette Capitale qui l'avoient demandé avec les plus

408 MERCURE

fortes instances. M^r le Comte d'Aguilar, & M^r le Maréchal de Bezons ont esté au devant de ce Monarque avec les principaux Officiers de l'Armée, & le Comte de Staremberg s'est retranché à Balaguer. Lors qu'un General entre dans un Pays pour y faire des Conquêtes, & qu'il est d'abord obligé de se retrancher; c'est-à-dire, de se mettre en état de défense, il y a lieu de croire qu'il luy seroit plus avantageux de n'y être point entré, & qu'il luy sera peut estre difficile d'en sortir sans qu'il luy en coute beaucoup. Le départ précipité de S. M. C. & sans avoir balancé un moment sur ce qu'elle devoit faire, a fait redoubler l'amour &

& la veneration que tous les Sujets ont pour luy, & ils sont persuadez qu'ils sont capables de tout entreprendre & de tout faire sous un Monarque si remply d'ardeur & de zele pour ses Sujets, & qui par toutes les actions a toujours fait voir qu'il est selon le cœur de Dieu, puisque sa vie a toujours esté un tissu de bonnes actions dès sa plus grande jeunesse, & je ne puis m'empêcher de repeter les paroles que son Gouverneur a souvent dites, sçavoir, *qu'il n'a voit jamais sçû où placer une remende.*

Les Confederez d'Hongrie ont tué ou pris six mille hommes que l'Empereur avoit proche les Villes des Montagnes,
Septembre 1709. Mm

410 MERCURE

sans qu'il s'en soit sauvé aucun. Cette nouvelle est courte; mais elle est grande; & je puis vous assurer de plus qu'elle est confirmée, & s'il m'estoit permis de m'expliquer davantage, vous verriez que j'ay raison de parler de la sorte.

Depuis quatre ou cinq jours on a eu icy de fausses allarmes. Le bruit s'y étoit répandu que la playe de M^r le Maréchal de Villars estoit plus dangereuse que l'on ne l'avoit cru d'abord; que ce Maréchal avoit la fièvre, & qu'il estoit attaqué d'un mal plus incommode que dangereux; mais dont la trop longue suite estoit à craindre. Les inquietudes que ces nouvelles avoient causées ont duré pen-

GALANT 411

dans 24. heures, après lesquelles on a appris que la playe étoit en très-bon état ; que sa fièvre qui n'avoit pas duré long temps avoit cessé ; que l'incommodité dont l'on avoit parlé luy avoit fait du bien , & qu'enfin après deux saignées , il avoit paru se porter autant bien qu'on le pouvoit souhaiter , & la joye a aussi-tôt succédé aux inquiétudes que les alarmes que l'on avoit eues avoient causées dans tout Paris.

Vous sçavez que ce Maréchal qui n'avoit qu'un Brevet de Duc , fut nommé Duc & Pair aussi-tôt après la Bataille , & que ce fut par là que le Roy luy marqua la satisfaction qu'il avoit de sa conduite.

M m ij

412 MERCURE

Vous sçavez aussi que M^r le Comte d'Artagnan fut nommé Maréchal de France presque dans le mesme temps. Je m'entendrai une autre fois sur cet Article.

Quoique je vous aye déjà donné plusieurs Articles qui regardent le Roy d'Angleterre, que j'ai tirez de diverses Relations, & que j'ay joints ensemble afin de vous faire voir tout d'une vûë, tout ce qui regardoit ce Prince, je ne puis m'empêcher d'ajouter icy ce qui vient encore de tomber entre mes mains.

Aussi-tost après le siége de Tournay, le Roy d'Angleterre attaqué de la fièvre tierce, fut obligé de se re-

zurer à Cambray. Quelques jours après il reçut avis qu'on se préparoit à donner bataille, Sa Majesté monta en chaise pour aller joindre l'Armée. Elle fit 14 lieues accablée de fièvre & de foiblesse; mais malgré tout son mal, & la fatigue du voyage, elle monta à cheval pour se rendre à la teste de l'Armée auprès des Maréchaux qui la mettoient en bataille pour recevoir les ennemis qui la venoient attaquer. Mr le Comte de Montesson, Lieutenant general, qui commandoit la Maison du Roy accompagnée des Officiers, vint dire au Roy d'Angleterre que leur Corps seroit sans doute fort honoré & fort animé par sa presence; mais que cependant l'on supplioit Sa Majesté de ne se point exposer, parce que l'at-

Mm iij

414 MERCURE

attention que l'on auroit pour la conservation de sa personne pourroit rendre ce Corps moins appliqué au Combat ; mais il ne laissa pas de se mettre à la teste de la Maison du Roy, & il s'est exposé aux perils avec une intrepidité surprenante, & au feu de tout le canon & de toute la mousqueterie. On a admiré son courage, sa tranquillité, & sa presence d'esprit à s'informer des differens mouvemens qu'il voyoit faire aux Troupes, & sa bonté à plaindre les morts & les blesez dont il fut bien-tost entouré.

Je ne finirois point si je ne m'imposois à moy-même silence, & si je ne remettois au mois prochain tous les Articles de guerre, dont je pourrois enco-

re vous parler, aussi bien que
tous ceux qui remplissent ordi-
nairement ma Lettre dont j'ay
cessé de vous rien dire dès le
moment que j'ay appris la Ba-
taille dont je vous ay donné
tant de Relations, & un si grand
détail, qu'il en remplit presque
la moitié. Je suis Madame vô-
tre, &c.

A Paris ce 31. Septembre 1709.

A V I S.

Le Mercure du mois d'Octo-
bre ne paroîtra que le 6. de No-
vembre, à cause des Fêtes de la
Toussaints.



TABLE.

CE qui s'est passé au Louvre le
jour de la Feste de Saint Louis,
& les rapports que Mr l'Abbé
Fournier qui a presché le Pane-
girique de ce Saint devant Mes-
sieurs de l'Academie Française,
& les rapports que cet Abbé a
trouver, entre les vertus de ce
Saint Monarque, & celles du
Roy

Suite de l'Histoire du Doctorat,
dans laquelle on voit les Eloges
de 13. Presidens, & de 13.
Chambres, & beaucoup de faits
curieux

Rejouissances faites à Lima, ca-
pitale du Perou, aussitost qu'on
y eut appris la naissance du
Prince des Asturies.

Détail de tout ce qui a regardé le
service Solemnel fait à Nostre-

TABLE.

<i>Dame pour le repos de l'Âme de S. A. S. Monsieur le Prince de Condé ; toutes les Ceremonies ob- servées à cette occasion , avec une description exacte du lieu ou ce Service a esté fait , ainsi que du Mausolée</i>	112
<i>Mr Clopin , continué Maire de Di- jon , ce qui fait trois Triennales</i>	151
<i>Election d'un nouvel Abbé de Ste Geneviève , avec le détail de tout ce qui s'est passé à cet égard</i>	153
<i>Lettre tres curieuse & fort estimée</i>	166
<i>Avantages remportez par les Trou- pes de Dauphiné</i>	182
<i>Nouveau Détail des avantages remportez par Mr le Comte du Bourg</i>	187
<i>Discours prononcé à Solenne , par</i>	

TABLE.

<i>Mr du Luc Ambassadeur du Roy en Suisse</i>	214
<i>Articles remis au mois prochain</i>	212
<i>Rapport fait à la Cour, par Mr de Surville, à son retour de Flandre</i>	214
<i>Détail des avantages remportez par Mr le Duc de Noailles</i>	228
<i>Plan de l'Auteur, pour parler de la Bataille donnée en Flandre, dont il a fait un Article qui contient près de la moitié de son Volume, & dans lequel on trouvera six Re- lations différentes, avec beau- coup de faits curieux & nouveaux</i>	243
<i>Premier Remplacement</i>	370
<i>Drapeaux & Etendars apportez au Roy par Mr le Marquis de Nangis</i>	374
<i>Extraits de la Revuë de l'Armée,</i>	

TABLE.

<i>faite Regiment par Regiment ; & Bataillon par Bataillon, en- voyez au Roy par Mr le Maré- chal de Boufflers</i>	375
<i>Remarques curieuses sur les Imprim- mez publiez chez les Ennemis</i>	376
<i>Noms des Officiers Generaux des Alliez tuez & blesez, & tirez de leurs propres Listes</i>	382
<i>Extrait tres curieux d'une Lettre de Naples</i>	385
<i>Extr. de plusieurs autres Lettres.</i>	389
<i>Enigmes</i>	396
<i>Article de Marine</i>	401
<i>Affaires d'Espagne</i>	405
<i>Avantage remporté par les Confe- derez d'Hongrie</i>	409
<i>Etat de la santé de Mr le Maréchal de Villars.</i>	410
<i>Nouvel Article concernant le Roy d'Angleterre</i>	412
<i>Conclusion.</i>	414



Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par
Vous me parlez toujours, d'Iris,
doit regarder la page 395.

Celuy qui commence par
Tircis, je le connois, doit regarder la page 400.

